

LE CD + LE MAGAZINE : 48 F
JUILLET-AOÛT 2000 - N° 17 - 3e ANNÉE

Hélène Grimaud

Rencontre avec une grande artiste

LES PLUS GRANDES SALLES DU MONDE (10)

L'Opéra de Monte-Carlo

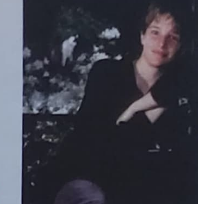
La leçon de piano de France Clidat

SPECIAL FESTIVALS DE L'ÉTÉ

L 6895 - 17 - 48,00 F - RD

BELGIQUE 350 FB / ANTILLES/GUYANE/RÉUNION 57 F / SUISSE 14.50 FS / CANADA 14.75 $C

L'été des festivaliers



Plus que jamais, la France est un pays de festivals. De plus en plus nombreux, de plus en plus fréquentés, les rendez-vous d'été regorgent d'originalité, de talents et... de musique. Les mélomanes voyageurs vont retrouver cet été leurs artistes préférés aux quatre coins de l'Hexagone. Bruno Rigutto rendant hommage à son maître et ami Samson François à Nohant, Roger Muraro au Festival Messiaen, Fazil Say se jetant dans les œuvres de Chopin ou de Liszt, Vanessa Wagner interprétant Mozart, Janusz Olejniczak ou Abdel Rahman El Bacha toujours prêts à se plonger avec délice dans les plus belles pages de Chopin, le prodige russe Nikolaï Lugansky investissant les scènes françaises pour notre plus grand plaisir, Till Fellner, le jeune pianiste autrichien, en récital dans la cathédrale de Comminges, Ivo Pogorelich jouant Beethoven et Rachmaninov à Colmar, Evgeny Kissin qui vient de signer un superbe enregistrement Chopin.....Les pianistes aiment les festivals. Et le prouvent en créant et dirigeant eux-mêmes certains rendez-vous marquants de l'été, à l'image de Mikhaïl Rudy et de son festival de Saint-Riquier, de Kun-Woo Païk, directeur du festival de Dinard ou encore de Gabriel Tacchino proposant les Nuits musicales du Suquet de Cannes. Tous ces passionnés seront réunis dans une même pensée le 28 juillet pour commémorer les 250 ans de la mort de Jean-Sébastien Bach alors que les festivals de musique ancienne fleurissent. Olivier Baumont ne vient-il pas de créer l'année dernière son festival : " Couperin en concerts ".

Et la jeune génération n'est pas en reste. Les très talentueux Nicholas Angelich, Jean-Efflam Bavouzet, Claire Désert, François-Frédéric Guy, Frank Braley et Emmanuel Strosser font le tour des festivals depuis plus de deux mois proposant à six l'intégrale des sonates de Beethoven. Les festivals, donc, se portent bien. Ils innovent, offrent des concerts gratuits, investissent les lieux du patrimoine, les châteaux et les cathédrales, les plus belles salles et les paysages les plus étonnants. Certains petits festivals deviendront grands et d'autres confirment leur place au premier rang. C'est le cas de La Roque d'Anthéron, incontournable, qui fête cette année son vingtième anniversaire. Le parc du château de Florans et ses allées d'arbres centenaires, l'abbaye de Silvacane où résonnent les clavecins accueilleront comme toujours les plus grands. Et, parmi eux, Hélène Grimaud qui est l'invitée de ce numéro d'été. La plus américaine des pianistes françaises nous parle de sa vie d'artiste, de son parcours, des préjugés auxquels sont confrontées les femmes concertistes. Sous ses doigts, le parc du château de Florans résonnera d'œuvres de Bach, Beethoven et Brahms début août.

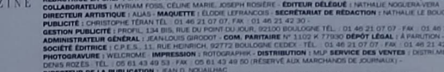
Dans un tel panorama, il y a pourtant un bémol. Pourquoi ne joue-t-on pas plus d'œuvres contemporaines dans ces festivals d'été ? N'est-ce pas là justement l'occasion ou jamais de familiariser le public avec les plus belles pages des compositeurs d'aujourd'hui ? Fin mai, décédait Olivier Greif, compositeur et pianiste français de génie. Quel mélomane peut se vanter d'avoir entendu une seule de ses sonates pour piano dans un festival ? Sa musique était réservée à un cénacle d'initiés mais elle était pourtant saluée par quelques maîtres. Retenez bien ce nom. Ce destin musical brisé prématurément n'est pas sans rappeler celui des plus grands. Et il y a fort à parier qu'Olivier Greif rentrera bientôt dans le clan des compositeurs majeurs de cette fin de siècle.

Orianne Nouailhac



Pour nous écrire : *Piano, le Magazine*, 11, rue Heinrich, 92772 Boulogne Cedex - Tél. 01 46 21 07 07
Prochain numéro : fin août

BIMESTRIEL : 48 F - NUMÉRO 17 - Juillet-Août 2000


RÉDACTRICE EN CHEF : ORIANNE NOUAILHAC - **RÉDACTEUR** : PASCAL SILVESTRE - **PHOTOGRAPHE** : MICHEL PIQUEMAL
COLLABORATEURS : MYRIAM FOSS, CÉLINE MARIE, JOSEPH ROSIÈRE - **ÉDITEUR DÉLÉGUÉ** : NATHALIE NOGUERA-VERA
DIRECTEUR ARTISTIQUE : ALIAS - **MAQUETTE** : ÉLODIE LEFRANCOIS - **SECRÉTARIAT DE RÉDACTION** : NATHALIE LE BOUCHER
PUBLICITÉ : CHRISTOPHE TÉRAN TÉL. : 01 46 21 07 07, FAX : 01 46 21 42 30 -
GESTION PUBLICITÉ : PROFIL, 134 BIS, RUE DU POINT-DU-JOUR, 92100 BOULOGNE TÉL. : 01 46 21 07 07 - FAX : 01 46 21 42 30 -
ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL : JEAN-LOUIS GIRODOT - **COM. PARITAIRE** N° 1102 K 77930 **DÉPÔT LÉGAL** : À PARUTION -
SOCIÉTÉ ÉDITRICE : C.P.E.S., 11, RUE HEINRICH, 92772 BOULOGNE CEDEX - TÉL. : 01 46 21 07 07 - FAX : 01 46 21 42 30 -
PHOTOGRAVURE : WELCROME - **IMPRESSION** : ROTOGRAPHIK - **DISTRIBUTION** : MLP **SERVICE DES VENTES** : DISTRI.MEDIAS, DENIS ROZÈS : TÉL. : 05 61 43 49 53 - FAX : 05 61 43 49 50 (RÉSERVÉ AUX MARCHANDS DE JOURNAUX) -
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN D. NOUAILHAC
REMERCIEMENTS PARTICULIERS : FRANÇOIS SEGRÉ (MUSISOFT) - **PHOTO DE LA COUVERTURE** : HENRY FAIR



Sommaire

Numéro 17 : Juillet - Août 2000

Piano
LE MAGAZINE





L'Opéra de Monte-Carlo, page 62
Dossier Festivals, page 32





Arturo Benedetti Michelangeli, page 72
Omar Sosa, page 54

Rubriques



Malgré une extrême attention portée à la fabrication de nos CD, il peut se produire que certains d'entre eux soient déficients. C'est la loi du grand nombre. Si une telle mésaventure devait vous arriver, n'hésitez pas à nous écrire : nous procéderons immédiatement au remplacement de votre CD.

CD n°17 Alexandre Scriabine

1. Prométhée, Poème du feu par Viktoria Postnikova, piano, et l'Orchestre de La Haye
Chandos CHAN 9728

On a souvent dit de *Prométhée* que c'était l'œuvre la plus ambitieuse de Scriabine. C'est aussi celle qui reste à ce jour la plus imparfaite, la plus imparfaitement aboutie en tout cas. Le compositeur souhaitait voir construire un clavier de lumières qui plongerait l'auditeur dans des atmosphères chromatiques différentes en fonction des modulations harmoniques. Ce clavier n'a jamais vu le jour. Certaines tentatives ont été réalisées – la dernière date du milieu des années soixante-dix – mais aucune n'a véritablement donné satisfaction. La réalisation d'un tel projet se heurtant au fait que Scriabine n'a pas réellement spécifié le fond de sa pensée sur le sujet, et qu'il n'a jamais interprété la partition pour piano en public. Composée en 1910, époque où le compositeur russe était considéré comme largement en avance sur son temps, *Prométhée* est une pièce orchestrale en un seul mouvement avec des épisodes écrits pour piano seul et des chœurs sans paroles. Pour beaucoup d'historiens, il s'agit de l'une des œuvres les plus remarquables des années troubles qui menèrent à l'éclatement de la première guerre mondiale. Particulièrement mystique – et épris du concept d'un art global qui réunirait la musique et les disciplines plastiques –, Scriabine s'inspire du mythe de *Prométhée*, créateur de l'humanité dans l'antiquité grecque.

Son commencement dépeint l'état primitif de la terre avant les premiers remous de la vie.

La totalité de la pièce donne l'impression d'une grouillante immobilité, comme un corps inerte dont les particules seraient en perpétuelle agitation. Scriabine installe son fameux accord mystique – septième de dominante avec une quarte augmentée. Le mode tonal semble, à quelques fulgurantes exceptions près, totalement oublié. Le piano est ici un personnage central mais son positionnement par rapport à l'orchestre n'a rien de concertant. Dans ce domaine aussi, Scriabine refuse les allusions formelles au passé. Il voit beaucoup plus loin.

2. Sonate n° 6 , opus 62 par Anton Kuerti
Fleur de lys FL 2 3044

A l'image de *Prométhée*, la *Sixième Sonate*, composée quelques mois après, est écrite en un mouvement unique.

Comme dans la plupart des pièces écrites dans les dernières années de son existence, l'auteur supprime l'armure.

Logique : l'écriture chromatique rend vite totalement vaine l'écriture d'altérations à la clé.

Certains persistent à évoquer cette sonate dans une tonalité de *sol*. Ils sont critiqués par la plupart des historiens et des analystes. Ces derniers insistent sur le fait que la pièce « tourne autour » du *sol* – par un système d'empilage de quartes propre à Scriabine – mais que l'allusion tonale la plus répétée est *ré* bémol.

Toutes les annotations faites par l'auteur sur le manuscrit de la *Sixième Sonate* sont en français et non en italien. Etrange, ailé, souffle mystérieux, onde caressante, le rêve prend forme, appel mystérieux... Ces annotations sont particulièrement exotiques. Colorées, sanguines, chorégraphiques : on dit que le compositeur les scandait à haute voix à ses amis lorsqu'il jouait du piano dans les dernières années de sa vie.

L'exposition de cette sonate propose trois groupes de thèmes. Le premier est constitué d'un sextolet énoncé à huit reprises et d'un arpège ascendant ponctué d'un trille ; le deuxième paraît plus sobre – c'est ici que le rêve prend forme ! – avec ces valeurs longues, pleines d'intentions (charmes, indique Scriabine) ; le troisième, enfin, est composé d'amas d'accords bourrés d'effrayantes dissonances.

Le développement, jusqu'aux derniers instants de la réexposition, est emprunt de cette ambiance de cauchemar et d'extrême tension.

A propos de cette sonate, les historiens rappellent qu'elle fut la seule à n'être jamais interprétée par le compositeur. Superstition ? Refus de se lancer, lui-même, dans un poème angoissé ? Le très mystique Scriabine avait parfois des coquetteries que sa musique ignore. Toute baignée des sortilèges intimes qui souvent ne se disent pas, la *Sixième Sonate* tranche avec la suivante. La *Septième*, souvent baptisée la *Messe blanche*, exprime, selon le musicien russe, la béatitude. Et de cette béatitude, Scriabine était friand. Lors des dernières années de sa vie, il n'a cessé de jouer et de jouer encore cette sonate.

3. Douze Etudes, opus 8 par Piers Lane
Hyperion CDA 66607

Conclues en 1894, les *Douze Etudes* opus 8 causèrent de nombreux tracas à Scriabine. Il travailla sans relâche, s'imposant de nombreuses révisions avant d'en accepter la publication.

Toute la palette de la technique virtuose du piano est explorée dans ce cycle : tierces, sixtes, octaves ainsi qu'un grand éventail d'accords brisés. La complexité des rythmes et l'harmonie chromatique présagent l'avenir, c'est-à-dire la déstructuration progressive du système tonal.

Fanatique de Chopin lors des premières années, Scriabine tourne ici le dos à son glorieux aîné. Dès la première étude, il écrit en *ut* dièse majeur (avec sept dièses à la clé) et semble marquer ainsi sa différence avec Chopin ou Liszt qui avaient ouvert leurs cycles d'études en *ut* majeur.

Tout au long des douze pièces de l'opus 8, Scriabine invente un univers sonore tout à fait unique. Quel dommage que les jeunes pianistes ne visitent pas plus souvent une œuvre aussi importante !

Quel dommage que les *Etudes Tableaux* de Rachmaninov, au demeurant remarquables, aient éclipsé cet autre monument de la musique russe !

A l'inverse de Rachmaninov, son condisciple au conservatoire de Moscou, Scriabine n'a jamais pensé





le piano à l'exclusion du discours symphonique.

Moins virtuose que certains de ses contemporains, il instrumente avec talent, se délecte du répertoire populaire et revendique son appartenance à la culture russe. Scriabine était, si l'on en croit les témoignages de ses proches, un interprète inimitable de ses propres œuvres. Souvent capable de maladresses techniques – ce qui n'était pas le cas de Rachmaninov –, il était en revanche tout entier impliqué dans chacune des notes qu'il jouait. Le cycle d'*Etudes* opus 8 rappelle que Scriabine a d'abord été un pianiste respectueux des usages tonals et d'une certaine continuité avant de plonger dans l'inconnu à la fin de sa vie.

4. Deux Poèmes, opus 32 par Takayuki Ito
Pierre Verany PV 797013

Typiques de la deuxième période du compositeur, les *Poèmes* sont à Scriabine ce que les *Ballades* furent à Chopin : des pièces libres, souvent courtes, toujours inspirées...

Les *Deux Poèmes* opus 32 sont symboliques de la fièvre romantique qui, finalement, n'abandonna jamais le compositeur russe. Le premier, écrit en *fa* dièse majeur, roucoule dans une atmosphère de jubilation apaisée.

De nombreux historiens ont dit qu'il s'agissait ici du Scriabine de la nuit.

Les harmonies et la texture même des thèmes sont splendides : cette pièce brève est un pur chef-d'œuvre de contrepoint.

Le second *Poème*, écrit en *ré* majeur, est plus emphatique, plus slave, plus robuste.

On entend dans les octaves de la main gauche des réminiscences des *Etudes* opus 8.

Il faut rendre hommage à Scriabine pour avoir accouché de ces pages inspirées et d'une modestie rare. Peu de compositeurs ont écrit, au début du XX[e] siècle, une musique aussi moderne et aussi accessible au plus grand nombre. Faut-il le regretter ? De nombreuses oreilles, effrayées par les audaces des dernières années – *Prométhée* ! – n'ont jamais entendu les œuvres des deux premières périodes de Scriabine avec suffisamment d'attention.

Il est pourtant impératif de connaître la musique de ce compositeur trop souvent balayé par le voisinage encombrant de Rachmaninov. Les *Poèmes*, si brefs, si précieux, sont des bijoux de musique d'un âge éphémère : ni impressionnistes, ni postromantiques, ni modernes, ils sont comme une image arrêtée d'un instant musical éphémère. Sublimes !

Alexandre Scriabine



Né le 6 janvier 1872, Alexandre Scriabine a « surfé » avec intelligence et talent sur les modes musicales de la fin du XIXe siècle. Partisan d'une rupture progressive avec le système tonal, Scriabine paie, aujourd'hui encore, le prix de ses audaces passées.

• Par Pascal Silvestre

Fils de pianiste ! Liubov Petrovna, mère d'Alexandre Scriabine, était une remarquable virtuose. C'est elle qui, sans doute, décidera dès les premiers jours de la carrière du futur compositeur du *Poème de l'extase*. Le père, juriste, ne sera qu'un témoin des balbutiements musicaux du petit Alexandre. A la mort de Liubov Petrovna – emportée par une tuberculose –, il démissionnera vite de ses devoirs paternels. Remarié, il mènera une existence de diplomate en dehors des frontières de la très blanche Russie. Scriabine, toujours enfant, sera finalement élevé par sa tante. Une musicienne. Qui prendra le relais et lui enseignera le solfège et le piano.

Voilà, l'histoire d'une drôle de vie qui commence. Les professeurs successifs du jeune prodige ont pour noms Conus, Taneïev et Safonov. Tourné vers la composition dès son plus jeune âge, Scriabine ne sera jamais un pianiste aussi brillant que Rachmaninov, né une année après lui. Lors de ses études au conservatoire de Moscou – qu'il intègre en 1888 –, il passera pourtant chaque jour des heures et des heures devant le clavier. Ses premiers récitals sont consacrés – déjà – à ses propres œuvres. Ayant choisi d'étudier la fugue dans la classe du célèbre Arenski, il partage son temps entre le piano et le papier à musique. Au terme de sa scolarité, Scriabine obtient une médaille d'or de piano mais sèche aux examens d'écriture. Jamais il ne sera diplômé du conservatoire dans la classe de composition.

Les premières pièces écrites par le jeune musicien sont des pastiches de Chopin. Le résultat est assez probant pour convaincre Jurgenson, puis Belaieff – deux éditeurs moscovites – de publier les ouvrages. Belaieff finance même la première tournée européenne de Scriabine. Le 15 janvier 1896 le pianiste russe se produit à Paris. Au programme : du Scriabine, évidemment ! A son retour en Russie, il épouse la pianiste Vera Issakovitch. Ensemble, les jeunes mariés se produisent sur plusieurs scènes européennes. A partir de 1898 – et pour quatre années –, le compositeur devient professeur de piano au conservatoire de Moscou. Lorsque son éditeur, Belaieff, disparaît en 1904, un riche marchand décide de lui offrir son aide – sous la forme d'une rente annuelle de 2 400 roubles. Rassuré sur son avenir matériel, Scriabine gagne la Suisse où il compose sa *Symphonie n° 3* – le *Poème divin* –, qui sera immédiatement considérée comme sa première œuvre majeure.

Scriabine est, dès le début du XXe siècle, un compositeur respecté. Refusant toute affiliation à une école artistique, il se démarque fortement de l'héritage de Tchaïkovski. Il revendique une approche moins « chichiteuse » et moins outrancièrement romantique de l'art musical. Ses prises de position font parfois scandale dans un pays, la Russie, tout entier dévoué au charme envoûtant de la musique de Tchaïkovski. Scriabine fouine. Il a beaucoup écouté les romantiques – Chopin, Wagner –, puis les postromantiques – Strauss. Il a décrypté leur grammaire propre et s'est ensuite tourné vers les impressionnistes français. Ravel et Debussy ont des initiatives qui le séduisent. Et lui donnent, sans doute, envie de prendre le large. Direction, le grand large ! En 1906, il pose le pied sur le sol américain invité par Modeste Altschuler, chef d'orchestre d'origine slave qui a créé la Société symphonique russe de New York. Scriabine voyage. Joue sa musique. A New York, Chicago, Detroit. Il est accompagné

Alexandre Scriabine en 1895.

de Tatiana Fiodorovna de Schloezer, sa nouvelle compagne. Le couple, grisé par les espaces américains, prend peur lorsqu'une poignée d'amis les mettent en garde contre les foudres de l'ordre moral en vigueur dans le pays. Scriabine n'a jamais divorcé. Sa liaison étant illégitime, il risque d'avoir des comptes à rendre à la justice. C'est en tout cas ce qu'il redoute. Scriabine regagne l'Europe. Au mois de décembre 1908, Altschuler dirige la première mondiale du *Poème de l'extase*, pièce centrale dans l'œuvre du compositeur. Un an plus tard, le public de Saint-Pétersbourg découvre le *Poème* à son tour.

A cette même époque, le compositeur – qui persiste à mener une carrière de franc-tireur en se gardant de tout contact trop étroit avec ses confrères – signe un nouveau contrat avec Sergueï Koussevitzki, éditeur puissant qui lui offre une garantie de 5 000 roubles par an. Koussevitzki offre à Scriabine une tournée originale : le musicien descend la Volga à bord d'un paquebot et donne des concerts dans toutes les villes étapes. Sans doute inspiré par l'aspect bohémien de cette aventure, il écrit *Prométhée* ou le *Poème du feu*. L'art de Scriabine est désormais installé. Le musicien a fait explosé la plupart des points de repère grammaticaux utilisés par ses prédécesseurs. L'armature à la clé disparaît et laisse place à un univers harmonique qui mêle les consonances et les dissonances. Scriabine a compris, a intégré que l'harmonie classique avait vécu. Qu'il fallait aller voir ailleurs. Qu'il fallait prendre des risques, quitte à choquer. Il délaisse le système tonal avec de plus en plus de conviction. Plus de tierces, plus de quintes justes : il impose le monde troublant des quartes. Son « accord mystique », qui donne son charme vénéneux à *Prométhée*, est composé de six notes (*do*, *fa* dièse, *si* bémol, *mi*, *la* et *ré*). Certaines oreilles se perdent en route, incapables de saisir l'incroyable énergie qui habite chaque page. Scriabine ne fera jamais de cadeaux aux sceptiques. Le charabia théosophique dans lequel il noie ses écrits évoque une vision hindouiste du cosmos. Mystique, il assure vouloir tendre à un art universel dans lequel les impressions des sens doivent s'unir à une expérience religieuse. Le projet d'écriture de *Mysterium*, synthèse de cette recherche musicale et religieuse, va dans ce sens. Le compositeur rêvait de voir son œuvre interprétée dans l'Himalaya. Il avait même prévu de se rendre en Inde pour procéder à des repérages. Le destin en décidera autrement.



Agé de 11 ans, avec son père.

La musique de Scriabine a inauguré un nouvel univers harmonique.

Le 15 mars 1911, le public moscovite entend *Prométhée*. Le choc est immense. Scriabine a rêvé d'un clavier à lumières qui projette, en temps réel, des couleurs différentes en fonction des notes. Il souhaite prouver qu'une relation ténue relie la musique avec les arts picturaux. Le projet est audacieux. Il reste, à ce jour, inabouti. La construction d'un tel instrument – une espèce de « piano inventeur de lumières » – n'a jamais vu le jour. Le fidèle Altschuler tentera une expérience sur la mythique scène du Carnegie Hall le 20 mars 1915. L'échec sera tel que les tentatives seront ensuite rarissimes. Les historiens assurent que la version la plus réussie de *Prométhée*, dans sa dimension musicale et picturale, a été donnée en 1975 par l'orchestre symphonique de l'Université d'Iowa avec un appareil à laser donnant une lignée générale des idées directrices de Scriabine (le *do* majeur était rouge, le *fa* dièse, bleu brillant, etc.). L'initiative ne sera jamais reprise, améliorée ou simplement copiée. *Prométhée* est aujourd'hui une pièce symphonique. Point barre. C'est beaucoup. Pour le très perfectionniste Scriabine, ce serait sans doute d'une médiocre insuffisance…

Les dernières années de l'existence du compositeur seront remplies de frustrations. Il est certes connu, joué et respecté mais ses disputes avec Koussevitzki compliquent son existence. Entre ces deux grands personnages de la vie musicale russe, le torchon brûle : caprices, désir d'imposer sa loi à l'autre, différents financiers… Scriabine signe en 1912 un nouveau contrat avec l'éditeur Jurgenson. Quelques mois plus tard, il joue à Londres son *Concerto pour piano* et *Prométhée*. Le 15 avril 1915, il donne un récital à Petrograd. Le dernier. En rentrant à Moscou, il développe un abcès à la lèvre. Et meurt quelques jours plus tard. Trois enfants, nés de son union avec Tatiana de Schloezer, seront légitimés après son décès. Il faut dire, pour conclure, que les compositeurs russes puisèrent à outrance dans l'héritage légué par le très austère Scriabine. Le régime stalinien posera un voile sur cette célébrité microcosmique durant de longues années. Reste aujourd'hui l'essentiel : la musique écrite par Scriabine est l'une des plus originales et des plus audacieuses du XXe siècle. Les sonates et les études pour piano rappellent que ce compositeur n'était pas qu'un loufoque illusionniste. Scriabine avait dans sa tête – et jusque dans ses doigts – une multitude de sons différents et originaux à faire entendre. Sa musique

ZWÖLF ETÜDEN

I

Alexander Scriabin (1872-1915)
op. 8 Nr. 1

Allegro M.M. 𝅗𝅥 = 168

p

sf

M. P. Belaieff Nr. 145

1180 1181

Ouverture de la partition des *Douze Etudes*.

500 techniciens venus du monde entier réunis au Congrès Europiano 2000, dans le Val de Fiemme

Le son du piano envoûte encore le Val de Fiemme, berceau de la production du bois de résonnance en Italie, où le Congrès triennal d'Europiano vient de s'achever au sein des pentes complantées de fûts centenaires. Europiano, l'Union européenne d'associations nationales de techniciens et facteurs de piano, a été créée en 1950. Elle réunit aujourd'hui 13 pays membres. Son président, depuis 1994, Max Mathias est connu du monde des professionnels comme l'ex directeur de la firme Steinway & Sons et ingénieur conseil. La dynamique AIARP (association italienne des accordeurs et réparateurs de pianos) a eu l'initiative d'organiser le Congrès Europiano 2000 pour rappeler au tournant du millénaire les origines italiennes de 300 ans d'histoire de la facture de l'instrument-roi et également pour présenter les innovations du prochain siècle. Ce sont près de 500 techniciens venus d'Europe mais aussi du Japon, de Corée, d'Israël et des Etats-Unis qui se sont rassemblés du 28 mai au 3 juin dans le nord de l'Italie. L'assemblée générale a voté le renouvellement de 2 des 3 vice-présidents d'Europiano, Udon Schmidt-Steingraeber et Théo Meier. Les séminaires techniques et les exposés des chercheurs ont abordé de nombreux thèmes tels que Bartolomeo Cristofori et le pianoforte, les pianos à queue du XIXe siècle, la table d'harmonie, l'apprentissage professionnel, l'analyse de la corde et du feutre, l'acoustique de synthèse des sons. L'épicéa rose est l'essence-reine du Val de Fiemme. L'érable, le mélèze et le sapin utilisés dans la facture instrumentale y sont également produits. Leur qualité est connue et prisée dans le monde entier, déjà au temps du célèbre luthier Stradivarius. Les bûcherons, les scieries, la fabrique de tables d'harmonie haut de gamme Ciresa, représentent une activité florissante. Preuve de ce développement, la firme de pianos Fazioli, située dans le Veneto, entreprend la construction d'une usine de 4500 m2. Le piano nous étonne toujours autant par la diversité de son répertoire, le mystère de son alchimie musicale et la variété des instruments. Lors des concerts qui ont animé ce congrès, Aldo Ciccolini a joué sur le Fazioli 308 et Kiruko Ogura nous a fait découvrir un son oublié sur la copie fidèle du modèle de 1726 de Bartolomeo Cristofori, copie réalisée par Nobuo Yamamoto. De nombreuses firmes ont présenté des modèles récents traditionnels ou résolument futuristes tel que le nouveau piano-computer de Yamaha. Dans trois ans, c'est à l'AFARP (association française des accordeurs et réparateurs de piano) que revient le soin d'accueillir dans l'hexagone le prochain congrès d'Europiano.





Marie-Brigitte Duvernoy (AFARP)

40e Festival de jazz de Juan-les-Pins en juillet

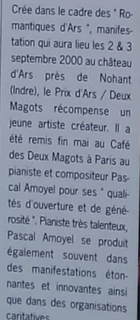


© Chesung Chung Ming

Doyen des festivals de jazz européens, " Jazz à Juan " fête ses 40 ans cette année avec une très belle programmation : le pianiste turc Fazil Say se lance dans le répertoire jazz en trio pour une soirée d'ouverture consacrée à Gershwin (15 juillet). Martial Solal prend le relais dans la même soirée pour un concert de piano solo. Le lendemain, le gospel et le blues sont à l'honneur avec la voix superbe de Liz Mc Comb. Le pianiste Claude Bolling animera une soirée en honneur au Duke (18 juillet), soirée qui s'achèvera sur la voix de Natalie Cole, fille de Nat King Cole. Une autre manifestation de qualité est prévue pour le lendemain avec la présence exceptionnelle de Keith Jarrett le 19 juillet (photo). A noter également une soirée en hommage au pianiste français Michel Petrucciani avec ses deux frères musiciens (21 juillet), un concert de la pianiste et chanteuse Diana Krall (20 juillet) et un concert exceptionnel de Ray Charles (21 juillet).

Renseignements et réservations :
Office du tourisme d'Antibes,
04 92 90 53 00

Le pianiste Pascal Amoyel reçoit le Prix d'Ars / Deux Magots



Crée dans le cadre des " Romantiques d'Ars ", manifestation qui aura lieu les 2 & 3 septembre 2000 au château d'Ars près de Nohant (Indre), le Prix d'Ars / Deux Magots récompense un jeune artiste créateur. Il a été remis fin mai au Café des Deux Magots à Paris au pianiste et compositeur Pascal Amoyel pour ses " qualités d'ouverture et de générosité ". Pianiste très talenteux, Pascal Amoyel se produit également souvent dans des manifestations étonnantes et innovantes ainsi que dans des organisations caritatives.



© Michel Pigueiral

Le jeune pianiste finlandais Antti Siirala remporte la 4e " World Piano Competition " de Londres

Fondée en 1991 par Sulamita Aronovsky, cette compétition de piano vient de conclure sa 4e édition sur la victoire du jeune pianiste finlandais Antti Siirala. Le second prix est allé au pianiste macédonien Simon Trpceski et le troisième prix au pianiste italien Luca Rasca. Plus de trente jeunes pianistes venant de 11 pays différents avaient été sélectionnés pour les épreuves qui se tenaient à Londres fin avril. Pour la dernière épreuve, qui s'est tenu dans la salle du Royal Festival Hall de Londres, les finalistes, accompagnés de l'Orchestre philharmonique de Londres dirigé par le russe Alexander Vedernikov, ont donné le concerto n°1 de Brahms. Seul Simon Trpceski avait choisi le concerto n°3 de Prokofiev. Agé de 20 ans, le lauréat Antti Siirala a étudié à l'académie Sibelius d'Helsinki avant de recevoir les encouragements et les conseils de Mitsuko Uchida et de Murray Perahia. Habitué des concours de piano, il s'est déjà placé parmi les premiers à Milan ou à Vienne. Antti Siirala a reçu, à l'issue des épreuves, un peu plus de 100 000 francs et un contrat pour un enregistrement avec Naxos, récompenses remises par le Prince Charles lui-même. Parrain de cette manifestation, le Prince de Galles est, il est vrai, un grand mélomane. La prochaine compétition aura lieu en 2003 et est ouverte aux pianistes du monde entier ayant moins de 30 ans.

Pour plus d'informations, visitez le site www.ldn-ipc.dircon.co.uk

Un nouveau style de livret aux Editions Bourgès

Les éditions Bourgès innovent et lancent un nouveau type de partitions de musique contemporaine dans la collection " Partition d'auteur ". Six pièces pour piano composées par Yann Tiersen et issues de l'album " Rue des Cascades " sont proposées ici dans un recueil réalisé en colaboration avec le compositeur lui-même. Entre les lignes et les notes, le compositeur a en effet la liberté d'illustrer comme il le souhaite l'ensemble du document : photos, dessins, pages noires ou blanches, le compositeur fait de cette partition une oeuvre d'art à son goût, à son image. " C'est un livre singulier, étrange et pénétrant où résonne sans cesse la voix de l'auteur omniprésent. On entend les bruissements de son univers parmi les correspondances entre images, mots et musique " affirme Patrice Bourgès, éditeur de ces partitions musicales et professeur de piano avant tout. L'oeuvre de Yann Tiersen inaugure donc un nouveau style de livret que l'éditeur compte bien étoffer très bientôt. A suivre.



Yann Tiersen, texte, images, six pièces pour piano, Editions Bourgès, 135 francs

Master Classes d'été à l'Ecole Cortot

L'Ecole normale de musique de Paris fondée par Alfred Cortot accueille du 3 au 9 juillet des master classes de pédagogues du monde entier pour des stages de perfectionnement destinés aux pianistes. A noter donc la présence de Boaz Sharon (University of Florida, school of music), de Einar Steen-Nokleberg enseignant à Hanovre et à l'académie d'été de Salzbourg, de Robert Roux (University of Houston, Sheperd school of music), de Jacques Lagarde, professeur à l'Ecole normale de musique de Paris, de l'espagnole Perfecto Garcia Chornet enseignant au Conservatoire supérieur de musique de Valencia, de Nelson Delle-Vigne Fabbri, professeur italien de l'Ecole normale de musique de Paris et d'Aldo Ciccolini qui donnera une master classe exceptionnelle le 6 juillet. Ces cours d'interprétation sont ouverts au public.

Ecole Normale de musique de Paris, 114 bis boulevard Malesherbes, 75017 Paris

Prochaine académie Maurice Ravel : en septembre au pays Basque

La prochaine académie de musique Maurice Ravel se tiendra à Saint-Jean-de-Luz et à Ciboure du 2 au 18 septembre. Offrant, depuis 30 ans, aux jeunes musiciens en début de carrière la possibilité d'enrichir leur formation, cette académie demeure l'un des rares lieux d'enseignement supérieur consacré essentiellement aux oeuvres des grands compositeurs français et surtout de Maurice Ravel. Des stagiaires, français ou étrangers, sont sélectionnés sur dossiers et sur enregistrements pour participer à cette manifestation. Les candidats doivent ainsi envoyer une cassette de 30 minutes comportant obligatoirement une oeuvre classique ou romantique et une oeuvre française. Après sélection, ils participent aux cours d'interprétation, travail central de cette académie. Ouverts au public, ces cours consacrés à l'interprétation de l'oeuvre pour piano de Maurice Ravel, se tiennent tous les jours, du 4 au 18 septembre, de 10H00 à 19H30 à l'auditorium Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz. Président et directeur artistique de l'académie, Jean-François Heisser assure les cours de piano avec Jacques Rouvier. Professeurs et élèves se retrouvent ensuite pour des concerts de fin de stage.

Renseignements : 05 59 47 13 00 et www.academie-ravel.com

Kun Woo Païk a signé chez Decca



Le pianiste coréen Kun Woo Païk vient de signer un nouveau contrat avec la maison de disques Decca / Universal. Il enregistre fin juin en Angleterre son premier disque sous ce label, enregistrement consacré à Bach et Busoni. Les amateurs de ce pianiste pourront l'entendre cet été dans plusieurs festivals : les 14 & 15 juillet au festival de Colmar (Prokofiev et Bach / Busoni), le 22 juillet au festival de Saint-Riquier (Fauré, Poulenc, Ravel), le 30 juillet à la Roque d'Anthéron (Bach / Busoni), du 2 au 19 août au festival de Dinard dont il est directeur artistique et le 16 août à Rennes (Concerto en sol de Ravel).

Festivals complémentaires

Après le " bouclage " de notre grand dossier festivals, certaines manifestations nous ont fait parvenir leur programmation. Pour être le plus complet possible, voici donc d'autres rendez-vous de musique à retenir.

-Les Musicales de Mortagne 2000, 1er-16 juillet

Pour sa quinzième édition, ce festival a des invités de marque. Côté piano et clavecin, il faut retenir des concerts de Anne Queffelec (récital Haydn, Schubert, Ravel le 1er juillet), Richard Eggar (Byrd, Bach et Biber au clavecin le 8 juillet), Blandine Verlet (récital Couperin, Bach au clavecin le 13 juillet) et Billy Eidi (Lieders de Schumann et Schubert, mélodies de Chausson, Fauré et Poulenc avec la mezzo-soprano Brigitte Balleys, le 16 juillet)

Renseignements et réservations : Office du tourisme, 61400 Mortagne-au-Perche 02 33 26 37 62

-Couperin en concerts, 7-9 juillet

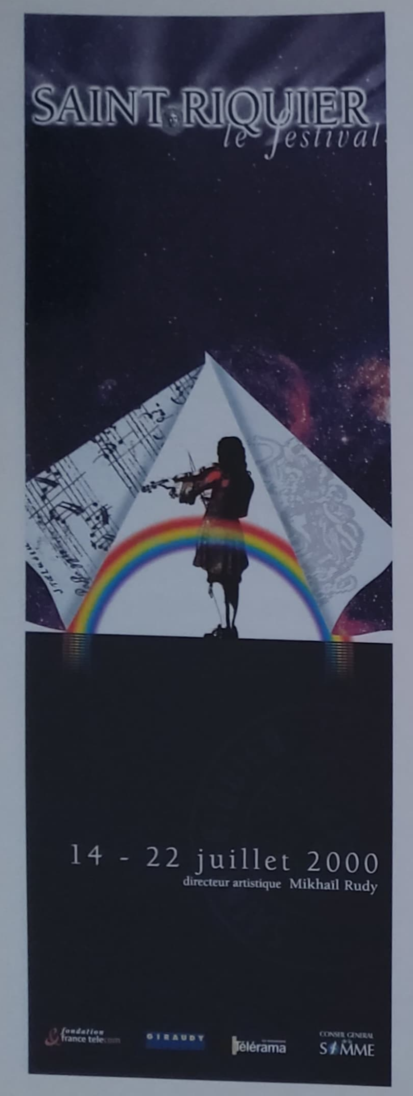
Ce festival est dirigé par le claveciniste Olivier Baumont et se tient au château de Champs-sur-Marne (Seine et Marne). A retenir, un récital Bach de Pierre Hantaï au clavecin (7 juillet), un concert consacré à Bach, Corelli, Handel et Couperin avec Jérémie Rhorer au clavecin (8 juillet). Par ailleurs, différentes formules sont possibles permettant de visiter le château, de dîner et d'entendre les concerts. Une très belle idée donc pour promouvoir la musique des XVIIe et XVIIIe siècles.

Renseignements et réservations : 01 60 39 60 39

-Les Cabardières de Pennautier, festival et concours international " Piano en Cabardes ", 28 août-2 septembre

Voici un nouveau concours international de piano associé à un festival et organisé dans un petit village, Pennautier, situé à 4 kilomètres de Carcassonne. Le concours est ouvert aux pianistes de toutes nationalités sans limite d'âge. Quant au festival, se déroulant en parallèle, il accueillera des master classes de Jean-Marc Savelli, d'Eric Ferrer, de Françoise Choveaux ainsi que des récitals d'Alain Marinaro, d'Anne Jomin (récital découverte de l'oeuvre de Françoise Choveaux, pianiste et compositeur), d'Eric Ferrer, de Jean-Marc Savelli et d'Oleg Marshev.

Renseignements et réservations : Mairie de Pennautier, 04 68 25 35 79



Décès du pianiste et compositeur Olivier Greif

Voilà un nom qu'il ne faut pas oublier. Olivier Greif va entrer à coup sûr dans le clan des compositeurs majeurs de cette fin de siècle. Disparu à la fin du mois de mai, ce pianiste surdoué avait été rattrapé très vite par la passion de composer. On lui doit notamment plus de vingt sonates pour piano et des pages superbes de musique de chambre. Il venait également de mettre la touche finale l'année dernière à son Concerto pour violoncelle. Agé de 50 ans, Olivier Greif a été retrouvé mort à son piano devant la partition d'une sonate de Haydn. Malheureusement assez méconnu du grand public, Olivier Greif était de plus en plus joué par la jeune génération de pianistes abordant le répertoire contemporain. Il y a fort à parier que l'oeuvre de ce compositeur français occupera, dans les décennies à venir, une place centrale dans le répertoire musical.

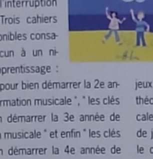
Les Django d'or 2000 décernés sous la présidence de Martial Solal

La 9e édition des Trophées internationaux du jazz s'est tenue début mai à Paris sous la présidence de Martial Solal. A partir de la production discographique de l'année, le jury désigne des lauréats dans plusieurs catégories. Cette édition 2000 a honoré certains très grands artistes du monde du jazz. Le pianiste Alain-Jean Marie a été désigné meilleur musicien français de jazz après son superbe album " After-blue " (Shai - Sony). Deux autres artistes étaient nominés dans cette catégorie : le trio HUM et Bernard Lubat. Charlie Haden a conquis le Django du meilleur musicien étranger de jazz avec son dernier enregistrement " The Art of the Song " (Verve - Universal). A ses côtés étaient nominés Paolo Fresu et le pianiste Keith Jarrett pour son superbe " The Melody at night with you " (ECM - Universal). Le prix du meilleur album blues est revenu à Jean-Jacques Milteau pour " Bastille Blues " (Mister Music - Wagram). Trois jeunes artistes étaient en compétition pour le titre d' " espoir français pour un premier disque " : Richard Bona pour " Scenes from my life " (Columbia - Sony), Stéphane Huchard pour " Tribal Traquenard " (Blue Note - EMI) et Giovanni Mirabassi pour " Architectures " (Sketch - Harmonia Mundi). Le prix est revenu à Stéphane Huchard. La superbe Diana Krall (photo) a été récompensée dans la catégorie jazz vocal avec son disque " When I look in your eyes " (Verve - Universal). Des prix ont été également remis à des personnalités pour leur action en faveur du jazz ainsi Claude Carrière pour son " Jazz Club France Musique " et Frank Cassenti pour son film sur le " Jazz in Marciac ".


© DR

Livrets pour vacances studieuses

Les éditions Lemoine proposent cet été des cahiers de vacances pour les jeunes musiciens souhaitant continuer à apprendre pendant l'interruption estivale. Trois cahiers sont disponibles consacrés chacun à un niveau d'apprentissage : " les clés pour bien démarrer la 2e année de formation musicale ", " les clés pour bien démarrer la 3e année de formation musicale " et enfin " les clés pour bien démarrer la 4e année de formation musicale ". Ces cahiers ne sont pas destinés à donner à l'enfant de nouvelles notions mais sont utiles pour consolider les connaissances de l'année écoulée. Chaque cahier est découpé en 8 séquences, correspondant aux 8 semaines de vacances et proposant une page de lecture de notes, d'écriture et de réflexion, une page de travail rythmique sous forme de rythmes frappés, de lecture et de jeux et une page de jeux liés à la théorie et aux connaissances musicales générales. Enfin, quatre pages de jeux supplémentaires complètent le cahier. Ces trois livrets sont en vente dans les librairies musicales ou chez l'éditeur (41, rue Bayen, 75017 Paris) au prix de 35 francs chacun.



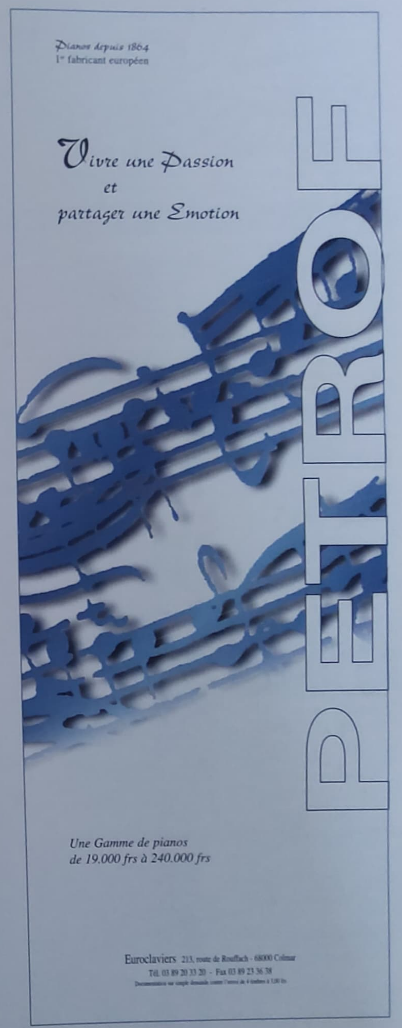
Un ouvrage de Stéphane Villemin sur " Les Grands Pianistes "

" Un grand pianiste se reconnaît-il à sa virtuosité transcendantale, à une carrière internationale ou à l'importance de ses legs discographiques ? Il est permis d'en douter. La reconnaissance des plus grands chefs tout comme l'engouement impulsif du public et des critiques ne sont pas des preuves authentiques de la profondeur musicale ". C'est en ces termes que Stéphane Villemin aborde la question dans son ouvrage " Les Grands pianistes " paru récemment aux éditions Georg. Après avoir évoqué l'évolution historique du métier, l'auteur présente les différentes écoles ainsi qu'une anthologie détaillée des 25 plus grands pianistes du XXe siècle, 25 pianistes choisis selon les critères de l'auteur.

Les Grands Pianistes, par Stéphane Villemin, ed Georg, 239 pages, 139 francs. Commandes auprès de la librairie de l'amateur d'art, B.P 27, 75 721 Paris cedex 15 et par internet www.ifrance.com/pianistes

Deux jeunes lauréats ex aequo au palmarès du XIIe Concours de piano Steinway & Sons

La 12e édition de ce concours vient de se dérouler à Aix-les-Bains, Cannes, Fort-de-France et Paris. Placé sous la présidence de Madame France Clidat et de Monsieur Jacques Castérède, le concours a décerné, dans le degré excellence, un premier prix mais ni 2e ni 3e prix. Les deux lauréats, ex aequo sont Lise de La Salle (née en 1988) et Aurélia von Hoven (née en 1985). Les deux pianistes ont participé au concert des lauréats à Paris ainsi qu'au Festival international Steinway & Sons de Hambourg début juin.



mardi 18 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Intégrale des Concertos de Beethoven 1re partie
Michel Béroff piano
Jean-François Heisser piano
Georges Pludermacher piano
Beethoven Academie
Jan Caeyers direction
Tarif A

mercredi 19 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Alexander Ghindin piano
Liszt, Mozart
Tarif G

mercredi 19 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Intégrale des Concertos de Beethoven 2e partie
Brigitte Engerer piano
Jean-François Heisser piano
Beethoven Academie
Jan Caeyers direction
Tarif A

jeudi 20 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Étang des Aulnes
Louis Lortie piano
Orchestre National de Lyon
Emmanuel Krivine direction
Rachmaninov, Tchaikovsky
Tarif A

mardi 25 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Étang des Aulnes
Lisa Leonskaja piano
Orchestre Symphonique de Saint-Petersbourg
Yuri Temirkanov direction
Brahms, Tchaikovski
Tarif A

mercredi 26 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Étang des Aulnes
Nelson Freire piano
Orchestre Symphonique de Saint-Petersbourg
Alexandre Dmitriev direction
Brahms, Tchaikovski
Tarif A

jeudi 27 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Anne Queffélec piano
Mozart
Tarif G

jeudi 27 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Piotr Anderszewski piano
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Hans Graf direction
Szymanowski, Mozart, Brahms
Tarif B

vendredi 28 juillet 2000 • 16 h 00
▸ Théâtre Forbin
Katia Skanavi piano
Schumann
Tarif F

mardi 1er août 2000 • 11 h 30
▸ Temple protestant de Lourmarin
Chœur de Chambre Accentus
Laurence Équilbey direction
Denis Comtet orgue
Brahms, Ligeti
Tarif C

mardi 1er août 2000 • 17 h 00
▸ Eglise de Lambesc
Chœur de Chambre Accentus
Laurence Équilbey direction
Denis Comtet orgue
Richard Myron violone
Bach
Tarif C

mardi 1er août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Ralf Gothoni piano et direction
Virtuosi Di Kuhmo
Schnittke, Haydn, Mozart, Chostakovitch
Tarif B

mercredi 2 août 2000 • 17 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Ralf Gothoni piano et direction
Elina Vähälä violon
Virtuosi Di Kuhmo
Gothoni, Mendelssohn
Tarif B

mercredi 2 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Hélène Grimaud piano
Bach / Busoni, Beethoven, Brahms, Rachmaninov
Tarif A

samedi 5 août 2000 • 11 h 00
▸ Abbaye de Silvacane
Intégrale du Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach 2e partie
Blandine Verlet clavecin
Davitt Moroney clavecin
Tarif E2

samedi 5 août 2000
▸ Parc du Château de Florans
NUIT DU PIANO :
Intégrale des Sonates de Beethoven 2e partie
19 h 00 • 21 h 30 • 23 h 00
Nicholas Angelich piano
Jean-Efflam Bavouzet piano
Frank Braley piano
Claire Désert piano
François-Frédéric Guy piano
Emmanuel Strosser piano
Tarif A

dimanche 6 août 2000 • 11 h 00
▸ Abbaye de Silvacane
Intégrale du Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach 3e partie
Blandine Verlet clavecin
Davitt Moroney clavecin
Tarif E2

dimanche 6 août 2000
▸ Parc du Château de Florans
NUIT DU PIANO :
Intégrale des Sonates de Beethoven 3e partie
19 h 00 • 21 h 30 • 23 h 00
Nicholas Angelich piano
Jean-Efflam Bavouzet piano
Frank Braley piano
Claire Désert piano
François-Frédéric Guy piano
Emmanuel Strosser piano
Tarif A

vendredi 21 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Nelson Goerner piano
Liszt
Tarif G

vendredi 21 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Barry Douglas piano
Orchestre National de Lyon
Emmanuel Krivine direction
Mendelssohn, Mozart, Schumann
Tarif A

samedi 22 juillet 2000 • 16 h 00
▸ Théâtre Forbin
Dong-Hyek Lim piano
Mozart, Beethoven, Schubert, Ravel
Tarif F

samedi 22 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Mauricio Vallina piano
Bach / Kempff, Schumann, Lecuona, Schubert / Liszt, Strauss / Schulz Evler
Tarif G

samedi 22 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Nelson Freire piano
Schumann, Chopin, Villa-Lobos, Strauss-Godowsky
Tarif C

dimanche 23 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Abbaye de Silvacane
Céline Frisch clavecin
Bach
Tarif E1

dimanche 23 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Carrières de Rognes
Bill Carrothers Trio
Jazz
Tarif C

lundi 24 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Abbaye de Silvacane
Bertrand Cuiller clavecin
Bach
Tarif E1

lundi 24 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Carrières de Rognes
Jacky Terrasson Trio
Jazz
Tarif C

vendredi 28 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Zhu Xiao Mei piano
Mozart, Schubert, Scarlatti
Tarif G

vendredi 28 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Nikolaï Lugansky piano
Mozart, Chopin, Rachmaninov
Tarif C

samedi 29 juillet 2000 • 16 h 00
▸ Théâtre Forbin
Mirabela Dina piano
Haydn, Brahms, Bério, Ravel
Tarif F

samedi 29 juillet 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Cédric Tiberghien piano
Beethoven, Schumann
Tarif G

samedi 29 juillet 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Hüseyin Sermet piano
Schubert, Liszt
Tarif D

dimanche 30 juillet 2000 • 17 h 30
▸ Nef de l'Abbaye de Silvacane
Chœur de Chambre Accentus
Laurence Équilbey direction
pianiste à préciser
Chopin, Strauss, Berg / Gottwald, Mahler / Gottwald, Mahler / Messon
Tarif C

dimanche 30 juillet 2000
▸ Parc du Château de Florans
NUIT DU PIANO :
BACH, BUSONI, BOULEZ
20 h 00 • 21 h 30 • 23 h 00
Kun Woo Paik piano
Florent Boffard piano
Peter Rösel piano
Tarif B

jeudi 3 août 2000 • 16 h 00
▸ Théâtre Forbin
Delphine Bardin piano
Mendelssohn, Schumann, Debussy
Tarif F

jeudi 3 août 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Maurizio Baglini piano
Liszt
Tarif G

jeudi 3 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Zoltán Kocsis piano
Mozart, Beethoven, Debussy, Bartók
Tarif B

vendredi 4 août 2000 • 11 h 00
▸ Abbaye de Silvacane
Intégrale du Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach 1re partie
Blandine Verlet clavecin
Davitt Moroney clavecin
Tarif E2

vendredi 4 août 2000
▸ Parc du Château de Florans
NUIT DU PIANO :
Intégrale des Sonates de Beethoven 1re partie
19 h 00 • 21 h 30 • 23 h 00
Nicholas Angelich piano
Jean-Efflam Bavouzet piano
Frank Braley piano
Claire Désert piano
François-Frédéric Guy piano
Emmanuel Strosser piano
Tarif A

mardi 8 août 2000 • 17 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Grigory Sokolov piano
Schubert, Schumann, Chopin
Tarif C

mardi 8 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Christian Zacharias piano et direction
Scottish Chamber Orchestra
Mozart
Tarif A

mercredi 9 août 2000 • 17 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Grigory Sokolov piano
Schubert, Schumann, Chopin
Tarif C

mercredi 9 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Christian Zacharias piano et direction
Scottish Chamber Orchestra
Mozart
Tarif A

jeudi 10 août 2000 • 16 h 00
▸ Théâtre Forbin
Hélène Couvert piano
Haydn, Mozart, Beethoven
Tarif F

jeudi 10 août 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Ludmil Angelov piano
Chopin
Tarif G



LA ROQUE D'ANTHÉRON

20e festival international de piano

du 18 juillet au 21 août 2000

jeudi 10 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Stephen Hough piano
Orchestre National de la Radio Polonaise
Antoni Wit direction
Poulenc, Saint-Saëns
Tarif B

vendredi 11 août 2000 • 21 h 30
▸ Étang des Aulnes
NUIT DU PIANO :
Intégrale des Concertos pour piano de Prokofiev
Jean-Efflam Bavouzet piano
François-Frédéric Guy piano
Vladimir Krainiev piano
Vladimir Viardo piano
Orchestre National de la Radio Polonaise
Antoni Wit direction
Tarif B

mercredi 16 août 2000 • 18 h 00
▸ Abbaye de Silvacane
Olivier Baumont clavecin
programme de musique américaine
Tarif E1

mercredi 16 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Giovanni Bellucci piano
Orchestre National de la Radio Polonaise
Antoni Wit direction
Liszt, Mendelssohn
Tarif A

jeudi 17 août 2000 • 11 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Intégrale des Préludes et Fugues de Chostakovitch 1re partie
Michele Sampaolesi piano
Marco Vergini piano
Shiho Narushima piano
Tarif D

vendredi 18 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Elisso Virssaladze piano
Orchestre National de la Radio Polonaise
Antoni Wit direction
Tchaikovski, Dvorák
Tarif A

samedi 19 août 2000 • 11 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Intégrale des Préludes et Fugues de Chostakovitch 3e partie
Olga Kern piano
Shiho Narushima piano
Mami Miyake piano
Tarif D

samedi 19 août 2000 • 17 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Alain Planès piano
Janacek
Tarif D

dimanche 20 août 2000 • 11 h 00
▸ Abbaye de Silvacane
Andreas Staier clavecin
Récital de clavecin
"Bach et ses précurseurs allemands"
Tarif E2

dimanche 20 août 2000 • 17 h 00
▸ Église de Cucuron
Gustav Leonhardt orgue
Dumont, Couperin, Storace, Poglietti, Cabanilles, Pachelbel
Tarif E1

dimanche 20 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Dezsö Ranki piano
Haydn, Schumann, Debussy, Bartók
Tarif B

lundi 21 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
20 pianistes
pour le concert du
20e anniversaire
du Festival International de piano de la Roque-d'Anthéron
Tarif A

samedi 12 août 2000 • 17 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Ortwin Stürmer piano
Radulescu, Scriabin, Feldman, Hambraeus, Ingham
Tarif D

samedi 12 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Jean-Claude Pennetier piano
Schubert, Debussy, Chopin
Tarif C

dimanche 13 août 2000 • 21 h 30
▸ Carrières de Rognes
Musique du XXe s. Création mondiale
Nicholas Angelich piano
Pierre Henry
Pierre Henry *Concerto sans orchestre pour piano et bande électroacoustique*
Tarif B

lundi 14 août 2000 • 20 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Pierre Hantaï clavecin
Bach
Tarif D

mardi 15 août 2000 • 21 h 30
▸ Parc du Château de Florans
Philippe Giusiano piano
Orchestre National de la Radio Polonaise
Antoni Wit direction
Chopin
Tarif B

mercredi 16 août 2000 • 11 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Pierre Henry
Œuvres concrètes à partir du piano (1950-2000)
Tarif C

jeudi 17 août 2000 • 16 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Vanessa Wagner piano
Schumann, Rachmaninov
Tarif G

jeudi 17 août 2000
▸ Parc du Château de Florans
NUIT DU PIANO :
LA GÉNÉRATION 1810
LISZT, CHOPIN, MENDELSSOHN, SCHUMANN
20 h 00 • 21 h 30 • 23 h 00
Claire-Marie Leguay piano
Ingrid Fliter piano
Marie-Josèphe Jude piano
Tarif B

vendredi 18 août 2000 • 11 h 00
▸ Temple protestant de Lourmarin
Intégrale des Préludes et Fugues de Chostakovitch 2e partie
Andrea Corazziari piano
Mami Miyake piano
Tarif D

vendredi 18 août 2000 • 16 h 00
▸ Théâtre Forbin
Caroline Sageman piano
Chopin
Tarif F

vendredi 18 août 2000 • 18 h 00
▸ Parc du Château de Florans
Pedro Burmester piano
Schubert, Chopin
Tarif G

samedi 19 août 2000
▸ Parc du Château de Florans
NUIT DU PIANO
20 h 00 • 21 h 30 • 23 h 00
Laurence Fromentin piano
Dominique Plancade piano
Schubert, Brahms, Rachmaninov, Ravel
Dan Grigore piano
Andrei Vieru piano
Rachmaninov, Vieru, Stravinski
Christian Ivaldi piano
Georges Pludermacher piano
Romain David piano
Mendelssohn, Strauss, Wagner / Debussy et Debussy / Caplet
Tarif B

Renseignements et réservations
au 04 42 50 51 15
ou 04 42 50 51 16

Château de Florans
13640 La Roque-d'Anthéron
Web : http://www.festival-piano.com
Email : info@festival-piano.com

Ouverture des locations
le lundi 5 juin 2000

PRIX DES PLACES

Tarifs	3e série		2e série		1re série	
A	165 FF	25,15 €	225 FF	34,30 €	275 FF	41,92 €
B	130 FF	19,82 €	195 FF	29,73 €	225 FF	34,03 €
C	110 FF	16,77 €	170 FF	25,92 €	185 FF	28,20 €
D	90 FF	13,72 €	125 FF	19,06 €	145 FF	22,11 €
E1	110 FF - 16,77 €	(y compris droit d'entrée à l'abbaye)				
E2	142 FF - 21,65 €					
F	Tarif unique Espace Forbin - 16 heures : 75 FF - 11,43 €					
G	Concert à 18 heures au Parc - Tarif Découverte : 60 FF - 9,15 € Pour découvrir le Parc de Florans et écouter les jeunes grands pianistes de demain... la musique à portée de tous.					

Avec le concours du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Ministère de la Culture, de la Mairie de La Roque-d'Anthéron, de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, de l'Arcam d'Aix-en-Provence, de Radio France / France Musique / France Culture, de Télérama et des Fonds Action SACEM

• Propos recueillis par Pascal Silvestre - Photos : Henry Fair

Une Franco-Américaine à Paris

Hélène Grimaud

On a trop dit d'Hélène Grimaud qu'elle vivait avec les loups. Le cliché véhiculé par ceux qui ne l'ont jamais entendu jouer du piano masque l'essentiel : Hélène Grimaud est l'une des artistes les plus douées et les plus authentiques de sa génération. De passage à Paris pour un récital, la plus américaine des pianistes françaises a répondu à nos questions.

Une question cliché pour commencer : qu'auriez-vous fait si vos doigts n'avaient jamais rencontré un clavier ?
Difficile à dire ! Je dirais biologiste ou éthologue.

Ethologue...
Dans les universités, l'éthologie est une branche de la psychologie. C'est l'étude du comportement animal.

Travaillez-vous cette discipline ?
Maintenant, oui ! Mais je vous dis ça aujourd'hui : qui sait ce qui serait advenu de moi sans le piano ?

Comment gérez-vous l'image stéréotypée de la pianiste qui vit avec les loups ?
C'est fatigant. Fatigant car cela ne peut être que superficiel. Peu importe la quantité de détails que vous donnez, combien vous expliquez ce que ça représente... Dans la mesure où l'article, en général, est basé sur la musicienne, finalement la représentation des loups est toujours mise en scène comme un hobby ou un loisir de passage. Alors que ce n'est pas ça du tout. D'où la confusion qui s'est installée...

Avez-vous l'impression d'avoir donné trop de détails sur votre vie, de vous être piégée vous-même ?
Non ! Cette relation avec les loups fait partie de moi. Lorsque les gens m'en parlent, je me laisse aller. Après, la manière dont c'est analysé... ce n'est plus mon problème.

Diriez-vous que vous êtes plutôt solitaire ?
Finalement, oui. Je le réalise davantage maintenant. Lorsque trop de gens m'entourent, réclament de l'attention, je n'ai souvent qu'une envie : fuir !

Vous êtes pourtant, notoirement, entourée de nombreux amis – anciens, chers – qui font le même métier que vous. Comment conciliez-vous cette aptitude naturelle à la solitude que vous revendiquez et le fait d'avoir beaucoup de gens dans votre vie ?
C'est un problème ! Il est difficile de garder une amitié vivante lorsqu'on voit les gens de façon très sporadique. La relation n'avance pas ! Il n'y a qu'avec les personnes très proches que l'on peut reprendre, à chaque fois, à l'endroit exact où l'on était resté... Malgré tout, ça ne progresse pas. Voilà le côté difficile de cette vie de voyages...

Passez-vous beaucoup de temps au téléphone ?
Oui, mais pas forcément avec les gens que je voudrais entendre ou à qui je voudrais parler. Là aussi, c'est le métier qui décide.



Lorsqu'Hélène Grimaud s'assoit à son piano dans sa maison de l'Etat de New York, les loups veillent juste derrière dans leur enclos.

Hélène Grimaud

Au téléphone, je parle de logistique avec les agents…

Donc, la définition « Hélène Grimaud est une solitaire entourée de beaucoup de monde » vous parait exacte.

Oui !

Parlons des autres. Des artistes qui sont dans votre vie depuis de longues années. Daniel Baremboïm, Martha Argerich, Guidon Kremer… Quels sont les points communs de ces musiciens importants ?

Ce sont des artistes authentiques. A part ça, ce sont des personnalités très différentes qui n'ont rien à voir les unes avec les autres.

Riez-vous souvent ?

Oui !

Pourquoi avez-vous l'air si sérieuse ?

Oui, c'est vrai, on me le dit toujours. Je ne sais pas : la façon dont je m'exprime, l'air que j'ai… Beaucoup de gens m'écrivent, après les concerts, pour me dire que j'ai un air très grave. Lorsque je joue, durant les répétitions avec les orchestres, avant, après… Je ne sais pas pourquoi je suis perçue comme quelqu'un qui ne s'amuse pas.

C'est peut-être l'intensité que vous mettez à faire votre métier qui donne cette impression de gravité…

Oui, peut-être.

Ecoutez-vous beaucoup de musique ?

Oui, il y a toujours de la musique à la maison. Avec un pourcentage raisonnable de musique classique. Ce qui veut dire qu'il y aura toujours un moment ou un autre de la journée où j'écouterai de la musique classique. Mais il n'y a pas que ça.

Raisonnable ?

Oui, raisonnable. Bien proportionné par rapport aux autres genres musicaux. Les autres genres, c'est la musique du monde, le jazz. Du vieux jazz. Monk, Coltrane… Mais aussi des artistes pas nécessairement connus. En ce moment, j'écoute davantage de musique ethnique.

L'esprit d'entreprise en musique, c'est quoi ?

Certains artistes ont cette qualité. Anne-Sophie Mutter, par exemple, a un sens du métier qui va au-delà de la profession et de ce qu'elle comprend. Certains artistes ont un instinct pour les projets, pour les choses qui vont marcher – des choses qui sont inhabituelles. Ils pensent à certaines choses avant les autres et ont une aptitude à compacter tout ça pour que ce soit comestible pour le public. C'est un don. Je ne crois pas avoir ce don.

Soliloquez-vous encore en français ?

Non.

Comment visualisez-vous Paris lorsque vous êtes dans votre refuge de Upstate New York ?

Lorsque je suis chez moi, je ne pense jamais à Paris. Mais lorsque je viens à Paris, je me dis que c'est l'une des plus belles villes du monde. De plus en plus.

On a parfois l'impression – surtout en lisant certains des entretiens que vous avez accordés à la presse américaine – que vous n'avez pas la passion de la France. Vrai ?

Si j'avais une passion pour ce pays, j'y vivrais. Cela ne veut pas dire que je n'aime pas ce pays non plus… Simplement, quelque chose m'a attiré aux Etats-Unis. Et, je ne sais pas, c'est quelque chose qui colle à ma peau : cette idée que la France a été un problème. J'ai simplement expliqué que je ne me sentais pas suffisamment d'affinités ou de racines pour pouvoir y vivre. Ça n'a rien de terriblement négatif. C'est seulement personnel. Quant à l'enseignement musical que j'ai reçu en France, je suis extrêmement reconnaissante envers les personnes qui me l'ont prodigué.

Initiée au piano à l'âge de 9 ans, Hélène Grimaud fait montre d'une précocité exceptionnelle.

Revenons sur votre parcours, justement. Vous avez commencé le piano assez tard. Comment les choses se sont-elles mises en place ?

J'avais presque 9 ans lorsque j'ai commencé. Mes parents cherchaient une activité extrascolaire pour canaliser mon énergie… qui était grande ! La musique m'a été proposée après d'autres activités. C'est la seule qui ait déclenché un intérêt fort de ma part.

Pour résumer : il y a d'abord eu le conservatoire d'Aix-en-Provence – ville dont vous êtes originaire – puis la rencontre avec Pierre Barbizet à Marseille. Quel souvenir gardez-vous de cette journée où, enfant, vous avez quitté votre ville ?

Très beau. C'était un moment fort. Comme tous les enfants, j'avais une grande soif d'apprendre. J'étais en constant état d'émerveillement.

Diriez-vous que, ce jour-là, vous étiez déjà possédée par le destin musical qui vous tendait les bras ?

Non, je n'en avais pas conscience. Je ne savais pas que je serais musicienne classique, pianiste ou quoi que ce soit. Mais l'avidité dont je faisais preuve par rapport à la musique, à l'apprentissage du piano, à la relation aux musiciens qui m'entouraient… Cela devait vouloir dire ça !

Pierre Barbizet vous a donc conseillé de vous présenter au Conservatoire de Paris. Il a eu raison puisque vous avez été admise dans la classe de Jacques Rouvier malgré votre très jeune âge – la limite a d'ailleurs été modifiée dès l'année suivante. Comment s'est passé votre intégration dans la « grande maison » ?

Bien. La première année, je faisais des allers et retours. Je restais deux jours à Paris pour prendre mes cours et je rentrais ensuite à Aix. La deuxième année a été idyllique. J'adorais mes profs, j'avais des passions pour certains élèves…

Des passions ?

Oui, il y avait des filles très très bien chez Rouvier… Ce n'était pas des passions musicales. J'étais simplement fascinée par la personnalité des unes et des autres. J'allais les voir. J'aimais traîner avec elles. Elles étaient plus grandes que moi.

Quelle était la réaction de vos parents face à cette précocité musicale si spectaculaire ?

Ils s'inquiétaient. Ils se demandaient si c'était une vie équilibrée, si c'était ce qu'il me fallait, si ce n'était pas – comment dire ? – une voie de perdition ou, plus exactement, une voie d'incertitudes et de stress constant.

Vous avez déclaré il y a quelques années au *New York Times* : « *L'école française, c'est la France. La chose la plus importante est de ne pas se singulariser au sein de la masse.* » D'où vient ce ressentiment de l'enseignement à la française ?

Ce n'est pas l'enseignement… Une des choses qui me frustrait au Conservatoire, c'était la façon de compartimenter les activités. Il y avait l'heure de musique de chambre – Geneviève Joy était magnifique, une vraie bouffée d'oxygène ; après, il y avait l'heure de déchiffrage – avec Christian Ivaldi, qui était aussi une bouffée d'oxygène –, puis le cours de piano avec Jacques Rouvier… une heure seulement par semaine… c'était extrêmement frustrant pour moi. J'avais cette boulimie de répertoire pianistique. J'avais l'impression de ne pas avancer assez vite. Ce qui n'était qu'une illusion.



Victoire de la musique du meilleur soliste 2000, Hélène Grimaud est internationalement reconnue comme l'une des plus grandes interprètes.

Hélène Grimaud

Donc, le système me paraissait trop rigide, pas assez généreux.

Et vous aviez parfois l'impression qu'on tentait de vous diriger vers un répertoire « féminin » qui n'était pas celui dont vous aviez envie…

On peut se fourvoyer… Peut-être avais-je l'impression de pouvoir jouer certaines pièces et que je ne le pouvais pas. Les recommandations de Jacques Rouvier étaient pleines de bonnes intentions. De toutes façons, il y a les pièces imposées : on ne peut pas toujours faire ce qu'on veut. Une anecdote : lorsque j'ai passé mon prix, il y avait deux programmes. Le A et le B. Un mois avant le concours, on devait ajouter une pièce imposée à ces deux programmes. Le choix entre A et B était tiré au sort deux semaines plus tard. J'avais un programme A de nature classique et un programme B avec un cycle d'*Etudes-Tableaux* de Rachmaninov et deux, trois autres choses : Scarlatti, Bach, Chopin… Le programme B a été tiré. Je l'ai joué. Le jour du prix, deux membres du jury qui avaient des idées préconçues sur la maturité, se sont exclamées : « *Ah, on ne peut pas lui donner notre voix parce qu'on ne peut pas voir les gens qui ont du talent dans ce répertoire. On peut tricher tellement facilement.* » Il n'y a que les imbéciles pour dire cela. Un concerto de Mozart est aussi difficile – si ce n'est plus difficile – qu'un concerto de Rachmaninov mais si vous ne pouvez déceler le talent d'un pianiste dans un concerto de Rachmaninov, Prokofiev ou Stravinsky, c'est que vous avez un problème.

A l'âge de 15 ans, votre prix dans la poche, vous décidez – contre l'avis de Jacques Rouvier – de vous présenter au Concours Tchaïkovski de Moscou. Vous n'avez pas été retenue parmi les finalistes mais vous considérez cette expérience comme l'une des plus bénéfiques de votre vie…

Oui, cela m'a permis d'apprendre le répertoire que j'avais envie de visiter depuis longtemps, et de l'apprendre dans un laps de temps très court. Et d'écouter. Je n'avais aucune pression. J'étais là pour apprendre. J'ai écouté beaucoup de candidats, regardé, observé…

Ce concours était aussi une façon de vous plonger dans cette culture russe que vous aimez tant…

Oui, c'était comme un prétexte. C'est ce qui m'a fait préférer Tchaïkovski à Busoni – concours auquel on me demandait de participer. A Moscou, j'étais plus tournée vers les gens qui gravitaient autour du concours que vers les responsables du concours en lui-même.



© Michel Piquemal

Femme pianiste, Hélène Grimaud doit se battre contre des préjugés pianistiques et physiques.

Pourquoi n'avoir pas participé à d'autres concours ?

Parce que les choses se sont ensuite enchaînées. Lorsque je suis rentrée en France, il y a eu ce récital au Festival d'Aix qui a été enregistré. Deux mois plus tard, le directeur de l'Orchestre de Paris l'a entendu à la radio et m'a invitée à jouer au Midem en janvier 1987. Et chaque chose en a amené une autre…

Vous êtes la preuve que l'on peut faire une carrière sans gagner un concours international…

Je ne suis pas la seule. Evgeny Kissin, pour ne citer que lui, n'a jamais mis les pieds dans un concours international !

Travaillez-vous beaucoup ?

Je travaille beaucoup mais pas de la façon dont les gens l'imaginent. Je ne travaille pas beaucoup l'instrument. Pas assez, sans doute.

Combien d'heures ?

Trois heures par jour.

Sur ces trois heures, quel est le temps dédié à la lecture de nouveaux textes ?

Je dirais un tiers. D'ailleurs, je fais cela beaucoup plus volontiers que travailler ce que je dois jouer.

Etes-vous une bonne lectrice ?

Pas extraordinaire. Correcte.

Il y a quelques années, vous déclariez à un journaliste américain que vous pensiez que vous auriez dû être un homme. Toujours d'actualité ?

J'aurais dû être un homme ? C'est un peu inexact ! J'ai toujours été assez brusque comme enfant, pas exactement féminine. J'étais vraiment garçon manqué.

Vous ne vous maquillez pas, vous ne portez jamais de jupe. Vous avez pourtant l'image d'une femme fatale, d'une pianiste « glamour ». Comment expliquez-vous cela ?

Ce n'est vraiment pas dû à moi ! C'est la perception des gens, leur projection…

Justement, que vous inspirent cette perception et cette projection ?

Je ne sais pas ! Ce n'est pas particulier à moi. Les femmes du métier – Anne-Sophie Mutter, Maria João Pires, Martha Argerich – sont perçues comme des femmes fatales. C'est donc peut-être le métier qui veut cela.

A propos des femmes et du répertoire. Vous vous êtes souvent insurgée contre le préjugé qui voudrait cantonner les pianistes femmes à des compositeurs tels que Chopin ou Ravel – et les éloigner d'autres compositeurs tels que Brahms ou Rachmaninov. Cela vous paraît-il toujours étrange ?

Oui, je ne sais pas exactement d'où cela vient. J'aimerais beaucoup faire un test en aveugle. Faire écouter des enregistrements. Et demander : est-ce un homme ou une femme qui joue ? Je vous parie que les gens sont incapables de faire la différence. Donc, c'est davantage ce que les gens voient. Ils se laissent distraire. Pas uniquement par des idées préconçues mais aussi par des détails plastiques. Cela n'a aucun sens. J'ai toujours pensé que chaque individu porte en lui les deux caractéristiques, masculine et féminine, dans des proportions différentes. On fait appel à l'une ou à l'autre de ces caractéristiques lorsqu'on en a besoin.

Etes-vous colérique ?

Non.

Vous parliez tout à l'heure de votre vie de voyages : combien de temps passez-vous chez vous, au nord de New York ?

Environ une semaine par mois.

Quels sont vos premiers gestes lorsque vous entrez dans une nouvelle chambre d'hôtel ?

J'organise mon territoire. Je défais mes valises. Et je me lave les mains. Ou ça, c'est la première chose : me laver les mains !

La météo assure qu'il va faire très beau demain à Paris. Une belle journée de printemps sans concert le soir. Comment allez-vous occuper votre temps ?

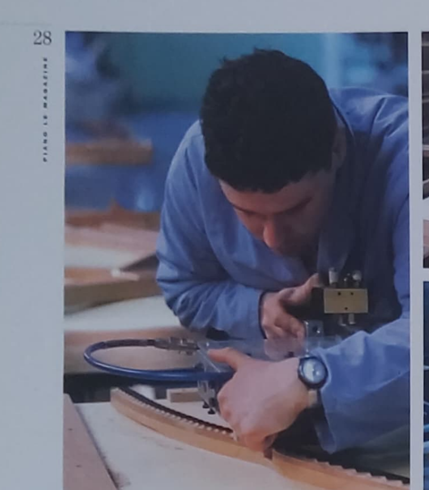
J'irai me promener dans un parc. Puis, je travaillerai. ■

• Reportage : Orianne Nouailhac - Photos : Michel Piquemal

Schulze Pollmann, l'autre piano italien



Dans le petit monde des facteurs de piano, l'Italie occupe une place à part. Le nom de Fazioli, bien sûr, est sur toutes les lèvres lorsque l'on évoque ce pays mais il existe aussi une maison plus ancienne, fondée en 1928, qui épouse toutes les caractéristiques du piano italien. La maison Schulze Pollmann a depuis longtemps acquis ses lettres de noblesse mais elle est aujourd'hui en plein essor sur le marché du piano. L'occasion d'aller découvrir de son latin au cœur de la Riviera italienne, à quelques kilomètres de Rimini.









Sur le marché mondial du piano, l'Italie semble occuper, au premier regard, une place assez dérisoire par rapport à certains de ses voisins tels que l'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre ou encore par rapport aux puissantes maisons japonaises. Mais les chiffres de production, le nombre de pianos produits par an, sont alors les critères retenus pour effectuer une telle comparaison. Si l'on se penche sur le critère qualitatif, beaucoup plus difficile à cerner, l'Italie, soudainement, ne semble plus occuper une place si dérisoire que cela. Il suffit de mentionner les pianos Fazioli, fondés en 1981, pour s'en persuader : l'Italie, patrie amoureuse du beau et de l'art, ne peut pas construire des instruments sans âme. Les bois, les matériaux nobles prennent ici une dimension particulière. Et les quelques facteurs italiens qui ont exercé ces cinquante dernières années n'ont produit que très peu d'instruments mais des instruments uniques à l'image de Luigi Borgato qui a construit un piano de concerts assez remarquable, d'Auguste Tallone ou encore de la maison Furstein. Mondialement connu et reconnu pour sa sonorité unique et sa finition parfaite, Fazioli construit aujourd'hui de façon totalement artisanale près de soixante pianos d'exception par an. Dans ce panorama italien, Schulze Pollmann possède une place toute particulière, occupant une énorme part de la production italienne avec 1 300 pianos droits et quatre-vingts pianos à queue par an. On retrouve dans les instruments Schulze Pollmann ce son italien si particulier ainsi que ce goût pour les belles finitions. D'emblée, les dirigeants de la maison nous assurent que Schulze Pollmann est à l'Italie ce que Pleyel est à la France : la manufacture nationale.

La société Schulze Pollmann est née en 1928 de la fusion de deux fabricants de pianos allemands installés en Italie : Pollmann et Schulze. Le premier, Paul Pollmann, avait exercé chez Ibach à Bremen et chez Steinway & Sons à Hambourg avant d'ouvrir sa propre fabrique en Italie. Le second s'installa au début des années vingt à Bolzano dans le

Page précédente : le nouveau modèle 126 E en merisier devant la cité médiévale d'Urbino, ville natale du célèbre peintre Raphaël. A gauche, l'usine de Fermignano où l'on travaille sur le meuble et la partie harmonique.



Schulze Pollmann mêle la grande tradition allemande de facture et le design italien des belles finitions

nord de l'Italie. En 1928, Paul Pollmann prend la direction de la nouvelle maison Schulze Pollmann. Son fils, Hans Pollmann, est élevé dans un environnement éminemment pianistique. Et prend à son tour la direction de la maison de 1950 à 1970 avant de quitter l'Italie pour Braunschweig où il dirige la maison Schimmel.

Pendant vingt ans, Hans Pollmann construit la réputation de la maison familiale, associant la robustesse, la fiabilité et la tonalité caractéristiques de la grande tradition allemande de facture à un son et à un design italiens. Formée à l'école de facture allemande, la famille Pollmann, devenue italienne d'adoption, offre à ses pianos un son différent, chantant.

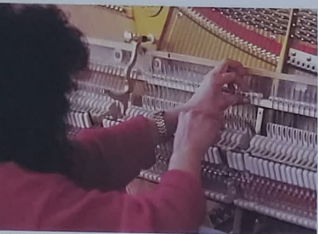
Deux usines accueillent aujourd'hui la fabrication des pianos Schulze Pollmann. La création du meuble et de sa partie harmonique est assurée à Fermignano par quatre-vingts techniciens spécialisés. Une fois construit, le meuble est envoyé à l'usine de San Marin où la mécanique est prête à être intégrée au piano. Dix maîtres techniciens assemblent alors la mécanique et le meuble, vérifient le bon fonctionnement de l'ensemble et accordent les pianos. Une fois ces étapes réalisées, les instruments sont renvoyés à l'usine de Fermignano où ils sont intonés et accordés une dernière fois avant d'être envoyés à leurs acquéreurs.

L'usine de Fermignano, très récente, est équipée de logiciels de programmation permettant d'assurer quelques manipulations par assistance électronique comme le fraisage, le découpage et le perçage de certaines pièces de bois, opérations particulièrement délicates à la main et qui bénéficient ici d'une plus grande précision grâce à l'électronique. La majeure partie des manipulations conservent néanmoins un caractère artisanal, les techniciens les réalisant à la main, dans la tradition de la maison italienne.

L'élément décisif chez Schulze Pollmann, celui qui permet d'obtenir un son digne des plus grandes marques est le bois sélectionné dans le Val de Fiemme, le même bois qu'utilisent les maisons Fazioli et Bösendorfer, le bois utilisé jadis pour confectionner les plus beaux violons, les Stradivarius. La forêt du Val de Fiemme fournit les bois destinés aux instruments de musique depuis le XII[e] siècle. La maison Schulze Pollmann a choisi dans cette vallée le pin rouge qui possède un double avantage : excellent vecteur du son, il est également très apprécié esthétiquement car les lignes formées par les anneaux de croissance sont relativement absentes. La table d'harmonie est donc préparée dans le Val de Fiemme par la célèbre maison Ciresa qui utilise à cet effet des arbres vieux de 120 à 160 ans. Lorsque la table arrive à Fermignano, elle est placée en chambre d'humidification pendant trois mois afin d'obtenir un taux d'humidité très précis. La stabilité et la résistance aux conditions climatiques de l'ensemble de l'instrument est à ce prix. Le sommier en delignit de hêtre (quinze couches) assure au piano un maintien de l'accord. Enfin, une des opérations les plus délicates réalisées à Fermignano est la fabrication des cordes de basse grâce à un matériel automatique assez impressionnant. Les techniciens obtiennent ainsi des cordes de toutes tailles, de toutes épaisseurs, adaptées aux besoins de l'instrument. La partie mécanique de l'instrument est également l'objet de toutes les attentions et tous les accessoires de la mécanique sont fournis par les maisons Renner, Abel et Röslau.

En permanente évolution afin de mieux répondre aux exigences du marché, Schulze Pollmann possède une équipe d'ingénieurs qui travaille sur les améliorations à apporter aux pianos modernes. Les dernières modifications concernent le système harmonique et en particulier le







Ci-dessus, l'usine de San Marino où les techniciens vérifient et installent les mécaniques dans les pianos. Ce travail, long et précis, est assuré par dix personnes.

contour et l'épaisseur de la table d'harmonie, les barres de table d'harmonie et les cordes. La maison italienne a notamment instauré deux conceptions bien distinctes pour deux marchés différents : les pianos destinés au marché américain possèdent une table multicouche (de très nombreuses couches de bois sont superposées) qui offre plus de stabilité et de solidité. Les pianos du marché européen ont, quant à eux, une table en bois massif qui produit un effet plus sonore.

L'Italie absorbe à elle seule près de 60 % de la production de Schulze Pollmann mais les ventes de ces pianos italiens ont fortement augmenté l'année dernière en France et continuent leur progression sur le marché français. Les Américains sont également très friands de ces pianos à l'esthétique italienne.

> Français et Américains sont de plus en plus friands de ces pianos de qualité et de style.

Car l'esthétique, en effet, est un autre point fort de la maison Schulze Pollmann. On y retrouve les meilleurs bois pour les plus beaux placages, les plus belles finitions y compris sur des modèles de pianos droits d'entrée de gamme. C'est aussi cette philosophie qui assure son succès sur le marché français car outre le rapport qualité-prix très intéressant, les pianos droits Schulze Pollmann sont, esthétiquement parlant, de vrais petits bijoux.

Quatre modèles assurent actuellement la réussite de la marque italienne : le 113 E, le 117 E, le 126 E et le piano à queue 190 F. Onze finitions différentes sont proposées sur ces modèles. Le piano droit 117 E est commercialisé entre 35 950 francs (noir brillant) et 38 950 francs (acajou brillant ronce). Quant au 126 E, véritable champion de la marque, il est vendu 39 950 francs en noir brillant et 44 950 francs en ronce de noyer brillant. Ce piano est également disponible en noyer satiné soleil, en noir brillant ovale acajou ou encore en noyer brillant soleil. Les ingénieurs de Schulze Pollmann ont beaucoup travaillé en 1999 sur ce modèle, le faisant bénéficier des dernières recherches. Le cadre a donc été modifié et le nouveau 126 E, arrivé il y a quelques semaines sur le marché français, est désormais pourvu des dernières mécaniques Renner ainsi que de marteaux plus élaborés.

La société italienne General Music, propriétaire de Schulze Pollmann depuis quelques années, construit également des orgues acoustiques, des orgues électroniques ainsi que des pianos électroniques. Si Schulze Pollmann ne représente que 15 % de l'activité globale de General Music, la marque italienne n'en est pas moins chouchoutée par les dirigeants du groupe qui ont d'ores et déjà réussi leur pari : sauvegarder une tradition de piano acoustique vieille de plus de soixante-dix ans.

Face aux géants du marché du piano, certaines maisons perdurent pour le plus grand bonheur des pianistes amoureux de beaux sons. La plus grande victoire des facteurs de piano est de toujours pouvoir offrir des sons différents, de pouvoir lutter contre l'apparition d'une sonorité unique. Schulze Pollmann, à l'image de beaucoup d'autres facteurs, fait partie de ces maisons respectées pour leur amour du piano.

Au moment de quitter les lieux, un technicien souhaite nous rappeler que l'inventeur du piano, Bartolomeo Cristofori, qui construisit le premier pianoforte en 1698, était italien. Voilà qui est fait. ■



Schulze Pollmann produit quatre-vingts pianos à queue par an avec un modèle unique : le 190 F. En bas, à droite, on aperçoit certains de ces pianos. Un prototype, le 197, est actuellement en pleine réalisation.









Les festivals de l'été

La saison préférée des mélomanes est là et avec elle les longues soirées d'été au son des plus beaux instruments et des plus grands pianistes. Il serait impossible ici de recenser l'ensemble des festivals de l'Hexagone. *Piano, le Magazine* vous propose donc une sélection des principaux festivals où le piano est roi... ou simplement prince, en tout cas omniprésent. Vous retrouverez également en fin de dossier les festivals européens majeurs.

• Dossier réalisé par Céline Marie



01
- Festival de l'Orangerie de Sceaux
- Piano à la Schola Cantorum
- Festival Chopin à Paris

02
- Rencontres internationales Frédéric Chopin
- Académie Francis Poulenc
- Les très riches heures de l'orgue en Berry
- Les Nuits musicales du Golfe du Morbihan
- Festival de musique de Dinard - Côte d'Emeraude

03
- Festival Piano à Auxerre
- Festival musical des grands crus de Bourgogne De Bach à Bacchus
- Festival international de Colmar
- Flâneries musicales d'été de Reims
- Festival international de piano de Villers-sur-Authie
- Festival de Saint-Riquier

04
- La Roque-d'Anthéron
- Les Nuits musicales de Mazaugues
- Liszt en Provence
- Les Nuits musicales de Nice
- Nuits musicales du Suquet
- Festival de Radio France et Montpellier
- Festival Messiaen au pays de la Meije
- Les Nuits musicales d'Uzès
- 39e Festival Bach 2000

05
- Festival Pablo Casals
- 20e Festival de la Vézère
- Festival du Périgord noir
- Académies musicales de Saintes
- 10e Festival du haut Quercy
- Festival du Comminges
- Festival Piano aux Pyrénées
- Festival La Dame des Aulnes
- Musique en Côte Basque

Festival de l'Orangerie de Sceaux 8 juillet - 10 septembre

Tous les samedis et dimanches à 17 h 30, l'Orangerie du château de Sceaux accueille les plus grands musiciens pour des moments toujours exceptionnels. La programmation donne une large place au piano qui est présent dans presque tous les concerts, en récital ou en musique de chambre.

- **8 juillet,** concert Hummel, Vieux temps et Brahms de François-René Duchable et Gérard Caussé (alto)
- **9 juillet,** concert Mozart, Brahms, Vierne avec Jonas Vitaud au piano, Bruno Pasquier (alto), Jean-Jacques Kantorow (violon)
- **15 juillet,** « Trio des Iscles », trio piano, violon, violoncelle avec Frédéric Lagarde au piano dans un programme Schubert, Schumann, Martinu, Dvorak
- **16 juillet,** Jean-Louis Haguenauer (piano) dans des œuvres de musique de chambre de Beethoven, Brahms et Fauré
- **22 juillet,** récital Bach, Scarlatti, Haydn, Mozart de Fazil Say
- **23 juillet,** duo Dominique Merlet, Gérard Poulet (violon) dans des œuvres de Beethoven
- **29 juillet,** Grisey, Xenakis, Boulez, Florentz, Brahms à l'honneur avec Claude Helffer au piano, Gérard Caussé (alto) et Philippe Muller (violoncelle)
- **30 juillet,** la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton et le pianiste Imogen Cooper dans un programme Beethoven, Schubert, Schumann, Liszt
- **6 août,** récital Bach/Liszt, Chopin, Liszt de Jean-Philippe Collard
- **12 août,** récital Bach, Beethoven, Brahms, Chostakovitch de François-Frédéric Guy
- **13 août,** récital Bach, Bach/Liszt, Liszt, Bach / Busoni, Messiaen de Roger Muraro
- **19 août,** concert du Quatuor Rosamonde accompagné du pianiste français Emmanuel Strosser dans un programme Mozart, Fauré, Roussel
- **20 août,** concert en hommage à György Sebök avec Shigeo Neriki au piano, William Preucil au violon et Claudius Herrmann au violoncelle dans un programme Mozart, Mendelssohn, Chostakovitch
- **26 août,** Trios pour piano, violon et cor de Schumann, Brahms et Ligeti avec Hideki Nagano au piano
- **2 septembre,** Frank Braley au piano accompagné de Renaud Capuçon au violon et de Gauthier Capuçon au violoncelle dans un concert Beethoven, Schumann
- **9 septembre,** récital Bach, Beethoven, Schumann, Rachmaninov de Claire Désert
- **10 septembre,** Haydn, Schumann et Tchaïkovski à l'honneur avec Jean-Claude Pennetier au piano, Régis Pasquier au violon et Roland Pidoux au violoncelle

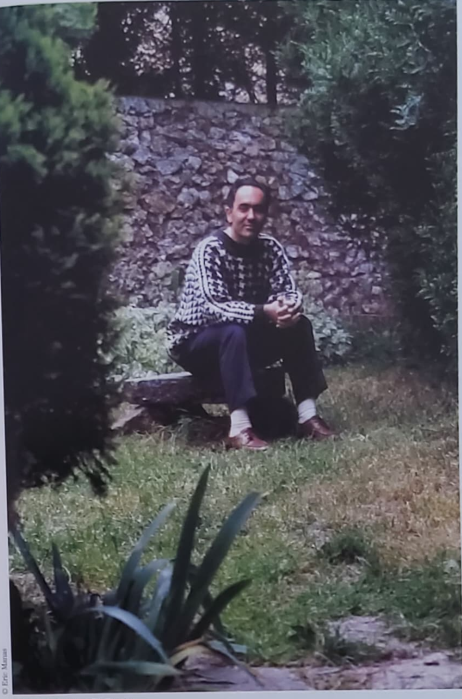
Renseignements et réservations :
01 46 60 07 79


S.M.E.S

Jean-Philippe Collard sera en août à Sceaux



© Michel Pignerol


© Eric Manas

Abdel Rahman El Bacha

Piano à la Schola Cantorum 5 - 20 juillet

La célèbre école organise des concerts et master classes durant tout l'été dans sa salle César Franck. Voici quelques moments marquants à ne pas rater pour les Parisiens de juillet :

- **6 juillet,** récital d'Abdel Rahman El Bacha (20 h 30)
- **11 juillet,** récital de Pascal Devoyon (20 h 30)
- **16 juillet,** récital de Dominique Merlet (20 h 30)
- **18 juillet,** récital de Noël Lee avec François Leroux (20 h 30)
- **20 juillet,** récital des lauréats du French Piano Institute (16 h 30)

A noter également les master classes de Gail Delente (6 juillet), d'Abdel Rahman El Bacha (7 juillet), de Noël Lee (10 juillet), de Pascal Devoyon (les 12, 13 et 14 juillet) et de Dominique Merlet (les 17, 18 et 19 juillet). Ces cours d'interprétation ont lieu de 9 h 30 à 12 h 30 dans la salle César Franck.

La Schola Cantorum
269, rue Saint-Jacques - 75005 Paris
Tél. : 01 43 54 15 39 et 01 43 54 56 74

Festival Chopin à Paris jusqu'au 14 juillet

Placé sous le haut patronage de Vlado Perlemuter, ce 17e Festival Chopin qui se déroule à l'Orangerie de Bagatelle a déjà débuté depuis le 17 juin avec un récital d'Aldo Ciccolini. Il se prolonge jusqu'au 14 juillet.

- **27 juin,** récital Chopin, Beethoven, Schumann de Nicholas Angelich (20 h 45)
- **29 juin,** récital Chopin, Beethoven, Liszt de Nikolaï Demidenko (20 h 45)
- **1er juillet,** récital Chopin, Beethoven, Liszt, Debussy de Muza Rubackyté (16 h 30)
- **2 juillet,** récital Chopin, Schubert, Schumann, Chabrier, Debussy de Philippe Bianconi (16 h 30)
- **4 juillet,** récital Chopin, Scriabine, Debussy, Szymanowski, Chausson, Ravel de Marie-Catherine Girod (20 h 45)
- **6 juillet,** récital Chopin, Liszt, Debussy, Sauguet de Bruno Rigutto (20 h 45)
- **8 juillet,** récital Chopin, Liszt, Liadov, Balakirev, Poulenc d'Erik Berchot (16 h 30)
- **11 juillet,** récital Chopin, Liszt, Fauré, Scriabine, Janácek de Marc-André Hamelin (20 h 45)
- **14 juillet,** récital Chopin, Schumann, Liszt de France Clidat (18 h 30)

Par ailleurs, une journée « Piano à portes ouvertes » permet de découvrir des jeunes pianistes dans des concerts gratuits : Mika Akiyama et Nicolas Stavy le 9 juillet (15 h 00 et 17 h 00)

Renseignements et réservations :
01 45 00 22 19 ou 01 45 00 22 21

Nicholas Angelich


© Eric Larrayadieu



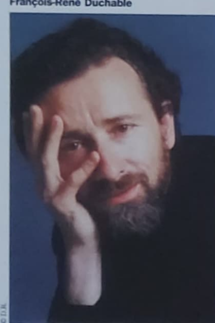
Rencontres internationales Frédéric Chopin 22 - 29 juillet

Surnommé « Musique au pays de George Sand », ce festival se déroule en effet à La Châtre, où la propriété de George Sand – Nohant – accueillait ses amours avec Frédéric Chopin. Au programme, des concerts, des conférences et des cours d'interprétation de spécialistes de l'œuvre du compositeur.

- **22 juillet,** ouverture du festival dans le parc de la maison de George Sand (18 h 00) : lectures de lettres de George Sand accompagnées d'œuvres de Chopin (entrée libre)
- **22 juillet,** concert-lecture avec Yves Henri au piano et la comédienne Marie-Christine Barrault (20 h 30)
- **23 juillet,** récital Chopin par Sandro de Palma (11 h 00) suivi d'une conférence en hommage à Samson François (1924-1970) par Jean Roy (15 h 00) et d'un concert témoignage de Bruno Rigutto, ami et élève de Samson François (17 h 00). Un récital de Dang Thai Son conclut la journée (20 h 30)
- **24 juillet,** portrait de Samson François par Maximilien François sous la forme d'un film retraçant sa vie (15 h 30), puis récital Chopin, Liszt de Fazil Say en hommage à Samson François (20 h 30)
- **25 juillet,** conférence « Les Préludes, correspondances entre Chopin, Debussy et Fauré » par Jean-Michel Nectoux et Jean-Jacques Eigeldinger (Théâtre de La Châtre, 15 h 30), suivie d'un récital Chopin de Marie-Catherine Girod (Nohant, 20 h 30)
- **26 juillet,** conférence d'Irena Poniatowska sur l'histoire des *Préludes* de Chopin (le Théâtre de La Châtre, 15 h 30) suivie d'un double concert de Michal Wesolowski : intégrale des *Mazurkas* de Chopin (18 h 00 et 21 h 00)
- **27 juillet,** rencontre avec Michal Wesolowski au sujet des *Mazurkas* de Chopin (Théâtre de La Châtre, 15 h 30), puis récital Chopin d'Eugen Indjic (Nohant, 20 h 30)
- **28 juillet,** concert dédié aux mélodies de Chopin avec Janusz Olejniczak au piano et la soprano Olga Pasiechnyk (Théâtre de La Châtre, 20 h 30)
- **29 juillet,** concert de clôture des jeunes pianistes de la master classe (Théâtre de La Châtre, 15 h 00). En effet, Janusz Olejniczak, l'un des meilleurs interprètes de Chopin de sa génération, donnera des cours d'interprétation à quatre jeunes solistes internationaux du 24 au 28 juillet, tous les matins de 10 h 00 à 12 h 30 (Théâtre de La Châtre). Ces cours sont ouverts au public.

Renseignements et réservations : Office de tourisme de La Châtre, 36400 La Châtre - 02 54 48 46 40 et ot.la-chatre@wanadoo.fr

François-René Duchable



© D.R.

Académie Francis Poulenc 17 - 27 août

Sur le thème « Maurice Ravel et la mélodie française », cette 4e édition de l'Académie Francis Poulenc, qui se tient à Tours, propose des récitals, des master classes et des rencontres poétiques et musicales autour des quarante-sept mélodies de Ravel.

- Master classes publiques du 22 au 26 août avec les pianistes Vincent Leterme, François Kerdoncuff et le pianiste accompagnateur Jeff Cohen pour un cours d'accompagnement pour pianistes (Centre musical Jean de Ockeghem à Tours, de 14 h 00 à 18 h 00)
- récital dédié à des mélodies de Ravel et Duparc par François Kerdoncuff et la soprano Mireille Delunsch (Centre musical Jean de Ockeghem, le 25 août à 21 h 00)
- récital de mélodies de Ravel par Vincent Leterme et le baryton Lionel Peintre (Centre musical Jean de Ockeghem, le 26 août à 21 h 00)
- concert de clôture par les stagiaires de l'Académie Francis Poulenc (Eglise de Noizay, le 27 août à18 h 00)

Renseignements et réservations : 02 47 20 71 95



© Michel Pignerol

Jeff Cohen

Les très riches heures de l'orgue en Berry 4 juillet - 29 août

La cathédrale de Bourges va accueillir durant tout l'été des organistes du monde entier qui illustreront, chacun à leur manière, un thème lié à Bach. Les concerts ont lieu les mardis de l'été à 21 h 00.

- **4 juillet,** « Bach l'immortel » par le chœur de chambre Mikrokosmos et Pascal Marsault à l'orgue
- **11 juillet,** « Bach et l'Italie » par l'organiste japonais Rie Hiroe-Lang
- **18 juillet,** « Bach, le musicien théologien » par Arsène Bedois
- **25 juillet,** « Bach et la France » par André Isoir
- **1er août,** « Bach et les transcriptions au piano » par Bernhard Haas à l'orgue et Muza Rubackyte au piano
- **15 août,** « Bach et le nombre » par Michael Radulescu, présentation de Gilles Cantagrel
- **22 août,** « Bach et l'Art de la Fugue » par Kei Koito
- **29 août,** « Bach en liesse » par Jean Dekyndt et le trompettiste Bernard Soustrot

Renseignements : Amis du grand orgue de la cathédrale - 22, rue Ranchot - 18000 Bourges et au 02 48 20 25 24. Réservations à l'office du tourisme de Bourges au 02 48 23 02 60

Les Nuits musicales du golfe du Morbihan 21 juillet - 11 août

Plusieurs pianistes sont présents, cette année, dans la programmation de ce festival breton.

- **21 juillet,** François-René Duchable et Micheline Ostermeyer (pianos) dans un duo autour de Liszt, Schumann, Brahms, Ravel, Rachmaninov et Gershwin (Palais des arts de Vannes, 20 h 45)
- **1er et 3 août,** deux récitals de la pianiste Zhu Xiao Mei consacrés à Bach, intégrale des six *Partitas* pour clavier (chapelle de Kerarden, 20 h 45)
- **8 août,** mélodies de Gounod, Fauré, Satie, Poulenc, Heidsieck et Maxime Jacob par Roger Muraro et le ténor Jean-Paul Fouchécourt (chapelle de Penboc'h, 20 h 45)

Renseignements et réservations : Office du tourisme du pays de Vannes - 1, rue Thiers - 56000 Vannes et au 02 97 47 24 34

Festival de musique de Dinard Côte d'Emeraude 4 - 19 août

Le pianiste coréen Kun-Woo Paik préside toujours aux choix artistiques de ce festival, aujourd'hui incontournable. Le piano y a donc une part importante et la programmation se révèle des plus originales.

- **4 août,** deux concerts et six concertos de Bach pour le 250e anniversaire de sa mort. Avec l'Orchestre Musica viva de Moscou, Kun-Woo Paik et Danielle Alberti au piano (salle S. Bouttet à Dinard, 19 h 00 et 21 h 00)
- **5 août,** sonates de Janacek et Schubert par le pianiste Ivan Moravec (salle S. Bouttet à Dinard, 21 h 00)
- **8 août,** récital Debussy, Stravinsky, Scriabine, Schumann de Mikhaïl Rudy (salle S. Bouttet, 21 h 00)
- **10 août,** concert de musique de chambre avec François Chaplin au piano et un quatuor à cordes, œuvres de Debussy, Fauré et Mozart (salle S. Bouttet, 21 h 00)
- **14 août,** récital Chopin, Ravel, Scriabine, Prokofiev du pianiste russe Vladimir Krainev (salle S. Bouttet, 21 h 00)
- **16 août,** récital Rachmaninov (intégrale des *Préludes*) du pianiste anglais Peter Donohoe (salle S. Bouttet, 21 h 00)
- **19 août,** concert de clôture avec l'Orchestre symphonique de Bretagne et Kun-Woo Paik au piano : *Concerto en sol* de Ravel et *Symphonie en ut* de Bizet (salle S. Bouttet, 21 h 00)

Renseignements et réservations : Office du tourisme de Dinard - 35800 Dinard Tél. : 02 99 46 94 12



© D.R.

Kun-Woo Paik, directeur artistique du festival de Dinard

03 BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, CHAMPAGNE-ARDENNE, LORRAINE, ALSACE, NORD-PAS-DE-CALAIS, PICARDIE

Festival Piano à Auxerre 2 - 9 septembre

Pour sa cinquième édition, ce festival s'accompagne d'une exposition retraçant les étés que Claude Debussy passa dans l'Yonne et pendant lesquels il composa certaines de ses œuvres majeures (théâtre d'Auxerre). C'est l'occasion pour le festival de rendre un hommage à deux cent cinquante ans de musique française, de Couperin à Messiaen.


© Michel Pageneul

Le pianiste turc Hüseyin Sermet

- **2 septembre,** Nuit du piano avec trois concerts et trois pianistes : récital Chopin, Debussy, Prokofiev, Messiaen de Frédéric Couraillon (théâtre d'Auxerre, 19 h 00), récital Fauré, Chopin de Jean-Philippe Collard (20 h 30) et récital Schubert, Chopin, Ravel de Brigitte Engerer (22 h 00)
- **3 septembre,** concert-brunch avec un artiste surprise (hôtel Le Parc des Maréchaux, 10 h 00)
- **6 septembre,** récital Debussy, Moussorgski de Hortence Cartier-Bresson (théâtre d'Auxerre, 20 h 45)
- **8 septembre,** « Bach, la France et l'Italie », récital Couperin, Bach, Scarlatti d'Olivier Baumont au clavecin (abbaye Saint-Germain d'Auxerre, 20 h 45)
- **9 septembre,** *Concerto pour piano et orchestre n° 1* de Mendelssohn et *Concerto pour piano et orchestre en sol majeur* de Ravel, par l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par Jacques Mercier et Hüseyin Sermet au piano (théâtre d'Auxerre, 20 h 45)

Renseignements et réservations : Office de tourisme de l'Auxerrois, 03 86 52 06 19 ou www.piano-a-auxerre.com

Festival musical des grands crus de Bourgogne, De Bach à Bacchus 6 - 16 juillet

Fondé par Yves Henri, le festival des grands crus de Bourgogne regroupe en son sein plusieurs festivals dont celui nommé « De Bach à Bacchus » qui se tiendra à Meursault début juillet et fera, comme d'habitude, coïncider un programme musical et un programme œnologique.

- **6 juillet,** récital Bach, Beethoven, Bizet, Kreisler : Yves Henri au piano et Ivry Gitlis au violon (château de Meursault, 20 h 45)
- **11 juillet,** récital Bach/Busoni, Beethoven, Chopin, Liszt du pianiste américain Aldo Mancinelli, Premier grand prix du Concours international Busoni (château de Meursault, 20 h 45)
- **15 juillet,** récital Chopin d'Yves Henri (château de Cîteaux à Meursault, 20 h 00)
- **16 juillet,** concert gratuit des pianistes ayant participé à l'Académie de musique (salons du Château de Cîteaux, 15 h 30)

Renseignements et réservations : 03 80 21 67 62


© Michel Pageneul

Ivo Pogorelich

Festival international de Colmar 1er - 15 juillet

Pour sa 12e édition, le festival rendra hommage au pianiste italien Arturo Benedetti Michelangeli (1920-1995). Son directeur artistique, Vladimir Spivakov, violoniste et chef d'orchestre russe, a établi une programmation riche et passionnante.


© D.R.

Un concert à l'église Saint-Matthieu de Colmar

- **1er juillet,** concert Beethoven de l'Orchestre national de Russie avec Bruno Leonardo Gelber au piano (église Saint-Matthieu de Colmar, 21 h 00)
- **2 juillet,** récital Beethoven, Rachmaninov d'Ivo Pogorelich (église Saint-Matthieu, 17 h 00)
- **4 juillet,** récital Mozart, Chopin de Bruno Leonardo Gelber (chapelle Saint-Pierre de Colmar, 18 h 15)
- **5 juillet,** œuvres de musique de chambre de Paganini, Geminiani et Franck par Alexandra Troussova au piano et Kirill Troussov au violon (salle de la Décapole, Koïfhus à Colmar, 12 h 30)
- **5 juillet,** récital Bach, Chopin, Schumann de Vanessa Wagner (chapelle Saint-Pierre, 18 h 15)
- **6 juillet,** concert de jeunes pianistes d'Ukraine (chapelle Saint-Pierre, 18 h 15)
- **7 juillet,** concert Rossini, Rota, Mendelssohn de l'Orchestra della svizzera italiana avec Giorgia Tomassi au piano (église Saint-Matthieu, 21 h 00)
- **8 juillet,** concert Mozart, Stravinsky de l'Orchestra della svizzera italiana avec Jonathan Gilad au piano (église Saint-Matthieu, 21 h 00)
- **11 juillet,** concert Rachmaninov de l'Orchestre national de Russie avec Evgeny Kissin au piano (église Saint-Matthieu, 21 h 00)
- **12 juillet,** récital Debussy, Fabio Grasso, Busoni, Schumann de Fabio Grasso (salle de la Décapole, 12 h 30)
- **12 juillet,** concert Rossini, Brahms/Schönberg, Rachmaninov de l'Orchestre national de Russie avec Nikolaï Lugansky au piano (église Saint-Matthieu, 21 h 00)
- **13 juillet,** récital Scarlatti, Clementi, Schubert de Bruno Canino (chapelle Saint-Pierre, 18 h 15)
- **14 juillet,**, concert Tchaïkovski, Prokofiev, Chostakovitch de l'Orchestre national de Russie avec Kun-Woo Paik au piano (église Saint-Matthieu, 21 h 00)
- **15 juillet,** récital Bach/Busoni de Kun-Woo Paik (salle de la Décapole, 12 h 30)
- **15 juillet,** concert Mozart, Tchaïkovski de l'Orchestre national de Russie avec Nikolaï Lugansky au piano (église Saint-Matthieu, 21 h 00)

Renseignements et réservations : 03 89 20 68 97

Flâneries musicales d'été de Reims 30 juin - 27 août

Voilà un festival unique : plus de cent vingt concerts gratuits de musique classique et de jazz seront proposés durant tout l'été dans plus de cinquante lieux différents. Devenu un événement international, ce festival nous offre une onzième édition particulièrement axée sur le piano.

1) Le cycle Jean-Sébastien Bach avec trois concerts exceptionnels : Paul Badura-Skoda le 10 juillet dans la *Partita n° 1 en si bémol* majeur (Cirque, 19 h 00), Cyprien Katsaris le 12 juillet dans un récital consacré aux œuvres de Bach arrangées par d'autres compositeurs (Manège, 19 h 00) et enfin Pierre Reach le 21 août dans les *Variations Goldberg* (Manège, 19 h 00)

2) Le cycle Beethoven où les pianistes s'illustrent dans les œuvres du compositeur allemand.

- **8 juillet,** Nicholas Angelich dans la *Sonate n° 12* opus 26 et la *Sonate n° 32* opus 111 (Cour des Pères jésuites, 16 h 00)
- **24 juillet,** Cédric Tiberghien dans les *15 Variations* opus 35 (Comédie, 19 h 00)
- **26 juillet,** Giovanni Bellucci dans l'*Andante favori en fa majeur* et la *Sonate en ré mineur* opus 31 n° 2 (Comédie, 19 h 00)
- **29 juillet,** Jérôme Ducros accompagné de Jérôme Pernoo au violoncelle dans deux sonates pour violoncelle et piano (RCC, 16 h 00)
- **18 août,** Emmanuel Strosser accompagné de Philippe Aiche au violon dans la *Sonate n° 9* opus 47 (CNR, 16 h 00)
- **20 août,** Alexandre Gasparov et Wendy Werner au violoncelle dans la *Sonate pour violoncelle et piano n° 2 en sol mineur* (Manège, 16 h 00)
- **26 août,** Georges Pludermacher et David Grimal au violon dans la *Sonate n° 1 en ré majeur* (Manège, 16 h 00)

3) Le cycle grands compositeurs du XX[e] siècle à la programmation très riche

- **7 juillet,** *Concerto n° 2 pour piano et orchestre* de Rachmaninov avec Julie Gayet au piano (Reims aviation, 19 h 00)
- **8 juillet,** *Quintette en ut mineur pour cordes et piano* opus 42 avec Naomi Boutin au piano (Comédie, 19 h 00)
- **10 juillet,** *Sonate en sol mineur* de Rachmaninov par Alexandre Verchinine (CNR, 16 h 00)
- **11 juillet,** œuvres de Rachmaninov et d'Anton Arenski avec Laure Favre-Kahn (CNR, 16 h 00)
- **17 juillet,** concert Dello Joio, Menotti, Barber, Montsalvatge, Turina avec Bruno Fontaine (Cirque, 19 h 00)
- **21 juillet,** concert Martinu, Reger, Hindemith avec Maria Hontanilla (Parc Mumm, 16 h 00)
- **26 juillet,** *Le Papillon et la Fleur* de Gabriel Fauré par Adrienne Krausz avec la soprano Maya Dashuk (Manège, 16 h 00)
- **2 août,** récital Rimski-Korsakov, Poulenc, Koechlin, Honneger de Pascal Godart (hôtel de ville, 16 h 00)
- **5 août,** concert Enesco, Huilliet par Thierry Huilliet et la violoniste Clara Cernat (Cour des Pères jésuites, 16 h 00)
- **5 août,** œuvres de Béla Bartók et Zoltan Kodaly par Adrienne Krausz (RCC, 19 h 00)
- **7 août,** concert Gershwin, Copland, Bernstein par Marcella Rogerri et Marcello Blake (Cirque, 19 h 00)
- **16 août,** récital Debussy, Albéniz, Ravel, Granados de Benedetto Lupo (Manège, 19 h 00)
- **26 août,** la *Sonate pour violon et piano de Debussy* par Georges Pludermacher et le violoniste David Grimal (Manège, 16 h 00)

Renseignements et réservations :
Office de tourisme de Reims, 03 26 77 45 25

Cyprien Katsaris (ci-dessous) revient sur les scènes françaises



© D.R.



© Michel Piquemal

Festival international de piano de Villers-sur-Authie 26 juillet - 5 août

Crée en 1998, il se présente comme le festival des jeunes pianistes lauréats des concours nationaux et internationaux et nous permet d'entendre et de découvrir quelques uns des grands talents de demain. Tous les concerts se déroulent en l'église Notre-Dame de Villers-sur-Authie.

- **26 juillet,** récital Debussy, Ravel, Chopin de Giancarlo Crespeau, jeune prodige français de 14 ans qui accumule déjà les récompenses et les concerts dans le monde entier (21 h 00)
- **27 juillet,** récital Bach, Liszt, Beethoven, Berg de Sarah Lavaud, jeune pianiste française de 18 ans qui a reçu des récompenses tant en piano qu'en violon (21 h 00)
- **28 juillet,** récital Debussy, Hindemith, Prokofiev de Caroline Esposito, Premier Prix de piano du CNSM de Paris dans la classe de Michel Béroff et déjà plusieurs fois récompensée (21 h 00)
- **29 juillet,** récital Beethoven, Brahms, Chopin, Pachulski de Romain Descharmes. A 20 ans, il a déjà participé à plusieurs créations d'œuvres contemporaines (18 h 00)
- **29 juillet,** récital Beethoven, Schubert, Liszt, Debussy, Rachmaninov de Jonathan Benichou, pianiste français de 19 ans qui poursuit ses études au CNSM de Paris avec Jacques Rouvier. Il a créé dernièrement une œuvre pour piano de Marc-Olivier Dupin (21 h 00)
- **31 juillet,** récital Mozart, Schumann, Liszt, Prokofiev de Juliana Steinbach, pianiste brésilienne de 19 ans remarquée très tôt par de grands pianistes, lauréate de la fondation Cziffra et de plusieurs prix (21 h 00)
- **1[er] août,** récital Haydn, Beethoven, Brahms, Ravel, Rachmaninov de Lidlja Bizjak, née à Belgrade en 1976 et lauréate des concours internationaux de Stresa ou de Catanzaro (21 h 00)
- **2 août,** récital Bach, Debussy, Chopin, Liszt de Jean-Baptiste Lhermelin, élève de Bruno Rigutto au CNSM de Paris (21 h 00)
- **3 août,** récital Mediner, Tchaïkovski d'Helena Filonova. Née en URSS, lauréate du Concours national Beethoven des jeunes talents puis de nombreux concours internationaux, élève de Vladimir Viardo en perfectionnement, elle enseigne aujourd'hui à l'Ecole centrale spéciale de musique de Moscou, réservée aux enfants surdoués (21 h 00)
- **4 août,** récital Scarlatti, Haydn, Brahms, Debussy, Ginastera, Ravel de Stephano Thomopoulos, pianiste grec lauréat de bourses spéciales et de récompenses internationales (21 h 00)
- **5 août,** récital Haydn, Chopin, Scriabine, Rachmaninov, Liszt de Véja Tsybakov, pianiste russe de 18 ans, lauréate en 1996 du Concours Steinway de Paris pour les jeunes talents (18 h 00)
- **5 août,,** récital Bach, Chopin d'Alain Marinaro, pianiste ayant reçu l'année dernière le premier prix du CNSM de Paris à l'unanimité avec félicitations du jury dans la classe de Bruno Rigutto (21 h 00)

Renseignements et réservations :
Tél. : 03 21 32 78 87
ou www.ars-terra.com

Mikhaïl Rudy (au centre), directeur du festival de Saint-Riquier

Festival de Saint-Riquier 14 - 22 Juillet

Dirigé par le pianiste Mikhaïl Rudy, ce festival offre cette année encore, pour sa seizième édition, une programmation des plus complètes. Voici l'essentiel des concerts avec piano :

- **14 juillet,** concert Bach, Mozart, Grieg, Schubert avec Brigitte Engerer et Lena Bashkirova au piano (abbatiale de Saint-Riquier, 21 h 00)
- **15 juillet,** concert Bach, Chostakovitch avec Mikhaïl Rudy au piano et Bruno Monsaingeon au violon (chapelle de l'Hôtel Dieu de Saint-Riquier, 11 h 00)
- **17 juillet,** concert Bach, Chostakovitch de Mikhaïl Rudy et Bruno Monsaigeon (église Saint-Martin de Saint-Valéry, 11 h 00)
- **19 juillet,** récital Bach, Chopin d'Yves Henri (église Saint-Wulphy de Rue, 11 h 00)
- **20 juillet,** récital Bach, Chopin d'Yves Henri (église Saint-Martin de Mers, 11 h 00)
- **20 juillet,** concert Stravinsky, Dusapin, Beethoven de l'Orchestre de Picardie avec la création par Mikhaïl Rudy de l'*Etude origamique* d'Olivier Dusapin (abbatiale de Saint-Riquier, 21 h 00)
- **21 juillet,** récital Bach, Duphly, Balbastre, Couperin, Royer de Jean-Patrice Brosse au clavecin (église Saint-Vast de Quend-Ville, 11 h 00)
- **21 juillet,** récital Poulenc, Fauré, Ravel de Kun-Woo Paik (abbaye de Valloires, 16 h 30)
- **22 juillet,** récital Bach de Jean-Patrice Brosse à l'orgue (église Saint-Jean-Baptiste de Long, 11 h 00)
- **22 juillet,** concert Liszt, Rachmaninov de l'Orchestre philharmonique de Moscou dirigé par Dimitri Yablonski avec Mikhaïl Rudy au piano (abbatiale de Saint-Riquier, 21 h 00)

Renseignements et réservations :
03 22 28 82 82 ou www.cg80.fr

La Roque-d'Anthéron 18 juillet-21 août

Pour son vingtième anniversaire, La Roque-d'Anthéron est plus que jamais le festival de prédilection des amateurs de piano mais aussi de clavecin et d'orgue.

- **18 et 19 juillet**, Intégrale des concertos de Beethoven avec Jean-François Heisser, Michel Béroff, Georges Pludermacher et la Beethoven Académie dirigée par Jan Caeyers (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **20 juillet**, concert Rachmaninov, Tchaïkovski avec Louis Lortie et l'Orchestre national de Lyon dirigé par Emmanuel Krivine (étang des Aulnes, 21 h 30)
- **21 juillet**, récital de Nelson Goerner (parc du château de Florans, 18 h 00)
- **22 juillet**, récital Mozart, Beethoven, Schubert de Dong-Hyek Lim (théâtre Forbin, 16 h 00)
- **22 juillet**, récital Schumann, Schubert/Liszt de Mauricio Vallina (parc du château de Florans, 18 h 00)
- **22 juillet**, récital Schumann, Chopin, Villa-Lobos, Strauss-Godowsky de Nelson Freire (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **23 juillet**, récital Bach de Céline Frisch au clavecin (abbaye de Silvacane, 18 h 00)
- **23 juillet**, concert jazz de Bill Carrothers en trio (carrières de Rognes, 21 h 30)
- **24 juillet**, récital Bach de Bertrand Cuiller au clavecin (abbaye de Silvacane, 18 h 00)
- **24 juillet**, concert jazz de Jacky Terrasson en trio (carrières de Rognes, 21 h 30)
- **25 juillet**, concert Brahms, Tchaïkovski avec Elisabeth Leonskaya et l'Orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg dirigé par Yuri Temirkanov (étang des Aulnes, 21 h 30)
- **26 juillet**, concert Brahms avec Nelson Freire et l'Orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg dirigé par Alexandre Dmitriev (étang des Aulnes, 21 h 30)
- **27 juillet**, concert Szymanowski, Mozart, Brahms avec Piotr Anderszewski et l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine dirigé par Hans Graf (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **28 juillet**, récital Schumann de Katia Skanavi (théâtre Forbin, 16 h 00)
- **28 juillet**, récital Rachmaninov, Chopin de Nikolaï Lugansky (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **29 juillet**, récital Haydn, Ravel, Berio de Mirabela Dina (théâtre Forbin, 16 h 00)
- **29 juillet**, récital Schumann, Beethoven de Cédric Tiberghien (parc du château, 18 h 00)
- **29 juillet**, récital Schubert, Liszt de Hüseyin Sermet (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **30 juillet**, concert Bach du Chœur de chambre Accentus dirigé par Laurence Equilbey (abbaye de Silvacane, 17 h 30)
- **30 juillet**, Nuit du piano, Bach, Busoni, Boulez avec Kun-Woo Paik, Florent Boffard et Peter Rösel (parc du château de Florans, 20 h 00, 21 h 30 et 23 h 00)
- **1er août**, concert Ligeti, Brahms du Chœur de chambre Accentus dirigé par Laurence Equilbey (temple protestant de Lourmarin, 11 h 30)
- **1er août**, concert Bach du Chœur de chambre Accentus (église de Lambesc, 17 h 00)
- **1er août**, concert Schnittke, Haydn, Mozart, Chostakovitch avec Ralf Gothoni et le Virtuosi Di Kuhmo dirigé par Ralf Gothoni (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **2 août**, concert Gothoni, Mendelssohn avec Ralf Gothoni, Elina Vahala (violon) et le Virtuosi Di Kuhmo dirigé par Ralf Gothoni (temple protestant de Lourmarin, 17 h 00)
- **2 août**, récital Bach / Busoni, Brahms, Beethoven d'Hélène Grimaud (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **3 août**, récital Liszt de Maurizio Baglini (parc du château de Florans, 18 h 00)
- **3 août**, récital Mozart, Beethoven, Debussy, Bartók de Zoltán Kocsis (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **4 août**, intégrale du *Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach, 1re partie, avec Davitt Moroney au clavecin (abbaye de Silvacane, 11 h 00)
- **4 août**, Nuit du piano, intégrale des sonates de Beethoven, 1re partie, avec Nicholas Angelich, Jean-Efflam Bavouzet, Frank Braley, Claire Désert, François-Fréderic Guy et Emmanuel Strosser (parc du château de Florans, 19 h 30, 21 h 30 et 23 h 00)
- **5 août**, intégrale du *Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach, 2e partie, avec Blandine Verlet au clavecin (abbaye de Silvacane, 11 h 30)
- **5 août**, intégrale des sonates de Beethoven, 2e partie (parc du château de Florans, 19 h 30, 21 h 30 et 23 h 00)
- **6 août**, intégrale du *Clavier bien tempéré* de Bach, 3e partie, avec Davitt Moroney au clavecin (abbaye de Silvacane, 11 h 00)
- **6 août**, intégrale des sonates de Beethoven, 3e partie (parc du château de Florans, 19 h 30, 21 h 30 et 23 h 00)
- **8 août**, récital Schubert, Schumann, Chopin de Grigory Sokolov (temple protestant de Lourmarin, 17 h 00)
- **8 août**, concert Mozart avec Christian Zacharias et le Scottish Chamber Orchestra dirigé par Christian Zacharias (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **9 août**, récital Schubert, Schumann, Chopin de Grigory Sokolov (temple protestant de Lourmarin, 17 h 00)
- **9 août**, concert Mozart avec Christian Zacharias et le Scottish Chamber Orchestra dirigé par Christian Zacharias (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **10 août**, récital Chopin de Ludmil Anguelov (parc du château de Florans, 18 h 00)
- **10 août**, concert Saint-Saëns, Poulenc avec Stephen Hough et l'Orchestre national de la Radio polonaise dirigé par Antoni Wit (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **11 août**, Nuit du piano, intégrale des concertos pour piano de Prokofiev, avec Jean-Efflam Bavouzet, François-Fréderic Guy, Vladimir Krainev, Vladimir Viardo et l'Orchestre national de la Radio polonaise dirigé par Antoni Wit (étang des Aulnes, 21 h 30)
- **12 août**, récital Radulescu, Scriabine, Feldman, Hambraens, Ingham de Ortwin Stürmer (temple protestant de Lourmarin, 17 h 00)
- **12 août**, récital Schubert, Debussy, Chopin de Jean-Claude Pennetier (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **13 août**, Création mondiale d'une œuvre de Pierre Henry *Concerto sans orchestre pour piano et bande électroacoustique* par Nicholas Angelich (carrières de Rognes, 21 h 30)
- **14 août**, récital Bach de Pierre Hantaï (temple protestant de Lourmarin, 20 h 00)
- **15 août**, concert Chopin, Kinar avec Philippe Giusiano et l'Orchestre national de la Radio polonaise dirigé par Antoni Wit (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **16 août**, récital de musique américaine d'Olivier Beaumont au clavecin (abbaye de Silvacane, 18 h 00)
- **16 août**, concert Liszt, Mendelssohn avec Philippe Giusiano et l'Orchestre national de la Radio polonaise dirigé par Antoni Wit (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **17 août**, intégrale des préludes et fugues de Chostakovitch, 1re partie, avec Michèle Sampaolesi, Marco Vergini et Shiho Narushima (temple protestant de Lourmarin, 11 h 00)
- **17 août**, récital Schumann, Rachmaninov de Vanessa Wagner (théâtre Forbin, 16 h 00)
- **17 août**, Nuit du piano, « La génération 1810 : Liszt, Chopin, Mendelssohn » avec Claire-Marie Le Guay, Ingrid Fliter et Marie-Josèphe Jude (parc du château de Florans, 20 h 00, 21 h 30 et 23 h 00)
- **18 août**, intégrale des préludes et fugues de Chostakovitch, 2e partie, avec Andrea Corazziari et Mami Miyake (temple protestant de Lourmarin, 11 h 00)
- **18 août**, récital Schubert, Chopin de Pedro Burmester (parc du château de Florans, 18 h 00)
- **18 août**, concert Tchaïkovski avec Elisso Virssaladze et l'Orchestre national de la Radio polonaise dirigé par Antoni Wit (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **19 août**, intégrale des préludes et fugues de Chostakovitch, 3e partie, avec Olga Kern, Shihi Narushima et Mami Miyake (temple protestant de Lourmarin, 11 h 00)
- **19 août**, récital Janacek d'Alain Planès (Temple protestant de Lourmarin, 17 h 00)
- **19 août**, Nuit du piano au château de Florans avec Laurence Fromentin et Dominique Plancade dans un concert Ravel, Brahms, Schubert (20 h 00), Dan Grigore et Andrei Vieru dans un second concert (21 h 30) et le trio Christian Ivaldi, Georges Pludermacher et Romain David dans un troisième concert (23 h 00)
- **20 août**, récital d'orgue de Gustav Leonhardt (église de Cucuron, 17 h 00)
- **20 août**, récital de Dezsö Ranki (parc du château de Florans, 21 h 30)
- **21 août**, concert de clôture « 20 pianistes pour le concert du 20e anniversaire » (parc du château de Florans, 21 h 30)

Renseignements et réservations : 04 42 50 51 15 ou 04 42 50 51 16 et http://www.festival-piano.com

Les Nuits musicales de Mazaugues 15 juillet - 8 août

Village situé dans le Var, Mazaugues accueille un festival parrainé par François-René Duchable. Les concerts ont lieu dans le théâtre de verdure du parc du château de Mazaugues.

- **15 juillet**, concert Rossini, Beethoven, Brahms avec l'Orchestre de Cannes Provence Côte d'Azur et François-René Duchable au piano (21 h 00)
- **22 juillet**, récital Beethoven, Brahms, Debussy de Georges Pludermacher (21 h 00)
- **25 juillet**, concert Verdi, Liszt, Rimsky-Korsakov avec l'Orchestre symphonique d'Ukraine et Mickaïl Rudy au piano (21 h 00)
- **5 août**, le Trio Wanderer dans un concert Mendelssohn, Chausson, Schubert (21 h 00)

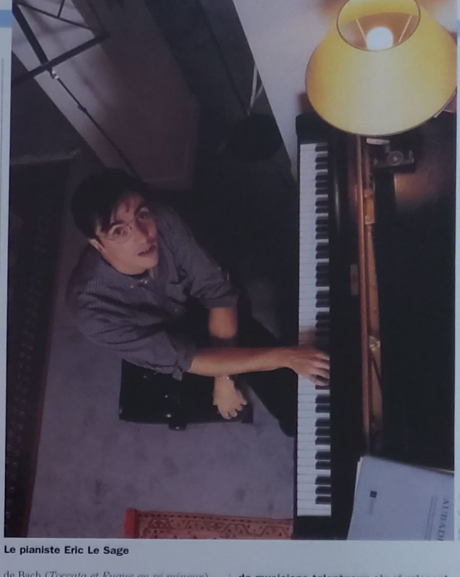
Renseignements et réservations : Bureau du festival - 83136 Mazaugues (04 94 86 90 67)

Liszt en Provence 11 - 19 août

Pour sa troisième édition, le festival créé par Thérèse Français accueille trois récitals de piano dans le château Saint-Estève d'Uchaux. Au programme, bien sûr, des œuvres et des transcriptions de Liszt mais aussi certaines des plus belles pages de Bach, Chopin, Beethoven ou Schumann.

- **Idil Biret** se consacrera à *Trois Grandes Etudes* de Liszt, à la *Ballade en fa mineur* opus 52 de Chopin, à l'*Andante Spinato* et à la *Grande Polonaise* opus 22 de Chopin ainsi qu'à des œuvres de Bach, Schubert et Wagner transcrites par Liszt (le 11 août, 21 h 00)
- **Gergely Bogányi** donnera un récital autour de Bach (*Toccata et Fugue en ré mineur*), de Schumann (*Sonate en sol mineur* opus 22) et des *12 Etudes d'exécution transcendante* de Liszt (le 15 août, 21 h 00)
- **Nikolaï Demidenko** se plongera dans la transcription par Liszt de l'œuvre de Beethoven *An die ferne Geliebte*, dans des *Variations sur un thème* de Jean-Sébastien Bach de Liszt et dans les *33 Variations sur un thème de Diabelli en ut majeur* opus 120 de Beethoven (le 19 août, 21 h 00)

Renseignements et réservations : Château Saint-Estève - 84100 Uchaux et au 04 90 40 60 94



Le pianiste Eric Le Sage

Les Nuits musicales de Nice 16 juillet - 5 août

Ce festival, basé à Nice, organise ses concerts dans le cadre du cloître du monastère de Cimiez (tous les concerts sont à 21 h 00). Beaucoup de musiciens talentueux s'y réunissent chaque année et, parmi eux, quelques pianistes

- **16 juillet**, Eric Le Sage et Jean-François Heisser donneront deux œuvres de Mozart puis Jean-François Heisser jouera le *Konzertstück pour piano en fa mineur* opus 79 de Carl Maria von Weber
- **18 juillet**, soirée consacrée à des œuvres de musique de chambre de Schumann, Dvorák et Haydn, avec le Quatuor Ysaÿe et Jacques Rouvier au piano
- **20 juillet**, Pascal Rogé au piano dans le *Concerto pour piano et orchestre en fa mineur* opus 103 de Saint-Saëns
- **21 juillet**, Schubert, Brahms et Schumann avec Laurent Cabasso et Olivier Gardon
- **27 juillet**, soirée hommage à Marcel Landowski avec des œuvres de Landowski et de Bach, Jacques Taddei à l'orgue
- **30 juillet**, Triple concerto de Beethoven avec Christian Ivaldi au piano, Olivier Charlier au violon et Marc Coppey au violoncelle
- **1er août**, musique de chambre, Schumann, Ravel, Poulenc et Rosenthal avec Billy Eidi et Alain Jacquon au piano
- **4 août**, Brigitte Engerer donnera le *Concerto en mi bémol majeur* opus 73 de Beethoven

• **5 août**, œuvres pour piano à quatre, six et huit mains par Brigitte Engerer, Michel Béroff, Christian Ivaldi et Bruno Rigutto

Renseignements et réservations : Académie internationale d'été de Nice, 04 93 81 01 23

Nuits musicales du Suquet 20 - 30 juillet

Le pianiste Gabriel Tacchino, créateur et directeur artistique de ce festival, nous propose des concerts originaux pour cette vingt-cinquième édition. Les manifestations auront toutes lieu à 21 h 15 sur le parvis de l'église Notre-Dame-d'Espérance à Cannes.

• **20 juillet**, concert inaugural avec l'Orchestre régional de Cannes dirigé par Philippe Bender, Marielle Nordmann à la harpe et Anne Gastinel au violoncelle dans un programme Haydn, Saint-Saëns, Parish-Alvars et Mozart.
• **22 juillet**, concert carte blanche avec vingt-cinq artistes pour le 25e anniversaire du festival. Au piano, Brigitte Engerer, Anne Makarenko, Jacques Taddei, Pierre Petit et, bien sûr, Gabriel Tacchino lui-même.
• **24 juillet**, le Trio Wanderer dans un concert Brahms, Copland et Schubert.
• **26 juillet**, concert Vivaldi avec I Solisti di Bologna, Rodolfo Bonucci, violon et direction.
• **28 juillet**, concert Bach, Vivaldi, Haendel, Thierry Caens avec Jacques Taddéi à l'orgue.
• **30 juillet**, concert Mendelssohn, Bruch, Strauss avec l'Orchestre régional de Cannes, Serguei Khatchatrian au violon et Luciné Khatchatrian au piano.

Renseignements au 04 92 59 41 20 et réservations au 04 92 98 62 77 (Palais des festivals, Cannes)

Festival de Radio France et Montpellier 13 - 30 juillet

Montpellier accueille ce festival aux multiples facettes, festival tout aussi coté que son directeur René Koering. Voici une sélection des principaux concerts avec piano.

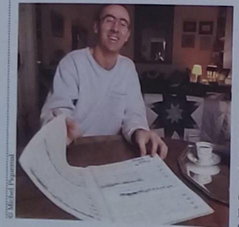
• **16 juillet**, récital Haydn, Mozart, Schubert d'Alfred Brendel (le Corum, 20 h 00)
• **17 juillet**, Fazil Say en quartet (le Corum, 20 h 00)
• **19 juillet**, Concerto italiano *Le Combat de Tancrède* par Rinaldo Alessandrini, clavecin et direction (le Corum, salle Pasteur, 21 h 00)
• **23 juillet**, concert Tchaïkovski, Prokofiev avec l'Orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg et Elisabeth Leonskaja (le Corum, 20 h 00)
• **24 juillet**, concert Rimski-Korsakov, Beethoven, Dvorák avec l'Orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg et Stanislav Bunin au piano (le Corum, 20 h 00)
• **29 juillet**, concert Strauss, Beethoven, Anton Rubinstein avec l'Orchestre national de Montpellier et Fazil Say, Frank Braley et Alexandre Paley au piano (le Corum, 20 h 00)
A noter également de nombreux concerts gratuits de musique de chambre ou de jazz et des concerts de musiques du Sud dans les quartiers.

Renseignements et réservations : le Corum de Montpellier au 04 67 02 02 01


© Alvaro Yanez

Fazil Say toujours présent à Montpellier

Roger Muraro jouera du Messiaen, au festival consacré au compositeur français


© Michel Pignarnal

Festival Messiaen au pays de la Meije 25 - 29 juillet

Cette troisième édition rend hommage à Olivier Messiaen, mais propose également une programmation plus ouverte et des animations originales telles que des randonnées à la découverte de la région qu'affectionnait tant le compositeur français. Le village de La Grave, dans les Hautes-Alpes, est le point d'ancrage du festival.

• **25 juillet**, conférence et présentation d'*Harawi* par le musicologue Lionel Couvignou (15 h 00) et concert autour de cette œuvre par Yvonne Loriod-Messiaen au piano et la soprano Salomé Haller (21 h 00)
• **26 juillet**, conférence autour de *La Fauvette des jardins* (15 h 00) et concert *La Fauvette des jardins*, *Petites Esquisses d'oiseaux* de Messiaen et *Cloches d'adieu et un sourire* de Murail avec Roger Muraro au piano (21 h 00)
• **27 juillet**, conférence autour du compositeur Gérard Grisey (15 h 00) et concert avec la *Sonate pour violon et violoncelle* de Ravel et deux œuvres de Grisey, *Prologue* et *Vortex Temporum* avec Florent Boffard au piano, Marc Coppey au violoncelle, Catherine Cantin à la flûte, Jérome Julien-Lafferrière à la clarinette... (21 h 00)
• **28 juillet**, conférence dédiée à la musique médiévale qu'aimait particulièrement Olivier Messiaen et aux troubadours dans la société médiévale par l'historien Alain Provost (15 h 00), concert Messiaen, *Les Préludes* et Debussy, *Préludes, le deuxième livre* par Alice Ader au piano (21 h 00)
• **29 juillet**, conférence « Le Quatuor pour la fin du temps » par Lionel Couvignou (15 h 00), concert de chants grégoriens (17 h 30) et concert de clôture autour de l'œuvre de Messiaen *Quatuor pour la fin du temps* et du trio pour piano, violon et violoncelle de Ravel avec Florent Boffard au piano, Anne Gastinel au violoncelle et Michaël Zuber au violon (21 h 00)

Renseignements et réservations : 04 76 79 92 00 ou réservations@festival-messiaen.org

Les Nuits musicales d'Uzès 18 - 29 juillet

Ce festival de musique ancienne fête cette année son 30e anniversaire dans le superbe cadre de cette cité épiscopale datant du Ve siècle. Les concerts ont lieu dans la Cathédrale Saint-Théodorit, dans la cour du duché d'Uzès, au temple et à la médiathèque d'Uzès.

• **19 juillet**, récital Bach, Couperin par Pierre Hantaï au clavecin (temple d'Uzès, 21 h 30)
• **22 juillet**, sonates pour viole de gambe et clavecin de Bach avec Céline Frisch au clavecin et Juan-Manuel Quintana (temple d'Uzès, 21 h 30)
• **23 juillet**, concert orgue et voix (Bach) avec Olivier Vernet à l'orgue (cathédrale Saint-Théodorit, 18 h 00)

Renseignements et réservations : Office de tourisme d'Uzès, Chapelle des Capucins, 30700 Uzès - 04 66 22 68 88

39e Festival Bach 2000 27 juillet - 12 août

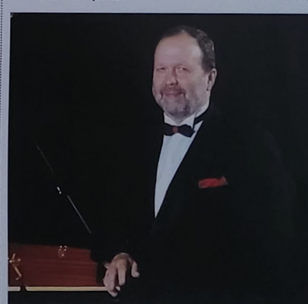
Le centre musical international Jean-Sébastien Bach, situé dans le palais Delphinal de Saint-Donat dans la Drôme organise cet été une programmation exclusivement consacrée au compositeur allemand pour célébrer le 250e anniversaire de sa mort. Le piano, l'orgue, mais aussi la voix sont à l'honneur dans les villes de Saint-Donat, Romans, Hauterives et bien sûr Valence.

• **27 juillet**, récital d'orgue de Marie-Claire Alain autour des toccatas et des chorals (collégiale de Saint-Donat, 21 h 00)
• **1er août**, *L'Art de la fugue* au programme d'un concert avec Kenneth Weiss au clavecin (collégiale de Saint-Donat, 21 h 00)
• **2 août**, conférence de Gilles Cantagrel « Bach en son temps » (palais Delphinal de Saint-Donat, 17 h 30)
• **2 août**, récital d'orgue d'Olivier Vernet consacré à la 3e partie de la *Clavier Übung* ou *Messe luthérienne* (collégiale de Saint-Donat, 21 h 00)
• **9 août**, François-René Duchable joue quelques unes de ses transcriptions de célèbres *Préludes* de Bach (Palais idéal du facteur Cheval à Hauterives, 20 h 00 et 22 h 00)
A noter également, des récitals d'orgue dans la collégiale de Saint-Donat, les dimanches 27 juin, 2 juillet, 9 juillet, 16 juillet, 23 juillet, 20 août et 27 août à 17 h 30 (entrée libre).

Renseignements et réservations : 04 75 45 27 75 ou cmi.js-bach@wanadoo.fr

Festival Pablo Casals 26 juillet - 13 août

Situé à Prades (Pyrénées-Orientales), ce festival accueille également une académie internationale de musique du 1er au 14 août. Manifestation mythique, le festival fête cette année ses cinquante ans d'existence et nous offre une programmation exceptionnelle. Voici une sélection des principaux concerts avec piano.


© Michel Pignarnal

Jean-Claude Pennetier investira cet été de nombreuses scènes

• **26 juillet**, programme Bach, orchestre de chambre Classica de Moscou avec Delphine Bardin (Prix Clara Haskil 1997) au piano (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)
• **28 juillet**, le Trio Wanderer dans un programme Beethoven, Brahms (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)
• **2 août**, orchestre de chambre Classica de Moscou avec Dominique Merlet au piano, concert Vivaldi, Bach, Mozart (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)
• **3 août**, sonates pour violon et piano de Beethoven, Dominique Merlet au piano et Gérard Poulet au violon (église de Molitg, 18 h 00)
• **4 août**, récital Haydn, Beethoven, Debussy de Jean-Claude Pennetier (église de Catllar, 18 h 00)
• **4 août**, concert Bach, Mendelssohn, Beethoven avec Ralf Gothoni au piano (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)
• **5 août**, « D'un siècle à l'autre », concert Beethoven, Ravel, Penderecki (rencontre avec ce compositeur le matin même à 11 h 00 au Lido de Prades) avec Jean-Claude Pennetier et Denis Weber au piano (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)
• **6 août**, concert Bach avec Jacques Taddei à l'orgue (église Saint-Pierre de Prades, 21 h 00)
• **7 août**, « Orient et Occident », concert Schumann, Prokofiev et musique traditionnelle chinoise par le pianiste Yang Ming (église de Mosset, 18 h 00)
• **7 août**, concert Brahms, Schubert avec Ralf Gothoni et Jean-Claude Pennetier au piano (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)
• **9 août**, « Pour grands et petits », *Pierre et le loup* de Prokofiev et *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns avec Ralf Gothoni et Jean-Claude Pennetier au piano (complexe sportif Prades, 18 h 00)
• **10 août**, « Musique des deux mondes », concert Bartók, Duke Ellington et Copland avec Itamar Golan et Dominique Merlet au piano (Casino de Vernet-les-Bains, 18 h 00)
• **10 août**, *Sonate pour violoncelle et piano n° 3*, *Sérénade pour flûte violon alto en ré majeur* opus 25 et *Quintette à deux altos* opus 29 de Beethoven, Dominique Merlet au piano (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)
• **11 août**, concert Chostakovitch, Stravinsky, Brahms avec Itamar Golan au piano, Bruno Pasquier (alto) et le violoniste Gérard Poulet (église de Codalet, 18 h 00)
• **11 août**, soirée Schubert avec, au piano, Jean-Claude Pennetier (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21H00)
• **12 août**, soirée hommage à Casals, avec Itamar Golan, Dominique Merlet, Denis Weber et Ralf Gothoni au piano (abbaye Saint-Michel de Cuxà, 21 h 00)

Renseignements et réservations : 04 68 96 33 07 ou festival.casals@wanadoo.fr

20e Festival de la Vézère 15 juillet - 26 août

Situé en Corrèze, ce festival nous offre des concerts dans des lieux historiques absolument magiques et à découvrir sans plus attendre. Voilà une sélection des concerts avec piano :

- **23 juillet,** concert Mozart, Beethoven, Chostakovitch avec Vanessa Wagner au piano, Gordan Nikolitch au violon et Jean-Marie Trotereau au violoncelle (église d'Allassac, 21 h 00)
- **12 août,** récital Bach de Till Fellner (château du Saillant, 20 h 00)
- **22 août,** concert en hommage à Bach avec l'Orchestre d'Auvergne et Béatrice Berstel au clavecin (cathédrale de Tulle, 21 h 00)
- **26 août,** concert Schumann, Ysaye, Fauré avec Jean-Marc Luisada au piano et Laurent Korcia au violon (château du Saillant, 20 h 00)

Renseignements et réservations : Festival de la Vézère - 11, place J.M Dauzier - 19100 Brive. Tél. : 05 55 23 25 09

La jeune et brillante Vanessa Wagner



Festival du Périgord noir 22 juillet - 20 août

Cette 18e édition est entièrement conçue autour des célébrations de l'art du génial Jean-Sébastien Bach. Elle vous emmène de villages en châteaux, d'abbayes en églises romanes au son des œuvres du compositeur allemand.

- **24 juillet,** conférence et récital du claveciniste Davitt Moroney autour de l'*Art de la fugue* (église d'Auriac-du-Périgord, 18 h 00)
- **26 juillet,** intégrale de l'*Art de la fugue* par Davitt Moroney (église de Saint-Geniès, 18 h 00)
- **11 août,** concert Bach, Schubert, Prokofiev, Ravel avec Vadim Goldfeld au piano et Denis Goldfeld au violon (église de Saint-Léon-sur-Vézère, 20 h 45)
- **13 août,** quintette de Schumann et Chostakovitch avec, entre autres, Brigitte Engerer au piano (église de Saint-Léon-sur-Vézère, 20 h 45)
- **14 août,** concert Beethoven, Brahms, Chostakovitch avec Marc Coppey au violoncelle et François-Frédéric Guy au piano (église de Saint-Léon-sur-Vézère, 20 h 45)
- **18 août,** Sabrina Mahot au piano dans un programme Ropartz, Duparc (église de Saint-Léon-sur-Vézère, 20 h 45)
- **Du 13 au 20 août,**, master classes de musique de chambre par François-Frédéric Guy et le violoncelliste Marc Coppey (Domaine de Saint-Amand-de-Coly)
- **20 août,** clôture avec le concert des stagiaires de l'Académie internationale de musique sous l'égide de Marc Coppey et François-Frédéric Guy.

Renseignements et réservations : 05 53 51 95 17

Académies musicales de Saintes 15 - 23 juillet

La ville de Saintes, située au cœur de la Charente romane, accueille ce festival dont le directeur artistique est Philippe Herreweghe. L'idée est de passer en revue cinq siècles de musique, du répertoire médiéval aux œuvres contemporaines en passant par le baroque et le romantisme.

- **16 juillet,** récital Brahms, Beethoven de François-Frédéric Guy (22 h 30)
- **17 juillet,** concert à deux pianos Erard 1897 et 1904 avec Jos van Immerseel et Claire Chevalier : Saint-Saëns, Franck, Poulenc, Manuel Infante (22 h 30)
- **18 juillet,** quintette pour piano et cordes de César Franck par Jos van Immerseel et le Quatuor Turner (église Saint-Vivien, 22 h 30)
- **20 juillet,** *Lieder von Abschied und Reise* de Schubert par le pianiste Michael Gees et le ténor Christoph Prégardien (22 h 30)
- **21 juillet,** concert Bach, Bruckner, Brahms, Reger, Mendelssohn Bartoldy avec Kei Koito à l'orgue (17 h 30)
- **22 juillet,** récital Bach, Bartók, Ligeti, Kurtág, Janácek de Jan Michiels (22 h 30)

Renseignements et réservations : 05 46 97 48 48 et vente on line sur www.festival-saintes.org

10e Festival du haut Quercy 15 juillet - 14 août

Voilà un festival original qui mérite que l'on y prête attention. Situé à Martel, superbe cité médiévale du Lot, ce festival se tient dans des lieux de patrimoine du Lot et de la Corrèze.

- **15 juillet,** concert Chostakovitch, Moussorgski, Debussy, Fauré, Ravel avec Danièle Dechenne au piano et Jean Decroos au violoncelle (église de Martel)
- **23 juillet,** concert Monteverdi, Haendel, Vivaldi avec Stéphane Intrieri au clavecin et la mezzo-soprano Francine Watremez (abbatiale de Carennac)
- **23 juillet,** concert identique à celui du 15 juillet (abbatiale de Beaulieu)

A noter également, pour le plaisir, un concert de chants religieux des XIIe et XIIIe siècles (le 4 août dans l'abbatiale de Carennac) ou encore la *Passion selon Saint-Jean* de Bach les 11, 12 et 13 août. Le festival se terminera par un dîner-spectacle avec les artistes à Martel (le 14 août).

Renseignements et réservations : 05 65 37 43 13

Festival du Comminges 16 juillet - 26 août

Appartenant à la Fédération française des festivals internationaux de musique, cette manifestation organisée à Saint-Bertrand de Comminges (Midi-Pyrénées) regroupe de nombreux concerts d'orgue dans la cathédrale de la ville ou dans les basiliques voisines.

- **16 juillet,** récital d'orgue d'Olivier Vernet consacré à Bach (cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges, 21 h 30)
- **27 juillet,** concert Bach (sonates pour violon et clavecin) avec Laure Morabito au clavecin et Patrick Bismuth au violon (église de Martres-Tolosane, 21 h 30)
- **30 juillet,** Messe de l'Académie Sainte-Cécile (cathédrale de Saint-Bertrand, 11 h 00)
- **2 août,** concert Bach de l'Ensemble vocal de Toulouse avec Michel Chapuis à l'orgue (cathédrale de Saint-Bertrand, 21 h 30)
- **4 août,** concert Bach à deux clavecins avec Jean-Patrice Brosse et Sébastien Guillot (basilique Saint-Just de Valcabrère, 21 h 30)
- **10 août,** récital de piano de Till Fellner (basilique Saint-Just de Valcabrère, 21 h 30)



© D.R.

Le pianiste autrichien Till Fellner

- **13 août,** concert du Trio Wanderer : les trios pour piano, violon et violoncelle de Schubert (basilique Saint-Just de Valcabrère, 21 h 30)
- **17 août,** concert Bach, Mendelssohn, Dupré avec Thierry Escaich à l'orgue et Eric Aubier à la trompette (cathédrale de Saint-Bertrand, 21 h 30)
- **23 août,** quintettes pour piano et cordes de Brahms et Franck avec David Bismuth au piano (basilique Saint-Just de Valcabrère, 21 h 30)
- **26 août,** récital Bach avec Jean-Patrice Brosse à l'orgue (cathédrale de Saint-Bertrand, 21 h 30)

Renseignements et réservations : Tél. : 05 61 88 32 00

Festival Piano aux Pyrénées 16 - 28 juillet

Enrichi d'un stage international de piano se déroulant en parallèle, ce festival se situe à Barèges dans les Hautes-Pyrénées.

- **16 juillet,** trio composé de Pierre Reach au piano, Gérard Poulet au violon et Christoph Henkel au violoncelle (abbaye de l'Escaladieu)
- **18 juillet,** récital de Thierry Huillet (église de Campan)
- **19 juillet,** récital de Denis Pascal, ancien élève de Gyorgy Sebök et actuel professeur au CNSM de Paris (Maison du parc et de la vallée de Luz)
- **20 juillet,** récital de Jean-Philippe Collard (la Halle aux grains de Bagnères)
- **21 juillet,** récital de Michael Petukhov, Premier grand prix du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles (les Thermes de Barèges)
- **22 juillet,** duo piano/violoncelle par Pierre Reach et Alain Meunier (église d'Esquieze-Sere)
- **24 juillet,** récital de Muza Rubackyte, pianiste issue du prestigieux Conservatoire Tchaïkovski de Moscou (la Halle aux grains de Bagnères)
- **25 juillet,** trio piano, violon, violoncelle avec Cécile Hugonnard-Roche, Clara Cernat et Yvan Chiffoleau (église d'Esquieze-Sere)
- **26 juillet,** récital de François-René Duchable (résidence Continental de Cauterets)
- **27 juillet,** duo à deux pianos : Bruno Rigutto et Laure Favre-Kahn (Casino d'Argeles)
- **28 juillet,** récital d'Anne Queffelec (les Thermes de Barèges)

Renseignements et réservations : Tél. : 05 62 92 16 00

Festival La Dame des Aulnes 21 - 29 juillet

Organisé par l'association culturelle Kliho à Halsou, ce festival propose à l'issue de chaque concert un cocktail réunissant artistes et public. Voici les concerts avec piano :

- **21 juillet,** concert Haydn, Beethoven, Brahms du Geister Trio, avec Raphaël Drouin au piano
- **28 juillet,** piano à quatre mains avec Arianna Goldina et Remy Loumbrozo : œuvres de Schubert, Rachmaninov, Meyerbeer Thalberg, Debussy et Ravel
- **29 juillet,** duo piano-violon de Tedi Papavrami et Alexandre Gasparov, pianiste et compositeur. Au programme, des œuvres de Mozart, Brahms, Fauré et Saint-Saëns

Renseignements et réservations : 05 59 29 74 59 ou 05 59 93 23 37

Musique en Côte Basque 1er - 14 septembre

Pour son quarantième anniversaire, ce festival réunit quelques grands musiciens du moment dans un cadre très agréable.

- **1er septembre,** concert « Grands Airs d'opéra » de l'orchestre Bayonne-Côte Basque dirigé par Xavier Delette avec la mezzo-soprano Béatrice Uria-Monzon (église de Saint-Jean-de-Luz, 21 h 00)
- **2 septembre,** récital Haydn, Beethoven, Schumann de Cédric Tiberghien (Musée de Bayonne, 21 h 00)
- **5 septembre,** concert de musique de chambre (Chopin, Fauré, Tchaïkovski) avec Laurent Korcia au violon, Jean-Marc Luisada au piano et Xavier Phillips au violoncelle (casino de Biarritz, 21 h 00)
- **6 septembre,** récital Bach, Beethoven, Chopin d'Abdel Rahman El Bacha (église de Ciboure, 21 h 00)
- **7 septembre,** concert de musique de chambre (Schubert, Schumann, Brahms, Debussy) avec Roger Muraro au piano et Anne Gastinel au violoncelle (église Saint-Léon d'Anglet, 21 h 00)
- **8 septembre,** concert Brahms, Wolf, Fauré, Strauss avec Staffan Scheja au piano et la soprano Barbara Hendricks (église de Saint-Jean-de-Luz, 21 h 00)

Renseignements et réservations : Musique en Côte Basque, BP 212, 64502 Saint-Jean-de-Luz cedex Tél. : 05 59 51 19 95

Jean-Marc Luisada jouera sur la Côte Basque en septembre



Les festivals européens de l'été

Les mélomanes voyageurs qui auront l'occasion de se retrouver cet été dans les pays voisins pourront assister à de très belles manifestations. Voici une sélection des récitals de piano, d'orgue ou de clavecin et des concerts symphoniques avec piano des principaux festivals européens.

A AUTRICHE

Festival de musique ancienne d'Innsbruck 27 juin - 27 août

- **17 août,** récital de clavecin de Christophe Rousset.
- **21 août,** récital d'orgue de Reinhard Jaud.
- **23 août,** récital d'orgue de Peter van Dijk.
- **23 août,** récital Froberger, Böhm, Reincken, Weckmann, Bach de Gustav Leonhardt au clavecin et à l'orgue.
- **24 août,** récital d'orgue de Luigi Ferdinando.

Renseignements et réservations : 00 43 512 57 10 32 et www.alte-musik.at

Festival de Salzbourg 23 juillet - 31 août

- **27, 30 juillet et 13-15, 19-20, 22-23 août,** concerts de l'Orchestre philharmonique de Vienne avec Rudolf Buchbinder, Melanie Diener, Yvonne Loriod .....
- **25 juillet et 2, 17-18 août,** trois compositeurs en résidence : George Benjamin, Friedrich Cerha, Pierre Boulez. Concerts Benjamin, Ravel, Varèse, Stravinsky, Cerha, Boulez, Webern, Bartók, Schoenberg, Berg, Neuwirth, Mahler avec Pierre-Laurent Aimard, Emanuel Ax, Florent Boffard au piano.
- **25, 28-29 juillet et 3, 10, 15, 19-20 et 29 août,** récitals de solistes : Maxim Vengerov, Evgeny Kissin, Rudolf Buchbinder, Till Fellner, Itamar Golan, Maurizio Pollini, Alfred Brendel.

Renseignements et réservations : 00 43 662 80 45 579 et www.salzbfestival.at

Les Schubertiades Jusqu'au 10 septembre

Des œuvres de Schubert mais aussi de Mendelssohn, Brahms, Mahler, Bach, Haydn, Mozart, Bartók, Beethoven interprétées par les pianistes Friedrich Haider, Graham Johnson, Bernd Glemser, Anthony Spiri, Andreas Staier, Andras Schiff, Lev Vinocour, Zoltán Kocsis, Eric Schneider, Till Fellner, Alfred Brendel, Malcom Martineau, Arcadi Volodos, Eric Le Sage....

Renseignements et réservations : 00 43 557 67 20 91 et www.schubertiade.at

S SUISSE

Festival international de musique de Lucerne 17 août - 16 septembre

- **17 août,** concert Strauss, Poulenc, Saint-Saëns avec l'Orchestre de la Suisse Romande et Franz Schaffner à l'orgue.
- **21 août,** concert Boulez, Benjamin, Schoenberg, Stravinsky avec Emanuel Ax au piano.
- **22 août,** concert Schumann, Françaix, Lutoslawski avec Itamar Golan au piano.
- **23 août,** concert Schoenberg, Bach / Zacher, Reger avec Gerd Zacher à l'orgue.
- **27 août,** concert Kurtág avec Márta et György Kurtág au piano
- **30 août,** récital Bach d'Andras Schiff.
- **2 septembre,** concert Ives, Stravinsky avec l'Orchestre symphonique de San Francisco et Martha Argerich au piano
- **8, 10 & 12 septembre,** récital Bach d'Andras Schiff.
- **13 septembre,** concert Mozart avec le Scottish Chamber Orchestra et Alfred Brendel au piano.
- **15 septembre,** concert Messiaen avec Yvonne Loriod-Messiaen au piano.

Renseignements et réservations : 00 41 226 44 80 et www.lucernemusic.ch

Montreux Voice and Music Festival 18 août - 10 septembre

- **22 août,** concert Ravel, Tartini, Brahms, Debussy, Strauss avec James Ehnes au violon et Wendy Chen au piano.
- **27 août,** concert Bach " Tel père, tel fils ? " avec Willem Jansen au clavecin.
- **29 août,** concert Mozart, Schubert, Sibelius, Grieg, Bernstein, Strauss avec Marita Viitasalo au piano.
- **3 septembre,** concert Mozart, Zelter, Schubert, Beethoven avec David Breitman au pianoforte et la soprano Christine Brandes.
- **8 septembre,** récital Chopin du pianiste Martin Kasik
- **10 septembre,** concert de musique baroque italienne avec Luca Guglielmi au clavecin.

Renseignements et réservations : 00 41 21 966 80 25 & 00 41 848 800 800 et www.montreux-festival.com

Verbier Festival & Academy 21 juillet - 6 août

- **21 juillet,** concert Dvorák, Sarasate, Mahler, Gershwin, Schubert avec Jean-Yves Thibaudet au piano.
- **22 juillet en matinée,** récital Bach, Schubert, Beethoven de Dmitri Bashkirov.
- **22 juillet en soirée,** Chucho Valdés Quartet avec Chucho Valdés au piano.
- **24 juillet,** concert Schubert, Ravel, Mozart, Dvorák avec James Levine et Evgeny Kissin au piano.
- **25 juillet,** concert Brahms, Kodaly avec Stephen Kovacevich au piano
- **26 juillet en matinée,** concert Milhaud, Mozart, Brahms avec Jean-Yves Thibaudet au piano.
- **26 juillet en soirée,** concert Beethoven, Brahms, Mendelssohn avec Martha Argerich et Zoltán Kocsis au piano.
- **27 juillet,** concert Franck, Haydn, Schumann à deux pianos : Martha Argerich / Evgeny Kissin.
- **28 juillet,** concert Bach, Pärt avec Zoltán Kocsis, piano et direction.
- **29 juillet,** concert Brahms, Rachmaninov avec Stephen Kovacevich au piano
- **30 juillet,** récital Beethoven ,Schumann, Brahms d'Evgeny Kissin.
- **31 juillet,** concert Beethoven avec Martha Argerich au piano
- **1er août en matinée,** récital Mozart, Beethoven, Debussy, Bartók de Zoltán Kocsis.
- **1er août en soirée,** concert Schumann avec Michel Beroff et Roger Vignoles au piano
- **4 août,** récital Schubert, Scriabine, Schubert / Liszt, Prokofiev d'Evgeny Sudbin.

Renseignements et réservations : 00 41 27 771 82 82 et www. verbierfestival.com



© Suzerch Bayat

Martha Argerich



© DR

Evgeny Kissin

B BELGIQUE

Festival de Flandres-Bruges 29 juillet - 12 août

Pour la 37e édition de ce festival de musique ancienne, Bach est à l'honneur avec, par exemple, des concertos pour 2, 3 ou 4 clavecins (30 juillet, Jos van Immerseel). La musique sacrée est néanmoins prédominante.

Renseignements et réservations : 00 32 50 33 22 83 et www.musica-antiqua.com



E ESPAGNE

Festival de Grenade 23 juin - 9 juillet

- **26-28 juin,** récital Bach de Pierre Hantaï au clavecin.
- **2 juillet,** concert Monteverdi, Wolf, Haydn, Falla avec Antonio Alvarez Parejo au piano et la soprano Teresa Berganza.
- **7 juillet,** concert Haydn, Chostakovitch avec le London Symphony Orchestra dirigé par Bernard Haitink.
- **9 juillet,** concert Bach, Bruckner avec le London Symphony Orchestra dirigé par Jesus Lopez Cobos.

Renseignements et réservations : 00 34 958 221 844 et www.granadafestival.org



1. Grand 1/4 de queue Steinway & Sons modèle O de 1916 portant toujours les médailles obtenus par la manufacture lors de concours.
2, 3 & 4. Exceptionnel pianoforte conçu en 1826 à Paris par Saint Julien

Drouot: pour les vrais amateurs

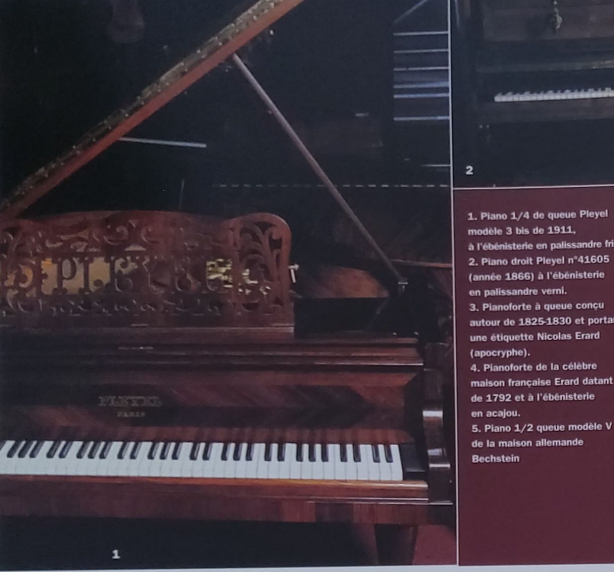
Les ventes aux enchères de pianos ont toujours été très prisées par les pianistes et les mélomanes collectionneurs de beaux objets d'art. C'est l'occasion en effet d'acquérir pour un prix souvent dérisoire un instrument ancien ou plus récent, vieux de deux siècles ou de cinquante ans mais reflet en tout cas d'une histoire, d'une époque de la facture instrumentale. Depuis quatre ans, la salle Drouot à Paris organise des ventes de très grande qualité. En avril dernier se tenait la dernière mise aux enchères : 35 pianos, du XVIIIe siècle aux années 1950, des sonorités superbes et différentes et aussi de belles surprises.

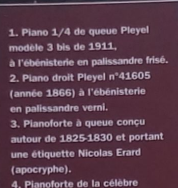
La mythique salle des ventes parisienne de Drouot Richelieu accueille depuis quatre ans de nouvelles œuvres d'art. Plus encombrantes, plus lourdes, tout aussi fascinantes, elles sont exposées et présentées au public avant les mises aux enchères. En ce 14 avril, les employés de la salle Drouot mettent en place dans la salle 9 trente-cinq pianos qui seront vendus le lendemain. À l'origine de ces ventes, le cabinet de commissaires-priseurs Pescheteau-Badin, Godeau et Leroy et surtout le pianiste et expert en pianos anciens Olivier Maréchal. " Le cabinet, et particulièrement Antoine Godeau, souhaitait organiser des ventes d'instruments anciens, pianos mais aussi guitares, violons, trompettes, saxophones, flûtes.... Je m'en occupe donc depuis quatre ans " affirme Olivier Maréchal. Et l'expérience est d'ores et déjà concluante. Le public se déplace de toute la France pour ces deux ventes annuelles organisées rue Drouot. L'attrait, il est vrai, est très grand car tout mélomane peut acquérir un piano à queue ancien restauré et en bon état au même prix qu'un piano droit moderne. Il s'agit de faire une affaire bien sûr mais surtout de réaliser un rêve, celui de voir trôner dans son salon un pianoforte du XVIIIe siècle dont la sonorité est encore exceptionnelle.

C'est également l'occasion, pour ceux qui n'ont pas l'intention d'acheter un instrument, de voir réunis dans la même salle des pianos de toutes époques et de tous styles. Un véritable panorama de l'histoire de la facture et de ses modèles les plus répandus ou au contraire de ses modèles les plus rares et les plus excentriques. Ébénisteries superbes, styles originaux (pianos Art Déco, pianos secrétaires...), restaurations de qualité, sons chaleureux et représentatifs des différentes maisons françaises, allemandes, autrichiennes ou anglaises, tout est réuni pour offrir le meilleur choix possible aux pianistes amateurs ou professionnels (les concertistes sont de plus en plus nombreux) présents lors de ces ventes. Olivier Maréchal surveille en effet de très près l'état général, la qualité et l'intérêt historique des pianos sélectionnés pour la salle Drouot. En sa qualité d'expert, il donne une estimation du prix auquel sera probablement vendu l'instrument. Les enchères commencent en général à la moitié du prix de l'estimation et finissent souvent très proche de ce montant fixé par Olivier Maréchal. Si le prix ne grimpe pas assez, le propriétaire peut décider de retirer l'instrument afin de ne pas le vendre en dessous de sa valeur. Il faut en effet veiller à ce que certaines pièces rares ne soient pas bradées.

Pour les pianos anciens, le prix de l'estimation est fixé en fonction de la rareté du facteur, de la rareté du modèle et de l'état de l'instrument. Ce dernier point est essentiel : plus l'instrument a conservé ses matériaux d'origine et plus ces matériaux sont en bon état de fonctionnement et de conservation (et pas seulement en état de marche au risque de s'arrêter de marcher quelques semaines plus tard), plus l'instrument est cher. On considère alors que le piano possède une " sonorité d'époque exceptionnelle ". Cet instrument devient donc un témoignage d'une époque révolue, d'un son disparu, du son qu'entendaient les compositeurs de l'époque et qui a inspiré leur œuvre.

• **Reportage : Orianne Nouailhac - Photos : Patrick Canigher**





1. Piano 1/4 de queue Pleyel modèle 3 bis de 1911, à l'ébénisterie en palissandre frisé.
2. Piano droit Pleyel n°41605 (année 1866) à l'ébénisterie en palissandre verni.
3. Pianoforte à queue conçu autour de 1825-1830 et portant une étiquette Nicolas Erard (apocryphe).
4. Pianoforte de la célèbre maison française Erard datant de 1792 et à l'ébénisterie en acajou.
5. Piano 1/2 queue modèle V de la maison allemande Bechstein





Inconditionnel des instruments anciens, Olivier Maréchal joue le plus souvent sur l'un de ses deux pianos, un Pleyel de concert de 1837 et un piano à queue Erard à cordes parallèles de 1890. " On a mis en place au XXe siècle les cordes croisées pour réduire la taille des pianos et également pour plus de puissance et de solidité mais certains mécanismes à cordes parallèles sont encore extrêmement solides. Des pianos à queue Erard à cordes parallèles de la fin du XIXe siècle peuvent tenir plus de 150 ans sans bouger. La facture de l'époque était exceptionnelle de qualité " affirme Olivier Maréchal. Et les pianos droits ne sont pas en reste puisque certains amateurs sont repartis avec des pianos droits anciens d'excellente facture pour moins de 10 000 francs. " Pour ce prix, un pianiste obtient un piano droit neuf d'entrée de gamme dont la sonorité est loin d'être aussi riche en nuances " conclue Olivier Maréchal. C'est vrai mais comment jouer Prokofiev ou Rachmaninov sur un piano à la sonorité romantique ? L'idéal est alors de posséder deux pianos : un ancien et un moderne ! Sans entrer dans ce débat, il est néanmoins indéniable que posséder un instrument d'une telle qualité sonore est un atout formidable pour la compréhension du répertoire des XVIIIe et XIXe siècles. Et le prix, véritablement très attractif, devrait pousser quelques mélomanes à économiser pour s'offrir ce petit luxe. De nombreux concertistes, qui ne jurent que par les Steinway ou les Yamaha lors de leurs concerts, ont déjà franchi ce cap en s'offrant un pianoforte ou un instrument du début du siècle. Il s'agit simplement pour eux de s'intéresser à l'histoire de leur " outil de travail " et compagnon, le piano. C'est évident et pourtant c'est rare !

La prochaine vente aura lieu au mois d'octobre

En ce 14 avril donc, mélomanes amateurs ou professionnels viennent admirer, essayer, écouter les 35 pianos de la vente. Quelques modèles retiennent particulièrement l'attention du public comme cet exceptionnel pianoforte construit par Saint Julien (facteur et marchand de l'Académie Royale de musique) à Paris en 1826 et estimé entre 50 et 60 000 francs. Dans un état de conservation très rare, ce piano offre une sonorité particulière. Muni de cinq pédales (tambourin, jeu de buffle, céleste, forte et basson), il possède une ébénisterie en acajou flammé verni et quatre pieds tronconiques ornés de bagues et sabots en bronze doré réunis à la lyre par une entretoise. De même, un pianoforte à queue (environ 1830) probablement de facture anglaise et portant une étiquette apocryphe Nicolas Erard datant de 1860 n'a pas trouvé acquéreur. Très original, cet instrument possède un clavier à 6 octaves en ivoire avec des frontons moulurés à l'anglaise et un meuble laqué crème et doré. En état de marche, il était estimé entre 30 et 40 000 francs. D'autres pianos anciens en revanche vont être vendus à des prix très intéressants comme ce pianoforte Erard de 1792 cédé pour 10 000 francs ou encore ce pianoforte dont le facteur est resté anonyme mais qui semble avoir été construit au XVIIIe siècle dans l'est de la France, une pièce exceptionnelle de beauté vendue 20 000 francs.

Deux pianos à queue Steinway & Sons se sont également très bien vendus. Le premier, un grand quart de queue modèle O de 1916 a été acheté 120 000 francs, le second un quart de queue de la fin du XIXe siècle à l'ébénisterie en palissandre est monté à 49 000 francs. Ces pianos à queue du début du siècle sont particulièrement recherchés par les acheteurs. Leur finition, leur sonorité, leur style sont le reflet d'une grande époque de facture instrumentale. La facture française était représentée par des pianos à queue Erard, Pleyel et Gaveau comme ce quart de queue Pleyel modèle 3 bis de 1911 à l'ébénisterie en palissandre frisé vendu 37 000 francs et ce quart de queue Gaveau modèle 1 de 1926 à l'ébénisterie en acajou estimé 18 000 francs. A noter également la présence de pianos à queue des maisons Hansen, Collard & Collard et Bechstein à l'image de ce superbe trois quart de queue Bechstein de concert noir verni datant de 1900 et vendu 30 000 francs. Voilà bien, pour ceux qui en doutaient encore, un exemple flagrant de l'intérêt de ces ventes. Enfin, toujours dans les pianos à queue, il était possible d'essayer une pièce assez rare de la maison belge Gunther : un quart de queue symétrique à double cintre, l'abattant pouvant s'ouvrir indifféremment à droite ou à gauche et datant de 1936. Estimé 30 000 francs, ce piano n'a pas été vendu.

Les pianos droits, de tout style et de tout prix (entre 4 000 et 25 000 francs), n'étaient pas en reste. Un large choix de pianos Bluthner, Gaveau, Pleyel, Bord, Erard ou encore Steinway & Sons a permis aux pianistes de se procurer de bons instruments pour un prix assez dérisoire. C'est le cas de ce piano droit Pleyel de collection (n°41 605) datant de 1866 à l'ébénisterie en palissandre verni vendu 4 000 francs ! Egalement à l'honneur, un piano droit Gaveau Art Déco modèle " Menuet " des années 1950, un piano droit Steinway de 1900 (30 000 francs), un piano droit Elcke à clavier basculant des années 1930 ou encore un piano droit Bluthner (n°119 236) de 1935 en acajou verni.

Si les pianos anciens sont majoritaires dans les ventes de la Salle Drouot, il ne s'agit pourtant en aucun cas d'Antiquités à reléguer au fond de la cave ou à mettre en relique à côté de son nouveau canapé. En état de marche, ils sont aussi et surtout dotés de sonorités réellement intéressantes. Posséder un piano ancien est une chose et le jouer en est une autre. Même si ces instruments ne permettent pas de jouer tout le répertoire, ils sont restés d'excellents pianos, les meilleurs pour certaines œuvres de la littérature pianistique. Les jouer, c'est participer à la sauvegarde d'un patrimoine, à la sauvegarde d'un son mais c'est aussi tout simplement offrir une seconde vie à l'instrument. Enfin, pour ceux qui rêvent de chasse aux trésors et qui pensent trouver dans ces ventes le piano méconnu joué par Schumann ou Chopin (à l'image de ceux qui cherchent dans les greniers des vieilles maisons un tableau de George de la Tour que l'on aurait oublié) seront déçus. Il ne s'agit pas là de faire une grande affaire, même si les prix sont vraiment attractifs, mais de réaliser le rêve de tout amoureux de l'instrument roi, un rêve cette fois-ci véritablement à portée de main. ■



• Propos recueillis par Pascal Silvestre
• Photos : Michel Piquemal

Le pianiste cubain parle de ses racines, de religion, de jazz... et de piano !

Omar Sosa

Pianiste qui jongle avec les genres musicaux, Omar Sosa a signé trois albums superbes en trois ans. Le dernier, « Bembon », est un hymne à la musique afro-cubaine et au jazz. Sa voix est cassée, son anglais imparfait, son sourire communicatif et son sens de l'humour totalement loufoque : Sosa n'aime pas les conversations qui tournent en rond !

Vous mettez-vous facilement en colère ?
Non. Je respecte l'être humain. Ceci dit… Aujourd'hui, j'ai eu un problème avec le type de la réception de mon hôtel. Je me suis mis en colère. Ce n'est pas bien. Il y a eu une tension entre nous pendant quelques instants. C'est regrettable. Je me suis énervé. Pas bien, ça. Nous devons vivre ensemble.

Fermez les yeux. Inspirez. Le printemps à Paris, c'est quoi ?
Au mois d'avril, je fête mon anniversaire. Le 10.

Quel âge avez-vous ?
35 ans. Tu sais, j'aime bien Paris. Le problème avec le type de l'hôtel, c'est la première fois que ça m'arrive. Nous sommes des êtres humains. Des créatures faibles. Ce type, je loge chez lui. Je suis son invité. Il ne doit pas me manquer de respect.

Votre appétit musical semble insatiable. Quel est votre menu favori lorsque vous êtes devant une assiette ?
Thelonious Monk, Frédéric Chopin, Oscar Peterson, Herbie

Omar Sosa



Lorsqu'il est à Paris, Omar Sosa investit la rue des Lombards, un des hauts lieux du jazz.

Hancock, Ruben Gonzalez et tous ces musiciens latinos géniaux dont tu n'as jamais entendu parlé.

Je parlais de nourriture.

O.K., j'adore les spaghetti. Les trucs chinois aussi.

Boissons ?

Non !

Pourquoi avoir choisi de vivre à Barcelone alors que vous ne cessez de marteler votre attachement affectif à Cuba, à l'Inde, à l'Afrique et aux Etats-Unis ?

Je voulais être proche de l'Afrique, de l'Europe et de New York. Barcelone est un point central. A Barcelone, je peux sentir l'air de tous les endroits qui me sont chers. Je les sens en moi. Je parle de spiritualité, bien sûr...

Spiritualité américaine...

Oui, l'Amérique reste un endroit merveilleux pour essayer des choses, pour bâtir un projet, pour avancer. A New York, les gens ont faim et ils sont méchants. Ils en veulent. C'est bien. Stimulant.

Spiritualité européenne : comment définiriez-vous l'apport de ce vieux continent dans l'héritage musical global ?

Enorme, évidemment. Mais nous sommes tous reliés. Tu as raison de parler de globalité. Tout part de la voix des ancêtres. De l'esprit des ancêtres. Nous nous entendons bien tous les deux. Je bois une bière, tu bois de l'eau minérale : il n'y a pas de tension. Je crois, au fond de mon cœur, que nous nous sommes déjà rencontrés. Je le vois dans tes yeux. Tu es la réincarnation d'un ancêtre qui était proche des miens.

Etes-vous très religieux ?

Oui.

Catholique, bouddhiste, musulman ?

Non, je suis yoruba. C'est une religion afro-cubaine.

Allez-vous prier dans des églises ?

Non. Cesse de poser des questions, comme ça. Nous avons des maisons, des parrains, des marraines, des frères, des sœurs...

Vous avez écrit : *« Chaque jour qui passe impose la nécessité d'un dialogue plus libre. »* A quel type de dialogue faites-vous allusion ?

Nous avons besoin de plus de libertés. Ne trouves-tu pas que les choses sont affreusement structurées autour de nous ? C'est pour ça que j'aime le jazz. Le jazz, c'est la liberté.

Cliché !

Rien à faire. Le jazz, c'est ma liberté.

Comment s'est passé votre enfance à Cuba ?

Tu sais, j'ai un souvenir qui me hante : la mort de mon père. Ce n'est pas si vieux que ça. J'y pense toujours. Enfant, j'étais heureux. Cuba, c'est génial. Je suis originaire de Camagüey, une ville qui est loin de La Havane. Mon père était un fan de Nat King Cole, de John Coltrane. Mes racines musicales, c'est ça. Chaque dimanche, nous écoutions du jazz. C'était sérieux. Entre onze heures du matin et trois heures de l'après-midi, nous écoutions du jazz. Ça tanguait à la maison.

Une opinion sur la situation politique ?

Tu sais, il y a quelques années, la monnaie utilisée à La Havane était le pesos. Aujourd'hui, c'est le dollar. On parle de la réalité communiste à Cuba. Moi, je pense que les régimes se rejoignent tous. Au niveau économique, en tout cas. J'ai de la chance. Je n'ai jamais eu de problèmes avec le régime castriste. La chose la plus difficile, c'est de voyager. D'obtenir un passeport.

Pourquoi avoir choisi le piano alors que les magnifiques instruments à percussion des Caraïbes étaient à votre disposition ?

Mes premiers instruments furent des instruments à percussion. J'ai étudié huit années au collège et au lycée ainsi qu'une année à l'université. Le piano est venu ensuite. Je pourrais dire par accident mais je crois que rien ne se fait par accident. Je suis venu au piano parce que j'ai entendu comme un appel, comme un déclic à l'intérieur de moi. J'avais 18 ans.

Plutôt tardif comme découverte !

Oui, mais d'une certaine manière, le piano a toujours fait partie de ma vie. Lorsque j'étais à l'école – que je travaillais entre autres choses les percussions classiques –, je me retrouvais souvent devant un clavier pour écrire de la musique. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours écrit de la musique.

Avez-vous travaillé les compositeurs classiques ?

Un petit peu. Pas beaucoup. J'aime ce répertoire, pourtant. Chopin ! Quelle merveille.

Lisez-vous la musique facilement ?

Non. Je lis mais pas aussi bien qu'un instrumentiste classique.

Pensez-vous que les Français sont snobs musicalement ?

Non ! j'ai entendu parler de cette mauvaise réputation que l'on fait parfois au public français. Ceux qui écoutent ma musique semblent l'apprécier, la comprendre.

Vous êtes la preuve vivante que le piano peut voyager dans tous les styles musicaux : jazz, bossa, rap, funk, ballades classiques... La limite, c'est quoi ?

Le piano est l'instrument le plus complet. L'orchestre symphonique est là, sous les doigts. Voici comment je vois les choses,

Omar Sosa

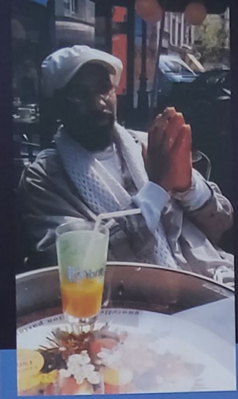
comment je les entends plus exactement : le clavier, c'est quatre-vingts instruments à percussion alignés. Tout est percussion. Dans mon esprit, en tout cas. Le piano, c'est l'union parfaite entre le mélodique, l'harmonique et la percussion.

Que signifie « Bembon », titre de votre dernier enregistrement ?

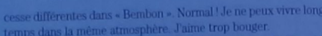
« Bembon », c'est un mot d'argot cubain que l'on emploie pour parler des lèvres des Noirs lorsqu'elles sont très épaisses. Au départ, je voulais appeler cet album « The Roots Within » mais ma femme m'a fait une scène. Elle m'a dit : *« Tu as déjà fait "Free Roots", "The Spirit of the Roots". Ça suffit ! »*

« Bembon » semble hésiter en permanence entre différentes ambiances musicales. Comme si vous changiez sans cesse d'humeur.

On ne voyage jamais seul. On voyage avec l'esprit de ses ancêtres. C'est cet esprit qui ouvre la voie. Oui, il y a des ambiances sans



Omar Sosa au Sunset, club de jazz de la rue des Lombards, à Paris





cesse différentes dans « Bembon ». Normal ! Je ne peux vivre longtemps dans la même atmosphère. J'aime trop bouger.

« Bembon » a été enregistré à Quito et en Californie. Pourquoi ?

Nous avons commencé à Quito. Toute la partie ethnique a été enregistrée là-bas. Ensuite, nous avons voyagé aux Etats-Unis pour donner la touche américaine au CD – certaines percussions, certains cuivres. Mais le plus gros du travail, les cordes par exemple, s'est fait en Amérique du Sud. Nous avons enregistré avec l'Orchestre symphonique d'Equateur.

Pourquoi Quito ?

Au commencement était une raison personnelle. Le père de ma femme est mort à Quito. Ma femme, évidemment, est partie en Equateur. Moi, j'étais au milieu du projet. Elle m'a dit : *« Viens avec moi et enregistre à Quito. »* Je me suis dit : pourquoi pas ? Le problème, de toutes façons, ce n'est pas l'endroit dans lequel tu travailles la musique mais le message que tu souhaites faire passer. Que ce soit en Afrique, en Europe ou en Amérique. Aux Etats-Unis, la technique est top mais avant de partir pour l'Equateur, je me suis dit qu'il y avait une raison secrète qui me poussait vers ce pays. J'ai été déprimé les premiers jours là-bas. Ensuite, j'ai rencontré les musiciens, les chanteurs – qui viennent du fin fond du pays... Tout s'est bien passé.

Quel sera le prochain épisode de la saga Roots ?

« Sacred Colors » ! L'année prochaine, tu pourras l'écouter. Tu trouves que je travaille beaucoup ? C'est ce qui me tient en vie, ce qui me donne de l'énergie, jour après jour. « Sacred Colors » sera une fusion entre la musique marocaine, la musique afro-cubaine et la musique afro-américaine. L'enregistrement a déjà été réalisé à Barcelone. Il n'y aura aucune basse, aucune batterie, aucun sax. Très minimaliste. Que des instruments traditionnels et des voix.

Et du piano ?

Evidemment ! ■

Les cours particuliers de France Clidat

CLAIR DE LUNE DE CLAUDE DEBUSSY

L'œuvre de Claude Debussy a une place à part dans la musique française. Elle inaugure un monde nouveau de sons et ouvre une voie qui sera ensuite empruntée par d'autres compositeurs. Attentif à la nuance de couleurs dans son écriture pianistique, Debussy déclarait aux pianistes jouant sa musique qu'ils devaient penser au piano comme à un instrument sans marteaux. Le *Clair de lune* est une pièce faisant partie de la célèbre *Suite bergamasque*. On y retrouve tout le génie de Debussy.



Née à Nantes, France Clidat entre au Conservatoire de Paris où elle reçoit l'enseignement de Lazare Lévy, Maurice Hewitt, Roland Manuel, Norbert Dufourcq, Robert Siohan... A l'âge de 15 ans, elle crée à Genève le *Concerto en la mineur* de Sauguet et commence une carrière de concertiste. En 1956, elle remporte à Budapest le prix international Franz Liszt. Et enregistre plus tard la seule intégrale de l'œuvre pour piano de Liszt (pas moins de vingt-huit disques). Son répertoire est très varié et son interprétation de Chopin ou de Satie tout aussi remarquable. France Clidat a publié deux ouvrages, un *Dictionnaire analytique* (consacré à l'œuvre pour piano de Liszt) et un essai, *Aux sources littéraires de Liszt*. Elle enseigne à l'Ecole normale de musique de Paris. ■

L'univers sonore de Claude Debussy a été maintes fois analysé. Placé à jamais par le grand public dans le tiroir « impressionnisme », ce musicien, ô combien français, possède un art à nul autre pareil. Bien sûr, il est admis comme recette magique de dresser la liste des ingrédients indispensables, pour beaucoup, à l'élaboration de cet art. Couchers de soleil, nature, parfums, ciel, mer, vallées, rythmes de danse... Et pourtant, ces inspirations, si aisément décelables par le choix même des titres, ne sont qu'apparences faciles, explications creuses et conclusions hâtives.

Il n'y a pas, à la lecture d'une partition de Debussy, cette tranquille certitude qu'engendre une écriture classique sans ambiguïté. La couleur a ses moirures, la ligne mélodique son pointillisme et le rythme ses audaces. Tout nous entraîne dans un espace sonore jamais exploré avec son style poétique aux mille nuances et son monde d'harmonies inattendues.

Amoureux du piano comme ses modèles, Liszt et Chopin, Debussy cherche avant tout le son au travers de cet instrument magique aux pouvoirs illimités et dont la richesse de timbres n'a pas fini d'être découverte. La passion de ce clavier va mener Debussy sur un chemin que son illustre aîné, Franz Liszt, dans ses dernières œuvres, avait pressenti. Debussy ouvre, par une imagination sans limites, une nouvelle route que d'autres emprunteront après lui : au « wagnérisme » de fin de siècle succédera bientôt le « debussysme » du renouveau. C'est dans cet esprit que je ne saurais trop vous conseiller d'aborder les œuvres de ce compositeur. Oubliez les obsessions de musique imitative : pas de goutte d'eau, pas d'orage, mais de la couleur, encore de la couleur. L'exactitude des attaques, la souplesse d'un phrasé très sophistiqué, sans omettre la précision des nuances, seront mises en valeur par le jeu subtil des trois pédales.

Un merveilleux *Clair de lune* est l'objet de notre leçon d'aujourd'hui. Cette pièce appartient à la *Suite bergamasque* composée à l'âge de 28 ans et publiée quinze ans plus tard avec des modifications que Debussy jugeait indispensables. Les spécialistes ont tôt fait de rapprocher cette œuvre du célèbre poème de Verlaine :

« Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmants masques
et bergamasques » (*Clair de lune - Fêtes Galantes*, Paul Verlaine)

Il n'en est pas moins vrai que le titre, *Bergamasque*, rappelle le nom d'une danse et d'un air à la mode au XVII[e] siècle, originaires de la ville italienne de Bergame. La suite de danses, chère aux musiciens de la renaissance sert de modèle à de nombreux compositeurs du XX[e] siècle : Ravel, Roussel, Daniel-Lesur... prélude, menuet, clair de lune, passepied... Voilà un mélange d'ancien et de moderne où le charme des compositeurs d'antan évoque *« les ombres fines des clavecinistes, ces ancêtres d'élection de Debussy »* (Alfred Cortot).

Ce *Clair de lune* est une œuvre de séduction. Déjà, le début, avec un premier temps « levé », semble créer un climat d'imprécision rythmique et pourtant c'est justement dans ce premier fragment très balancé sur trois temps que la pièce trouve son art poétique. Respectez une certaine tension des doigts sur les premières tierces : plus il faut jouer *pianissimo* plus vos doigts doivent être tendus afin de donner à cette sonorité ténue toute sa valeur « homéopathiquement » sonore ! Le mouvement *andante très expressif* (on peut noter le mélange inhabituel d'indications moitié italiennes, moitié françaises) demande à l'interprète un « allant » qui, bien que modéré, lance une phrase mélodique en syncope, cependant que la main gauche tient les basses afin d'assurer le soutien de la résonance harmonique. La pédale una corda, indispensable pour installer un climat des plus transparents, est précisée ici *con sordina*. Est-ce parce que beaucoup de compositeurs du début du XX[e] siècle jouaient sur piano droit ? Les photographies de Chabrier, Albéniz, Debussy ou d'interprètes comme Ricardo Vines peuvent l'attester.

Obligez-vous à respecter un *legato* des notes supérieures des octaves, à la deuxième présentation du thème, sans oublier le jeu de la ligne interne dont la tenue est indispensable. La mesure à 9/8 précise la volonté du compositeur d'instaurer un rythme balancé qui fuit l'inflexible. Le charme du ternaire a la rondeur magique du cercle : pas de sécheresse anguleuse mais une recherche de l'intemporel ! A partir du *tempo rubato*, cette sophistication du ternaire et du duolet de croches apporte une sensation de temps arrêté. Seulement un instant pourtant, car le passage se fait plus animé, plus perceptible, plus matériel afin d'entrer dans le *piu mosso* (plus agité) mais avec délicatesse et presque sans y toucher ! La volubilité des arpèges de la main gauche vous fera penser à la technique digitale de Chopin et doit être abordée de la même façon *(voir numéro précédent)*.

La pièce, qui semble ne pas commencer, avance pourtant dans un équilibre parfait. S'il paraît fragile à première vue, cet équilibre est cependant soutenu par une écriture d'une grande unité et une construction magistralement élaborée pour une œuvre courte : quatre minutes.

Le passage *un poco mosso* (un peu agité) vous oblige à un *legato* que la main droite réussira d'autant mieux qu'elle adoptera des doigtés de substitution (par exemple, sur une tierce 1-4.5). Le climat sonore du chant se pose sur un dessin de doubles-croches par six, en accompagnement. Tout doit être joué dans un choix de nuances très pâles, chaque son se perdant dans le suivant. Une sorte de vibration doit envelopper la sonorité de la main gauche, mais n'en oubliez pas pour autant la régularité, avec cette souplesse qui rappelle les *Nocturnes* de Chopin. Ces lignes doivent rester longtemps calmes et douces. La volonté de Debussy est de procéder par palier. Du *pianissimo*, on passe quatre mesures plus loin au *piano* puis encore quatre mesures et voilà que s'ébauche le *crescendo* qui nous dirige tout naturellement vers le point culminant de l'œuvre. Dans une belle envolée, le chant s'anime vers l'aigu du clavier. L'harmonie de la main gauche est essentielle si l'on veut réussir l'épanouissement de la ligne mélodique jusqu'au *forte*, vite évanoui !

A l'indication *calmato*, la régularité de l'accompagnement doit respecter la transparence ou *la* bémol à la basse, qui séduit ensuite par ses arpèges voilés à la quinte. Au *tempo primo*, le retour du thème en *ré* bémol majeur se fait hésitant : il vous faut donc jouer cette page avec une grande délicatesse sonore, bien sûr en utilisant la pédale una corda ou la sourdine.

Cherchez l'immatériel en vous écoutant, faites disparaître les marteaux : votre oreille doit être votre professeur. Imaginez un chanteur et vous trouverez plus sûrement le juste phrasé. En effet, la difficulté de cette œuvre n'est pas dans son aspect technique, mais plutôt dans son imagination sonore et dans son équilibre, qualités chères à la musique française. L'enflure « romantisée » est à proscrire et l'élégance est reine. Debussy sait avoir du tact, c'est-à-dire qu'il devine jusqu'où l'on peut aller sans tomber dans le mauvais goût.

Offrez-vous le plaisir de faire plaisir en jouant souvent cette page si originale d'un poète du piano. ■

France Clidat

Extraits de ma bibliographie préférée :

Monsieur Croche et autres écrits, par Claude Debussy, éditions Gallimard

Claude Debussy, par Antoine Goléa, éditions Slatkine

Claude Debussy, par Emile Vuillermoz, éditions Flammarion

Debussy, par Jean Barraqué, éditions Le Seuil, collection Solfèges

Claude Debussy, par Edward Lockspeiser et Harry Halbreich, éditions Fayard

La Musique française de piano, par Alfred Cortot, éditions P. U. F.

Erratum : dans la précédente chronique de France Clidat, à la place du portrait de Chopin par Delacroix, s'est glissé l'autoportrait du peintre. Il s'agissait bien entendu d'une erreur technique.

L'Opéra de Monte-Carlo

Les plus grandes salles du monde (10)

• Reportage : Orianne Nouailhac
Photos : Michel Piquemal

La principauté de Monaco fait souvent rêver. On imagine le ballet des limousines devant les palaces, les tables de jeux et le champagne coulant à flot. On oublie souvent que ce petit paradis pour milliardaires est aussi un petit paradis musical possédant une sublime salle de concerts construite en 1878 par Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris. Au moment où Marek Janowski prend la direction de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, il était temps de mettre sur le devant de la scène ce petit bijou, une salle feutrée recouverte d'or et dédiée à la musique.

L'Opéra de Monte-Carlo

Principauté isolée sur son rocher, Monaco a longtemps vécu repliée sur elle-même, organisant sa vie sur ses 2 km² bordant la Méditerranée. A la fin du XIXe siècle, un élément extérieur vient bouleverser cette donne : le chemin de fer. En acceptant que la voie qui reliait Nice à Gênes passe par Monaco, le prince Charles III va permettre à la principauté de commencer une nouvelle vie. Et d'exploiter au maximum tout son potentiel. La Société des Bains de Mer, aujourd'hui toute puissante à Monaco, construit un casino et lance le mythe : tout le gotha de l'aristocratie européenne et les plus grandes fortunes défilent depuis plus d'un siècle dans ce bijou de la Riviera.

A la tête de la Société des Bains de Mer, François Blanc met en place plusieurs projets. Alors que les hôtels et les casinos attirent les riches européens, il semble vite indispensable de leur offrir un divertissement musical. Déjà, le premier casino de Monaco, construit en 1863, avait en son sein un petit praticable en bois sur lequel un orchestre de quinze musiciens se produisait. Pourquoi, dès lors, ne pas proposer de vrais concerts dans une salle conçue à cet effet ? Après la mort de François Blanc, sa veuve, Marie Blanc, prend le relais et décide de confier à Charles Garnier la construction d'une salle de concerts. Le choix de l'architecte n'est pas anodin : ancien Prix de Rome, Charles Garnier vient surtout de se manifester par la construction de l'Opéra de Paris, inauguré en 1875.

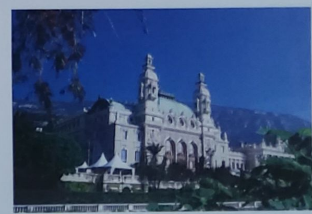
La Société des Bains de Mer et Marie Blanc décident donc en 1876 de stopper les jeux pour effectuer des travaux de rénovation. Le projet prévoit un nouveau casino et une salle de concerts au sein du même bâtiment. Les travaux commencés en mai 1878 aboutissent à l'inauguration de la salle de concerts le 25 janvier 1879.

La plus célèbre place de Monaco abrite depuis plus d'un siècle un palace mythique, l'Hôtel de Paris, son tout aussi mythique Café de Paris ainsi que le casino à la façade si impressionnante.

Et, aujourd'hui encore, nombreux sont les touristes venus admirer depuis la terrasse du Café de Paris le ballet des Rolls, Ferrari ou autres limousines à ignorer que derrière les murs du casino de Monte-Carlo se trouve l'une des plus belles salles de concerts qui soit.

Le Rocher n'est pas seulement le paradis des milliardaires en quête de sensations fortes aux tables de jeux. C'est aussi un petit paradis artistique et surtout musical. Une programmation lyrique d'exception, des concerts symphoniques et des récitals des plus grands solistes vont régaler non seulement les 35 000 Monégasques que compte la principauté mais également des mélomanes de toute la région et de la côte italienne. Ironie de la vie monégasque, les mélomanes joueurs ont pris l'habitude de rejoindre les machines à sous ou les tables de roulette pendant les entractes.





A gauche, l'atrium menant au casino et à la salle de concerts. Ci-dessus, l'entrée réservée à la famille princière, accueillie par le buste de Massenet.



La loge princière au centre avec, au-dessus, le panneau peint par François Fayen-Perrin, *Le Chant*.


INCEPTVM IVLIO 1878
1879 IANVARIO EXACTVM

L'Opéra de Monte-Carlo

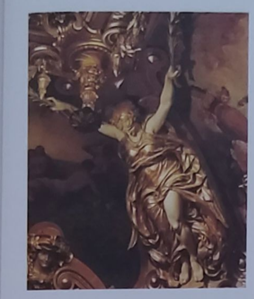


La salle de Charles Garnier, de dimensions assez intimistes (vingt mètres de profondeur sur vingt et un mètres de largeur), compte presque 600 places. La loge princière au centre côtoie les quatre autres loges : celles du Gouvernement, de la Société des Bains de Mer, du ministre d'Etat et du maire. De nombreux artistes, sculpteurs et peintres, ont collaboré à la réalisation de cette salle feutrée. La voûte est ainsi ornée de quatre panneaux peints : au-dessus de la scène, *La Musique* de Gustave Boulanger ; à l'opposé, *Le Chant* de François Fayen-Perrin ; à gauche, *La Danse* de Georges Clairin et enfin, à droite, *La Comédie* de Frédéric Lix. Petit écrin d'or, de marbre et de grandes tentures en damas, la salle est une réussite architecturale et esthétique mais un semi-échec au niveau pratique. Très vite, l'absence de fosse d'orchestre, le faible dégagement de la scène et la mauvaise visibilité de cette salle de plain-pied obligent à des travaux d'aménagement. Ils seront confiés à Henri Schmit, en 1897. Deux ans plus tard, la salle est enfin prête à rivaliser avec les plus grandes. Un homme va l'y aider : Raoul Gunsbourg. Directeur de l'Opéra de Monte-Carlo de 1892 à 1951, cet amoureux de l'art lyrique va apporter à la salle gloire et prestige. Il inaugure cette série de succès avec la première représentation scénique de *La Damnation de Faust* de Berlioz, en 1893. D'importantes créations mondiales suivront : cinq œuvres de Jules Massenet seront données en sa présence, Maurice Ravel créera à Monte-Carlo *L'Enfant et les Sortilèges* en 1925 et Saint-Saëns, Puccini, Fauré ou Honegger feront de même. Mais la renommée internationale de la salle dépend également de deux autres arts : le ballet et le concert symphonique. En 1911, le gendre du prince Louis II de Monaco, Pierre de Polignac, recueille à l'Opéra les fameux ballets russes de Serge de Diaghilev, exilés après la révolution bolchevique. L'Opéra de Monte-Carlo devient alors une scène légendaire. Dédiée avant tout au lyrique, la salle Garnier a vu passer dans ses murs, outre les plus belles voix, les plus grands solistes internationaux dans le cadre des concerts de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo ou bien de récitals exceptionnels. Créé en 1856, le Philharmonique est loin d'être un caprice de la principauté souhaitant « s'offrir » un orchestre. Il suffit de regarder les noms de ceux qui l'ont dirigé (à titre exceptionnel ou permanent) pour réaliser son ampleur : Arturo Toscanini, Dimitri Mitropoulos, Bruno Walter, Richard Strauss… et plus récemment Leonard Bernstein, Kyril Kondrachine, Zubin Mehta, Sir Georg Solti, Lorin Maazel, Paul Paray, Louis Frémaux, Igor Markevitch… Un nouveau chef prend cet été la direction de l'orchestre : Marek Janowski. En décidant d'augmenter le nombre des musiciens et de porter l'orchestre à 100 personnes, en souhaitant ouvrir encore plus le répertoire présenté à Monte-Carlo, traditionnellement axé sur la musique française, le chef allemand s'offre un beau pari sur l'avenir. Les concerts de la saison 2000-2001 auront lieu dans différentes salles monégasques. Parmi elles, la salle Garnier accueillera un répertoire plus intimiste proposé par un orchestre en petite formation. Côté piano, Emanuel Ax, Victoria Postnikova, François-René Duchable et Evgeny Kissin inaugureront les concerts monégasques à l'automne 2000.

> Ravel, Poulenc, Saint-Saëns, Fauré ou Rachmaninov ont donné des premières à Monte-Carlo.

Avec ou sans l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, les légendes du piano ont joué dans cette petite salle dorée : Clara Haskil en 1913, 1925 et 1929, Wilhelm Backhaus en 1930 et 1932, Robert Casadesus en 1931, 1932, 1936 et 1960, Alfred Cortot à six reprises dans les années trente, Marguerite Long dès 1922, Nikita Magaloff dans les années trente et soixante, Edwin Fischer en 1931, Samson François en 1959 et tout au long des années soixante, Vladimir Horowitz dans les années trente, Ignacy Jan Paderewski dès 1907, Francis Poulenc en 1937, 1946 et 1953, Serge Rachmaninov en 1936, Arthur Rubinstein dès 1925, Wilhelm Kempff, Walter Gieseking, Emil Guilels… Depuis presque trente ans, les meilleurs pianistes s'illustrent dans le fameux Printemps des arts, festival monégasque ayant lieu chaque année en avril et en mai dans la salle de l'Opéra Garnier. Les amoureux de piano ont pu entendre pour l'édition 2000 Evgeny Kissin, Arcadi Volodos ou encore le sublime piano jazz de Martial Solal.





Mais l'Opéra de Monte-Carlo accueille un autre événement pianistique exceptionnel : les Piano Masters. Ce concours, conçu par Jean-Marie Fournier – directeur de la salle Gaveau – a été créé en 1989. Il est donné à Monaco depuis 1992. Ouvert aux pianistes finalistes de concours internationaux, il regroupe un jury et des artistes de très grande qualité. La 11e édition se déroulera dans la salle Garnier du 11 au 16 septembre avec le concours de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Avant sa fermeture pour rénovation en juin 2002, l'Opéra Garnier a encore de beaux jours devant lui. Le directeur de l'Opéra, John Mordler, multiplie les projets ambitieux et la vie musicale monégasque n'a jamais été aussi riche. Si la salle Garnier ferme durant l'été, la musique ne s'arrête pas pour autant. En témoignent les concerts des mois de juillet et août donnés dans la cour d'honneur du Palais Princier [1]. Les vacanciers lassés du spectacle produit par le défilé des voitures de luxe pourront donc se rabattre le soir sur un tout autre spectacle, celui donné par de grands artistes dans un cadre d'exception. ■



Sous chaque panneau peint, aux quatre coins de la voûte, on retrouve *Les Grandes Renommées* sculptées par Jules Thomas.

L'Opéra de Monte-Carlo en bref

- **Inauguration :** le 25 janvier 1879
- **Architecte :** Charles Garnier
- **Propriétaire :** L'Opéra appartient à la Société des Bains de Mer de Monaco qui est en relation avec les différentes entités culturelles afin d'assurer la programmation artistique.
- **La salle :** 525 places sans les loges privées (loge princière, loges du Gouvernement, de la Société des Bains de Mer, du ministre d'Etat et du maire).
- **Directeur de l'Opéra :** John Mordler
- **Nombre d'employés :** une centaine, sans compter l'orchestre.
- **Nombre de représentations par an :** 16 représentations d'Opéra + les ballets + le Printemps des arts + la programmation de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo.

(1) Renseignements et réservations : 00 377 92 16 22 99.

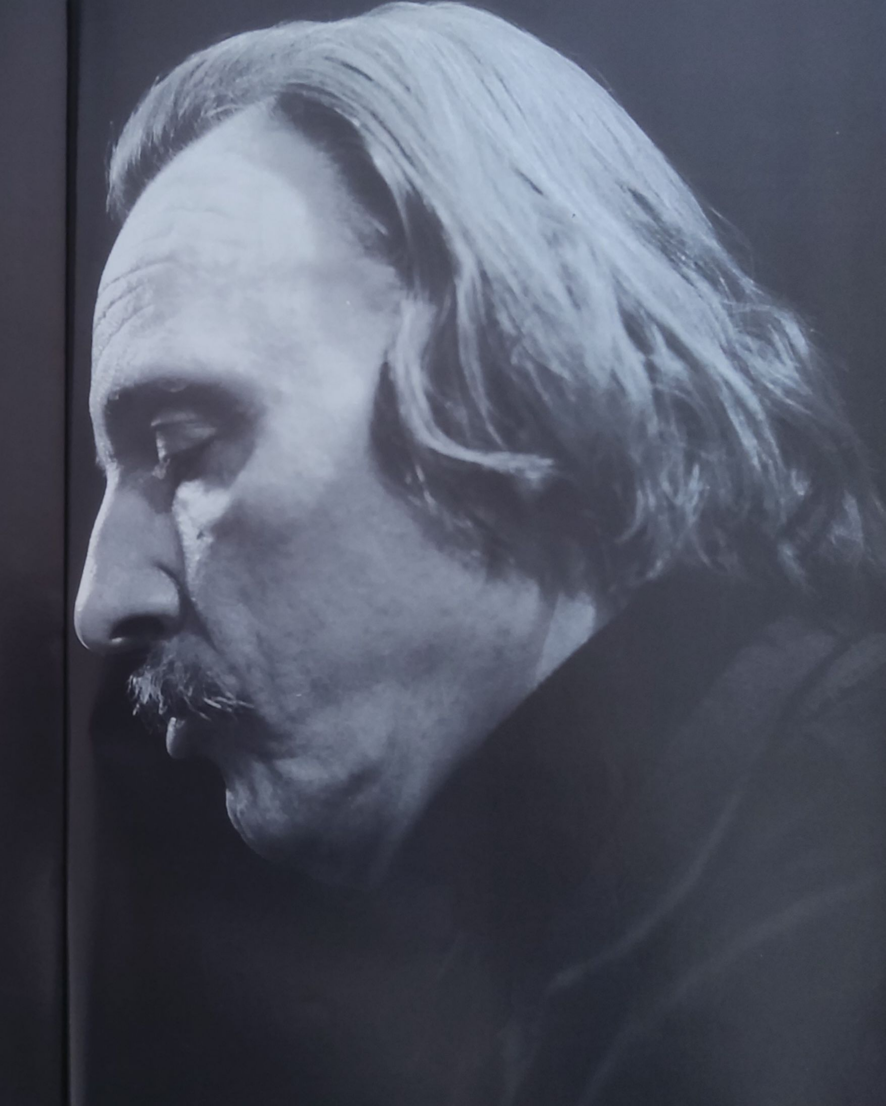
Arturo Benedetti Michelangeli

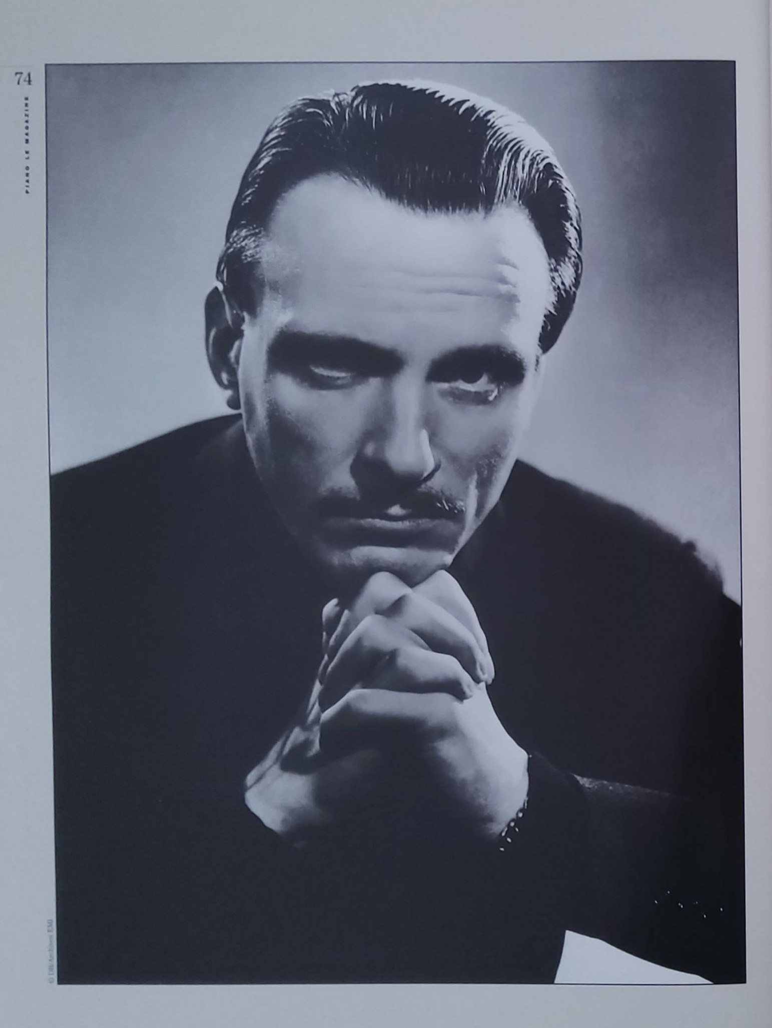
• Par Pascal Silvestre

Peut-on dire du mal d'un pianiste aussi inspiré ? On peut ! Durant plusieurs décennies, un certain microcosme musical n'a cessé de s'acharner sur la silhouette émaciée d'Arturo Benedetti Michelangeli. On a dit qu'il était capricieux et un peu négligé et un peu pervers et un peu colérique. Tout cela, sans doute, est un peu vrai. Le souvenir, pourtant, du génial pianiste italien ne cesse de hanter les oreilles d'une multitude de mélomanes. La réédition de sa version hautaine et bouleversante des *Ballades* de Brahms (Deutsche Grammophon) suffit à rendre à Michelangeli sa vraie dimension. Sviatoslav Richter, qui n'avait pas le compliment facile, disait de lui qu'il était « incritiquable ». Le Russe avouait même en 1978 après avoir entendu l'Italien jouer les *Préludes* de Debussy : « *C'est la perfection totale. On ne peut qu'envier une lecture aussi exacte. Quel perfectionniste !* »

Arturo Benedetti Michelangeli, entre autres choses, était un perfectionniste. Son sens du détail et sa recherche du « toujours mieux » avaient, au fil des années, pris le pas sur une certaine spontanéité. Le pianiste jouait moins, rétrécissait son répertoire aux quelques pièces qu'il dominait de façon objective, supportait de plus en plus difficilement la contradiction. La série de concerts londoniens annulés en 1993 est à ce titre édifiante. Cinq années plus tôt, le Gouvernement italien avait saisi deux de ses pianos lorsque BDM, le label de disques dont il était actionnaire, fut mis en faillite. Jamais, Michelangeli ne pardonna cet affront. Il quitta l'Italie, s'installa en Suisse. En 1993 donc, apprenant que quatre-vingt citoyens italiens avaient obtenu des billets pour ses concerts londoniens, il paya de sa poche une publicité dans le *London Times* afin de justifier sa décision de ne pas honorer ses récitals.

Le pianiste se définissait lui-même comme un animal lunaire. Pas étonnant, dès lors, qu'il obéisse d'abord à ses humeurs. Bonnes et surtout mauvaises. Arturo Benedetti Michelangeli semblait venir d'un autre âge. D'un autre siècle, d'une autre dimension… Né le 5 janvier 1920 à Orzinuovi, une petite





Arturo Benedetti Michelangeli

ville des environs de Brescia, il a posé ses doigts d'enfant sur son premier clavier dès l'âge de 3 ans. Son père, Giuseppe, fut une sorte d'aiguilleur. C'est lui qui inscrira le futur virtuose à l'institut Venturi de Brescia dès 1924. Et le conduira ensuite jusqu'à la classe de, Giovanni Anfossi au conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. On raconte que sa première audition publique eut lieu avant même que Benedetti ne fête son sixième anniversaire. Habillé d'une sorte de jupe – comme c'était la tradition à l'époque –, le gamin arriva sur scène, resta immobile de longues secondes à côté du tabouret puis regagna les coulisses. Invité à s'asseoir au plus vite devant le clavier, il recommença le même cérémonial silencieux avant que quelqu'un ne comprenne : il ne pouvait grimper seul sur le tabouret. On l'aida donc à s'installer. Là, enfin à sa vraie place, il attaqua l'exécution de sa toute première pièce jouée en public. Pas la moindre faute, pas le moindre accroc. Un journaliste local avouera dès le lendemain son étonnement face au spectacle de cet enfant au visage grave, comme empli d'un étrange complexe de supériorité, jouant du piano avec une maturité qui ne s'apprend pas.

Diplômé du conservatoire de Milan en 1934, Benedetti Michelangeli ne dissertera jamais sur le sens à donner à sa vie : pianiste depuis les premiers jours, il le sera jusqu'à son tout dernier souffle. Au mois de juin 1938, âgé de 18 ans, il se présente au deuxième Concours international de Bruxelles – dédié à la mémoire du violoniste belge Eugène Ysaye. La première édition de l'épreuve, réservée aux violonistes, avait été remportée par David Oistrakh. Benedetti, sans doute un peu vert pour des joutes musicales de ce niveau, sera classé au septième rang par le jury. On murmure, aujourd'hui encore, que le génial Arthur Rubinstein, membre dudit jury, contribua grandement à rétrograder le jeune artiste dans le classement final. A Bruxelles, une mélomane tomba immédiatement amoureuse de lui : la reine mère Elizabeth de Belgique. L'effet provoqué par le talent naissant de Benedetti sur la tête couronnée fut tel que celle-ci lui offrit une paire de boutons de manchette sertis de diamants formant un sept. *« Ce sera votre chiffre porte-bonheur »*, assurait-elle dans un mot de félicitations. L'année suivante, en 1939, alors que les bruits des bottes nazies martèlent l'Europe, le pianiste italien se présente au Concours international de Genève. L'ambiance est helvétique, neutre, un peu surnaturelle : les garçons et les filles sont séparés ; chaque candidat exécute son programme devant un rideau noir, seulement identifié par un numéro. Arturo Benedetti Michelangeli hérite du n° 7. Il gagne le concours !

Le jour de la finale, avec Alfred Cortot assis sur le banc du jury, le jeune Italien interprète le *Concerto n° 1* de Liszt. Le triomphe est tel qu'un label de disques lui propose immédiatement d'enregistrer l'œuvre. Dans la foulée, il fait ses débuts à Barcelone. Lorsque la guerre, finalement, le rattrape et le propulse dans les airs, Benedetti Michelangeli, archange de la vitesse et d'un certain art de vivre, sert comme pilote dans l'aviation italienne. Démobilisé, il reprend ses activités artistiques. Se produit à Berlin et à Londres en 1946 ; voyage plus loin encore : aux Etats-Unis, en Asie. En 1949, il devient le pianiste officiel lors des célébrations du centenaire de la mort de Chopin. La Pologne l'accueille. Bras ouverts, bravos, superlatifs, propositions de concerts et d'enregistrements… Benedetti, le perfectionniste, aura toujours une vision artisanale de son métier de pianiste. *« Pour "jouer" du piano, il faut travailler,* scandait-il souvent à ses élèves. *Travailler jusqu'à sentir des douleurs dans ses bras et dans ses épaules. »* Sa frayeur d'accoucher devant le clavier de la moindre imperfection le poussait à travailler jusqu'à dix heures par jour. Le virtuose se faisait un devoir de maîtriser une pièce techniquement avant d'envisager la question de son interprétation. Quelques jours avant chaque concert, il prenait du recul. Et se fermait à la réalité physique du clavier, souhaitant ainsi se présenter sur scène avec l'esprit et les doigts libérés de tout tracas technique. Prêt à ne laisser parler que la musique. Derrière l'incroyable perfection de son jeu et l'attitude immobile – presque hautaine – de sa silhouette, Benedetti cachait des angoisses. Et une vision désabusée de sa relation au public. Il avouera un jour à Giuliana Guidetti avec la grimace fatiguée qui rarement quittait son visage : *« Tu vois, il y a les applaudissements, les cris, le public en transe. Puis, une demi-heure après, tu te sens plus seul que jamais… »*

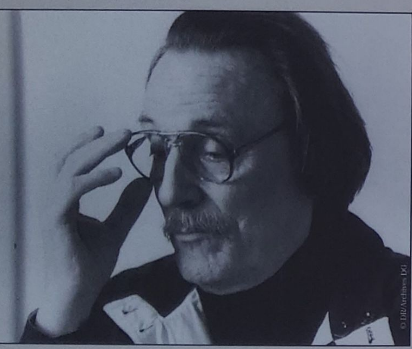
Michelangeli donne sa première audition publique à l'âge de 5 ans.

Giuliana a d'abord été l'élève de Benedetti à Brescia. Puis son épouse. Une compagne fidèle enfin, qui vivra jusqu'au début des années soixante-dix à ses côtés, témoin improbable et donc privilégié du fantasque virtuose. Gérant son agenda de concerts, justifiant les annulations, s'inquiétant des découverts bancaires, supportant ses humeurs et son rythme de vie totalement décalé. *« La musique doit être gratuite pour ceux qui la mérite »*, martelait souvent Benedetti. Fidèle à ce slogan un peu racoleur, le pianiste n'a jamais cessé d'enseigner. A Bologne, à Venise, à Bolzano, à Appiano, à Arezzo, à Moncalieri, à Lugano… Point de départ de toute collaboration entre le maître et ses étudiants, cette formule : *« Etre pianiste et musicien, ce n'est pas une profession. C'est une philosophie, une conception de la vie qui ne peut s'appuyer ni sur les bonnes intentions ni sur le talent naturel. Il y faut avant toute chose un esprit de sacrifice inimaginable. »* Visualisons le cérémonial de l'enseignement musical corrigé par le virtuose italien : des cours donnés, souvent la nuit, dans un décor intime et fantasmagorique, avec une espèce de raffinement glacial et légèrement pervers. Benedetti Michelangeli n'était avare ni de son temps ni de son énergie. Des dizaines d'anonymes ont eu le privilège de l'approcher. Martha Argerich et Maurizio Pollini font partie des quelques monstres du clavier qui se sont aussi frottés aux conseils déclamés de façon souvent cinglante. Gratuitement, il est vrai !

Dès l'adolescence, Benedetti Michelangeli montrera des signes de fragilité physique. Bronchites et infections pulmonaires se succéderont. Ce sont elles qui obligeront le pianiste à quitter Venise et son climat trop humide pour s'installer dans le nord de l'Italie, puis en Suisse. Le mythe tient sans doute à toutes ces choses que l'on peut mettre bout à bout : la longue carcasse effilée façon lévrier, la cigarette en permanence à la bouche, la mine ennuyée, le goût pour la vitesse et le dégoût pour toute activité sportive, la mise un peu raffinée et les vêtements souvent avachis. Les mauvaises langues prétendent que l'animal lunaire ne possédait que deux vêtements dans sa garde-robe : un pour l'été,

Arturo Benedetti Michelangeli

un pour l'hiver. Benedetti détestait les interviews. Mégotait chacune de ses rencontres avec les journalistes et racontait souvent des fables sur sa propre existence. S'inventait une grand-mère voyageuse, un père aristocrate et une mère au sang slave. Benedetti, parfois, s'installait au volant de sa Ferrari, caprice ultime d'un amoureux des belles choses, pourvu qu'elles soient italiennes. Faut-il préciser que le pianiste n'a jamais eu le goût pour les langues étrangères ? Qu'il ne parlait que la sienne, c'est-à-dire celle de sa mère ? Sa bouche, sans doute, pouvait dire des choses et des choses en français ou en allemand ou même en anglais… mais, à l'inverse du pétulant et polyglotte Rubinstein, Benedetti détestait les échanges informels. Dans la vie, dans les coulisses et, surtout, sur scène.


© DR/Archives DG

Voir et entendre Arturo Benedetti Michelangeli jouer du piano. Les mains du virtuose étaient immenses, souples, solides, robustes, les bras interminables, le buste totalement immobile. Benedetti n'a jamais fait dans l'affectation, dans le démonstratif. Ses yeux ne se fermaient jamais pour mieux mimer la beauté d'un cantabile, le faciès ne se tordait jamais de douleur lorsque la difficulté technique exigeait une totale maîtrise, la bouche ne laissait jamais échapper aucun son, aucun murmure, aucune respiration haletante. Benedetti jouait du piano dans un état de concentration totale. Sa silhouette ne se raidissait pas durant l'exécution d'une œuvre. Avant et après, il promenait sa démarche racée avec une lenteur hypnotique. Un sourire à l'attention des premiers rangs au moment des rappels ? Jamais ! Benedetti ne souriait pas, saluait avec une discrétion dédaigneuse, s'en allait dans les coulisses. Et évitait de revenir malgré le potin qui remontait jusqu'à lui.

Il serait erroné de dire que la carrière du pianiste italien fut aussi royale, aussi célébrée, aussi éclatante que celle de Rubinstein, de Vladimir Horowitz ou de Sviatoslav Richter. Benedetti, caché dans ses retraites alpestres, ignorait le monde, se coupait de ses contemporains, semblait vivre dans le passé. A la question « quels sont vos pianistes préférés ? », il répondait avec affectation : « *Sono tutti morti.* » Ils sont tous morts. On a déjà évoqué la propension du pianiste à annuler ses concerts à la dernière minute. Outre sa santé défaillante qui souvent l'obligeait à garder le lit et sa peur des voyages, Benedetti pouvait faire valoir son fameux perfectionnisme pour justifier qu'il ne souhaitait pas se présenter devant un public. Mélomanes furieux, organisateurs scandalisés, journalistes horripilés : comme seule excuse, le pianiste a souvent dit qu'il préférait les récitals organisés à la dernière minute à ceux prévus de longue date. Inutile de dire que cette façon d'envisager la carrière musicale n'était pas compatible avec les exigences du XX[e] siècle. Pour cette raison, Benedetti s'est sans doute fermé au fil des années l'accès à certaines scènes. Lorsqu'il était à cours d'argent – et cela arrivait assez souvent – il faisait appel à Giuliana Guidetti. Qui téléphonait alors à Naples ou à Gènes ou à Florence, dans toutes ces villes d'Italie où le maître était vénéré et ses absences inopinées admises comme étant l'une des composantes de son immense talent.

Dans les années soixante, Arturo Benedetti Michelangeli accepta de se produire fréquemment en dehors de son terrain d'action habituel. En Union soviétique et au Japon, pour la première fois, aux Etats-Unis, pour la deuxième fois. Son concert moscovite, dans la Grande Salle du conservatoire – lieu magique qui recevra Vladimir Horowitz quelques années plus tard – fut un énorme succès. Les très pointilleux critiques locaux saluant son extraordinaire talent, la perfection de son goût musical et la richesse de sa palette sonore. Au Japon, les choses se passèrent de façon plus tumultueuse. Estimant que son piano avait trop souffert durant le voyage, le maestro refusa de jouer. Les autorités nippones confisquèrent brièvement son passeport et lui infligèrent une importante amende. De retour en Europe, il jura de ne jamais retourner au Pays du Soleil levant, promesse qu'il tiendra durant plus de vingt ans. Benedetti était totalement obsédé par la qualité des instruments sur lesquels il jouait. Son piano le précédait généralement de quelques jours afin qu'il s'acclimate à la salle où le récital suivant devait avoir lieu. Cesare Augusto Tallone, accordeur particulier du virtuose, bichonnait sans cesse cet instrument de concerts. Lorsqu'il devait jouer sur un piano qui ne lui était pas familier, Benedetti était – forcément ! – d'une sévérité extrême. Un technicien aussi minutieux pouvait-il se contenter d'une mécanique imparfaitement préparée ? Certes, non !

Et puis, il y avait la Ferrari. Souvent le pianiste italien prenait le volant de son bolide et pilotait à vive allure dans la campagne italienne. Durant les dernières années de sa vie, fidèle à sa promesse de ne jamais revenir dans son pays qu'il aimait pourtant sans doute plus que son propre sang, Benedetti ne quitta son exil helvétique que pour rendre hommage aux autorités pontificales. En 1977, il donna un concert de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge italienne au Vatican, dans la salle Nervi, devant 7 000 personnes. Et récidiva, dix ans plus tard, au profit, cette fois, de l'Ordre de Malte. Le 17 octobre 1988, lors d'un concert à Bordeaux, il fut victime d'un grave malaise. Il reprit pourtant ses activités quelques mois plus tard. Son dernier récital, à Hambourg, eut lieu le 7 mai 1993. Le programme était totalement consacré à Debussy, compositeur dont il enregistra de nombreuses œuvres chez Deutsche Grammophon (*Images*, *Préludes II*, *Children's Corner*) avec une inspiration inégalée. Il mourut à Lugano le 12 juin 1995. Conformément à ses vœux, les causes de son décès ne furent jamais rendues publiques. ■

ABC Disques - Classique

Par Joseph Rosière

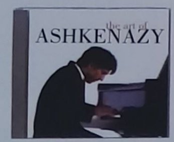
Geza Anda - John Browning
Chopin, Valses, Etudes
RCA BMG 74321 74011 2
La collection RCA Les Classiques ne cesse de s'épaissir. Ce CD, consacré à Chopin, propose un florilège de valses ainsi que les *Etudes* opus 10. Geza Anda interprète les *Valses* ; John Browning, les *Etudes*. Les enregistrements originaux ont été réalisés en 1968 et 1975. Certaines versions actuelles – surtout pour les *Etudes* – donnent un aspect un peu démodé à ce CD. On ne peut s'empêcher de penser notamment au brio manifesté par Frédéric Chiu ou Nikolaï Lugansky dans l'opus 10...



Vladimir Ashkenazy
Tchaïkovski, les Saisons
Decca 466 562-2
Le très slave Vladimir Ashkenazy interprète dans cet enregistrement le cycle de Tchaïkovski, les *Saisons*. Le compositeur russe a peu écrit pour le piano, instrument qu'il considérait comme une seule source de divertissement. A la demande du mensuel musical *Le Nouvelliste*, il a cependant accepté de composer une pièce sur chaque mois du calendrier. Les *Saisons* sont nées ainsi et restent une preuve éblouissante du génie pictural de Tchaïkovski. Chacun des douze morceaux saisit en effet à la perfection l'humeur et la particularité du temps qui passe lors d'une même année. Le pianisme et la personnalité d'Ashkenazy – tour à tour grave, drôle, contemplatif et animé – font évidemment merveille dans ce répertoire original.



Vladimir Ashkenazy
The Art of Ashkenazy
Rachmaninov, Beethoven, Chopin, Schumann...
Decca 466 462-2
On peut aimer Ashkenazy modérément ou à la folie mais on ne peut nier son incroyable appétit musical. Le pianiste, né à Gorki en 1937, est passé à l'Ouest en 1963. Il n'a cessé depuis d'enchaîner les projets les plus fous. Ce double CD est une sorte de résumé de ces presque quarante années d'intense activité.



N'oublions pas qu'Ashkenazy a enregistré l'intégrale des concertos de Rachmaninov, Prokofiev, Mozart, Beethoven, Brahms et Bartók, les *32 Sonates* de Beethoven ainsi que toute la musique de Chopin. Cette compilation comprend notamment des extraits des *Concertos n° 3* de Rachmaninov, *n° 5* de Beethoven, *n° 1* de Tchaïkovski et *n° 2* de Chopin ainsi que des extraits des *Scènes d'enfants* de Schumann, de *Roméo et Juliette* de Prokofiev et la *Pavane* de Ravel. Ce « produit » grand public peut devenir une idée de cadeau idéal pour tous ceux qui souhaitent initier un enfant à certains des plus beaux thèmes du répertoire.

Volker Banfield
Schumann, Variations Abegg, Kreisleriana
SFB CPO 999 598-2
Pianiste d'origine allemande, Volker Banfield a effectué ses études entre l'Europe et les Etats-Unis. Diplômé de la Juilliard School de New York et de l'Université du Texas à Austin, il possède certaines qualités instrumentales propres aux interprètes américains : une grande qualité technique et des idées artistiques très précises. Sa vision des *Kreisleriana* est directe et fiévreuse. Romantique, donc !



Arturo Benedetti Michelangeli
Ravel, Concerto en sol ; Rachmaninov, Concerto n° 4
EMI Classics 5 67238 2
Les disques du maestro Michelangeli sont trop rares pour tomber dans l'oubli. EMI Classics propose cet enregistrement réalisé par le pianiste italien au mois de mars 1957 dans les studios Abbey Road de Londres. Plus que le Rachmaninov *n° 4*, on retiendra l'incroyable qualité de son déployée par Benedetti Michelangeli tout au long du redoutable *Concerto en sol* de Ravel. Le second mouvement, adagio assai, est un tel moment musical qu'il est facile de tomber dans l'outrance ou l'indifférence. Benedetti chante simplement cette mélodie, avec une unique façon de décaler les basses par rapport à la main droite. Et le Philharmonia Orchestra, dirigé par Ettore Gracis, prend, du coup, une certaine hauteur de vue.





Alfred Brendel
Mozart, Sonates KV 330, 331, 570
Philips 462 903-2
Plus de 50 ans de carrière et un appétit musical visiblement intact ! Alfred Brendel est, ne l'oublions pas, le premier pianiste à avoir enregistré l'intégrale de l'œuvre pour piano de Beethoven. Il est aussi l'un des artistes qui a imposé les *Sonates* de Schubert dans les programmes de concerts. Alfred Brendel livre ici sa version de trois sonates de Mozart ainsi que du *Rondo en la mineur KV 511*. Ses qualités pianistiques associées à son style font de ce CD une mine de sérénité. Brendel ne force rien, refuse de précipiter le tempo, impose, pour autant, des dynamiques sonores sans timidité. Sa *Marche Turque* est modeste, plutôt lente et totalement jouissive. Elle symbolise l'art du maestro : aucun effet sonore qui puisse nuire au discours et au style voulu par le compositeur n'est toléré !

Angela Brownridge
Schumann, l'Album pour la jeunesse
Helios CDH55039
Plus que tout autre musicien, Schumann dédia une partie importante de son œuvre à l'enfance et aux enfants. Les *Scènes d'enfants*, écrites en 1838, constituent un cycle sublime sur le monde de l'enfance vu par un adulte. L'*Album pour la jeunesse*, composé dix ans plus tard, est une série de quarante-trois tableaux destinés à être interprétés par de jeunes pianistes – Schumann imagina les premières pièces comme un cadeau d'anniversaire pour sa fille aînée. Les instrumentistes, jeunes et moins jeunes, ont forcément travaillé quelques-uns de ces petits bijoux. Il faut les entendre sous les doigts de la pianiste Angela Brownridge.

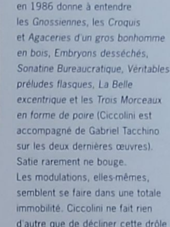


Et les faire écouter aux plus jeunes, c'est-à-dire aux tous petits : l'univers mélodique et harmonique de Schumann est en effet d'une simplicité qui bouleverse et anéantit les tranches d'âge.

Olivier Cazal
Poulenc, Musique pour piano (volume 3)
Naxos 8 553931
Les œuvres pour piano seul de Poulenc sont moins connues que celles écrites pour la musique de chambre. Elles n'en demeurent pas moins dignes d'attention. Témoin, le sublime *Thème varié* qui débute le programme de ce magnifique CD. Musicien spirituel, remarquable technicien du piano, Poulenc prend progressivement la place qu'il mérite dans l'histoire de la musique. Olivier Cazal, pianiste français né en 1962, donne beaucoup de charme et d'authenticité au *Thème varié* ainsi qu'aux *Improvisations*, à *Napoli* et aux *Trois Novellettes*. Olivier Cazal a été l'élève de Pierre Sancan au Conservatoire de Paris. Cela s'entend ! Son jeu abrite toutes les qualités des pianistes bien élevés : des doigts et un grand sens de l'atmosphère.



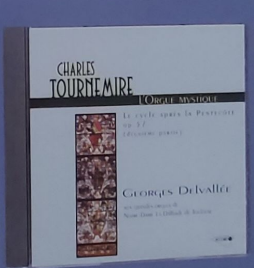
Aldo Ciccolini
Satie, Gymnopédies, Gnossiennes
EMI Cassics 5 67239 2
Né en 1925 – année de la mort d'Erik Satie –, Aldo Ciccolini a souvent été associé à la popularité dont jouit la musique du compositeur depuis quelques décennies. Modeste, discret, spirituel, enjoué, le piano de Ciccolini colle à la perfection à la philosophie musicale de l'auteur des *Gymnopédies*. Cet enregistrement réalisé



en 1986 donne à entendre les *Gnossiennes*, les *Croquis et Agaceries d'un gros bonhomme en bois*, *Embryons desséchés*, *Sonatine Bureaucratique*, *Véritables préludes flasques*, *La Belle excentrique* et les *Trois Morceaux en forme de poire* (Ciccolini est accompagné de Gabriel Tacchino sur les deux dernières œuvres). Satie rarement ne bouge. Les modulations, elles-mêmes, semblent se faire dans une totale immobilité. Ciccolini ne fait rien d'autre que de décliner cette drôle de musique un peu mécanique avec lassitude et volupté. Etrangement envoûtant !



Andrea Coen, pianoforte, Laura Pontecorvo, Flûte
Clementi, Sonates
Dynamic CDS 224
Deux musiciens italiens spécialisés dans les instruments d'époque



Georges Delvallée
Tournemire, L'Orgue mystique
Accord 461 641-2
Ce coffret de trois disques conclut la phénoménale intégrale de l'œuvre de Charles Tournemire entreprise par Georges Delvallée. Tournemire (1870-1939) est, après Jean-Sébastien Bach, le compositeur ayant le plus écrit pour l'orgue. Longtemps titulaire de la paroisse de Sainte-Clotilde, il a aidé de nombreux musiciens tels qu'Olivier Messiaen, Maurice Duruflé ou Jean Langlais. Il mettait ses incroyables qualités d'improvisateur au service de sa foi catholique. Georges Delvallée est un ardent défenseur de cette musique si peu connue. Il a autrefois créé le *Concerto pour orgue et orchestre* de Paul Hindemith en 1969. Cette intégrale est l'une des démarches les plus importantes de sa vie d'artiste.

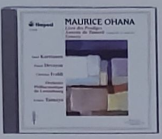
réhabilitent dans cet enregistrement les belles sonates pour flûte et pianoforte de Muzio Clementi. Ce compositeur, qui jouissait d'une grande popularité à la fin du XVIIIe siècle, est progressivement tombé dans l'oubli. Ses pièces pour clavier sont aujourd'hui réservées aux élèves pas assez avancés pour déchiffrer des sonates de Beethoven. Andrea Coen et Laura Pontecorvo rappellent avec d'autres (Ivo Pogorelich travaille actuellement sur un CD consacré à Clementi) que ce Romain mérite de sortir des placards de l'histoire.

Michèle Dévérité
De Macque, Salvatore, clavecin
Arion ARN 68476
Claveciniste française, Michèle



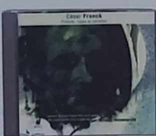
Dévérité a entrepris pour le label Arion l'anthologie de la musique italienne pour clavier du XVIIe. Elle s'attaque ici à l'école napolitaine en interprétant des œuvres de Giovanni de Macque et Giovanni Salvatore. Moins puissante que Venise ou Rome, la métropole du sud de l'Italie fut néanmoins un centre artistique important à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle. L'époque couverte par cet enregistrement – 1580 à 1680 – est importante car elle foisonne d'avancées au niveau de la forme. Les grandes structures dites classiques, telles que la sonate ou la fugue, furent ébauchées durant cette période. Michèle Dévérité, qui dirige le département de musique ancienne à Orsay, fait œuvre pédagogique en donnant à entendre une musique peu connue et pourtant indispensable à la bonne compréhension de l'histoire instrumentale pour clavier.

Pascal Devoyon - Christian Ivaldi
Ohana, Synaxis ...
Timpani 1C1056
Deux des plus brillants pianistes français se sont associés à cet enregistrement de *Synaxis*. Cette œuvre, parmi les plus importantes du compositeur Maurice Ohana, est écrite pour orchestre symphonique, deux pianos, quatre percussions solistes – en plus des percussions traditionnelles – et une cithare en tiers de ton, chère au compositeur. L'Orchestre philharmonique du Luxembourg est un soldat fidèle du général Ohana. *Synaxis*, grâce au talent des interprètes et à la vitalité du



chef ibérique Arturo Tamayo, sonne merveilleusement. Egalement au programme de ce CD : le *Livre des prodiges* et l'*Anneau du Tamarit*.

Michael Frohnmeyer
Franck, Prélude, fugue et variation
Cyprès CYP 1622
Formé au conservatoire de Bruxelles et au conservatoire de Munich, Michael Frohnmeyer est actuellement chargé de cours au conservatoire royal de Liège. Il signe ici un enregistrement particulièrement convaincant de transcriptions pour piano d'œuvres écrites par César Franck pour l'orgue. *Prélude, fugue et variation*, 1ère et 2e *Fantaisie en ut majeur et la majeur, Pièce héroïque, Cantabile* et *Pastorale* : les élèves et les « franckistes » réalisèrent ces transcriptions qui permettent de jouer et d'entendre

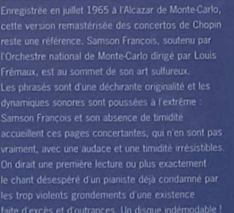


la musique du maître de façon plus légère. Ce CD est une nouvelle preuve de l'incroyable génie créatif de César Franck, compositeur qui sort d'un long purgatoire pour prendre sa vraie place dans le répertoire de la musique pour clavier.

Walter Gieseking
Debussy, les Préludes
EMI Classics 7243 5 7233 2 0
Il n'est peut-être pas inutile de revenir brièvement sur l'incroyable carrière de Walter Gieseking : né à Lyon de parents allemands, il a effectué ses études au conservatoire d'Hanovre. Enrôlé dans l'armée allemande durant la première guerre mondiale, Gieseking devient au terme du conflit l'un des pianistes les plus respectés des scènes européennes et américaines. Une fâcheuse polémique jeta brièvement une



ombre sur son parcours artistique : accusé de collaboration culturelle avec le régime nazi en 1949, il dut annuler une tournée américaine. Blanchi par une cour alliée, il a ensuite repris ses activités. Particulièrement à l'aise dans le répertoire impressionniste, il a laissé – comme le rappelle cette réédition remastérisée – des versions particulièrement abouties des œuvres de Debussy et Ravel. Cet enregistrement des *Préludes* de Debussy a été réalisé en 1953 et 1955. L'art des plans sonores de Gieseking est ici à son sommet.





Samson François
Chopin, les Concertos
EMI Classics 7243 567232 2 1
Enregistrée en juillet 1965 à l'Alcazar de Monte-Carlo, cette version remastérisée des concertos de Chopin reste une référence. Samson François, soutenu par l'Orchestre national de Monte-Carlo dirigé par Louis Frémaux, est au sommet de son art sulfureux. Les phrasés sont d'une déchirante originalité et les dynamiques sonores sont poussées à l'extrême : Samson François et son absence de timidité accueillent ces pages concertantes, qui n'en sont pas vraiment, avec une audace et une timidité irrésistibles. On dirait une première lecture ou plus exactement le chant désespéré d'un pianiste déjà condamné par les trop violents grondements d'une existence faite d'excès et d'outrances. Un disque indémodable !

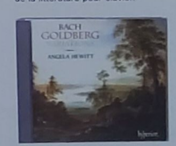
Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude
Berg, Sonate opus 1, Quartet opus 3
Praga Digitals PRD 250 130
La *Sonate*, tout d'abord. Le piano n'occupe qu'une place limitée dans l'œuvre d'Alban Berg mais la *Sonate* opus 1 est d'une telle importance qu'elle suffit à placer le compositeur parmi les auteurs incontournables du répertoire. Le livret rappelle que Berg, ayant écrit ce qu'il pensait être le premier mouvement de sa sonate, se tourna vers Arnold Schoenberg et lui avoua : « *Plus rien de valable ne me vient à l'esprit.* » « *Et bien, c'est que vous avez dit tout ce qu'il y avait à dire.* », lui aurait répondu Schoenberg. L'unique sonate de Berg ne comporte donc qu'un mouvement. Mais quel mouvement ! Jean-François Heisser, qui n'a jamais eu peur de faire grincer, gémir et murmurer un piano, est l'interprète idéal de cette pièce bouleversante. Aux côtés de Marie-Josèphe Jude, il devient un artisan inspiré de la première version enregistrée du *Quartet opus 3* dans sa version au piano à quatre mains. Un disque précieux puisqu'unique. La musique de Berg ne se limite pas aux sublimes opéras, *Lulu* et *Wozzeck*. Elle sonne aussi admirablement au piano. Il faut la découvrir.

Marc-André Hamelin
Godowsky, Etudes d'après les Etudes de Chopin
Hyperion CDA67411/2



Quelle étrange œuvre ! Leopold Godowsky, autodidacte du piano qui dirigea le département de piano du conservatoire de Chicago à la fin de sa vie, avait une passion pour les arrangements et les transcriptions. Il a écrit *53 Etudes* directement inspirées par les *24 Etudes* op. 10 et 25 de Chopin. Ces pièces empruntent le canevas harmonique et mélodique original mais, écrites dans des tonalités différentes, envisagent les problèmes techniques soulevés de façon souvent différente. La publication de ces *53 Etudes* valut à Godowsky des brouettes d'insultes et quelques applaudissements. Marc-André Hamelin exécute ici l'ensemble du cycle. On reste baba devant la somme de travail accompli : les *Etudes* de Godowsky sont en effet souvent aussi difficiles que les originales – en raison, essentiellement, des efforts demandés à la main gauche. Une performance !

Angela Hewitt
Bach, Variations Goldberg
Hyperion CDA67305
Eternelles Goldberg ! Chaque mois qui passe accueille une nouvelle version du chef-d'œuvre de Bach. Cette fois, c'est la pianiste Angela Hewitt qui prend la parole. Et donne sa vision des 29 variations qui composent les *Goldberg*. Spécialisée dans la musique du compositeur du *Clavier bien tempéré*, Angela Hewitt est une interprète fidèle. Elle n'a pas à rougir face aux monstres du clavier qui se sont penchés depuis plusieurs décennies sur ce monument incontournable de la littérature pour clavier.



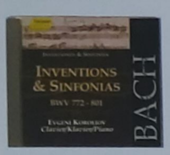
Robert Hill
Bach, Concerto, fantaisie et fugue (clavecin)
Hänssler 92 105
Spécialiste des instruments anciens, Robert Hill interprète dans ce CD certaines des pièces pour clavier écrites par Jean-Sébastien Bach lors de la période de Weimar : *Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur, Fantaisie en la mineur, Fantaisie et fugue et la mineur, Prélude et fugue en la mineur*. Cette musique, aujourd'hui davantage jouée au piano qu'au



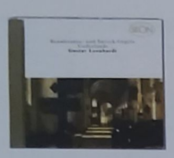
clavecin, trouve des accents de sincérité sous les doigts de Robert Hill, musicien qui voue sa vie artistique à réhabiliter un certain art de jouer à l'ancienne.

Evgeni Koroliov
Bach, Inventions
Hänssler 92 106
Peu connu en Europe de l'Ouest, Evgeni Koroliov est un pianiste russe né en 1949. Après ses études au Conservatoire Tchaikowski, il a gagné certains des plus prestigieux concours internationaux. Leipzig, en 1968, Van Cliburn, en 1973, Clara Haskil, en 1977, figurent notamment à son palmarès. Passionné par la musique de Bach depuis son enfance – il jouait déjà l'intégrale

du *Clavier bien tempéré* à l'âge de 17 ans –, Koroliov propose ici une version dépouillée des *Inventions* et des *Sinfonies*. Les *Inventions*, écrites à deux ou trois voix, sont un must pour tous les élèves des conservatoires. Ce disque rappelle l'incroyable quantité et qualité de musique qui se cache derrière chacune d'entre elles.

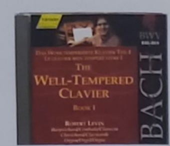


Gustav Leonhardt
Bach, Buxtehude… (orgue)
Sony SBK 61783
Renommés pour la qualité de leurs facteurs d'orgue, les Pays-Bas sont au centre de cet enregistrement. Le toujours inspiré Gustav Leonhardt

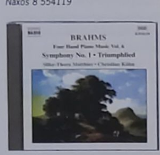


interprète des œuvres de Bach, Buxtehude, Muffat, Fischer, Scheidemann, Sweelinck et Weckmann sur deux instruments très intéressants : l'orgue de la Nieuwe Kerk d'Amsterdam et l'orgue plus petit et plus ancien de la Buitenkerk de Kampen. Fabriqués il y a plus de 350 ans, ces instruments sont de véritables orchestres symphoniques à clavier. Restauré, l'orgue de la Nieuwe Kerk comporte aujourd'hui 48 jeux et 5 005 tuyaux actifs. Leonhardt se régale des possibilités sonores d'une telle mécanique. Et donne à entendre des pièces peu souvent jouées avec une telle magnificence.

Robert Levin
Le Clavier bien tempéré, livre I (clavecin, clavicorde, orgue)
Hänssler 92 116
Les pianistes n'ont sans doute pas tort lorsqu'ils revendiquent le droit de jouer la musique de Bach sur des instruments modernes. La polyphonie des fugues est plus architecturée sur un piano que sur un clavicorde. Pour autant, l'écoute des sublimes préludes et fugues qui composent le cycle du *Clavier bien tempéré* sur un clavecin ou un orgue est un bonheur difficile à refuser. Robert Levin, auteur de cet enregistrement, a étudié au Curtis Institute de Philadelphie avant d'enseigner à la Harvard University. Il interprète dans ce double CD le premier livre du *Clavier bien tempéré* sur des clavecins à un ou deux claviers, un clavicorde et un orgue.



Silke-Thora Matthies
Christian Köhn
Brahms, Symphonie n° 1 (piano à quatre mains)
Naxos 8 554119



Timidité ou exigence ? Brahms hésita longtemps avant de se lancer dans l'écriture de sa première symphonie. L'ombre de Beethoven rôdait encore dans la mémoire musicale du bouillonnant compositeur. Finalement, il se lança dans une œuvre gigantesque. Quatre mouvements et plus de quarante-cinq minutes de musique ! Cette symphonie fut créée à Carlsruhe le 4 novembre 1876. Et publiée par Simrock avec un arrangement pour piano à quatre mains écrit par Brahms. Elle fut immédiatement accueillie comme la dixième symphonie que Beethoven n'eut pas le temps d'ébaucher. Cet enregistrement permet d'entendre l'une des œuvres symphoniques les plus importantes de la période romantique jouée au clavier par deux pianistes de grand talent.
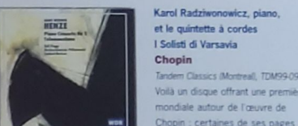
Evgeny Kissin
Chopin, Préludes, Sonate n° 2, Polonaise en la bémol majeur
RCA/BMG 09026 63535 2
S'il ne faut acheter qu'un disque cette année, c'est peut-être celui-là ! Evgeny Kissin, né à Moscou en 1971, rôde sur les plus grandes scènes depuis près de quinze ans. Déjà ! Dans quelques mois, il fêtera le dixième anniversaire du « monstrueux » récital donné en 1990 au Carnegie Hall de New York à l'issue d'une interminable tournée américaine. Kissin, indispensable avant même de fêter son 30e anniversaire, interprète dans ce CD, tout entier consacré à Chopin, les *24 Préludes*, la *Sonate n° 2* ainsi que la *Polonaise en la bémol majeur* opus 53. Trois immenses œuvres, en quelque sorte. Passons sur l'exécution triomphale – et techniquement éblouissante – de la *Polonaise*. La *Sonate*, elle aussi impeccable, est d'une sobriété totalement funéraire. Pas de pathos dans les phrasés, pas de laisser-aller dans les tempi : Kissin contrôle le débit musical avec une incroyable intelligence. Et, puis, il y a les *Préludes* ! D'autres que lui, Vladimir Horowitz, Arthur Rubinstein et Martha Argerich, pour ne citer que les trois « indispensables », ont visité cette pièce, ce cycle, plus exactement, qui est peut-être le plus important de toute la période romantique. Mais Kissin fait mieux que singer ses glorieux aînés. Il donne ses doigts, son tempérament et sa façon unique de nous raconter cette histoire musicale que nous connaissons pourtant par cœur avec une émotion réellement bouleversante. Sublime !

Denis Pascal
Liszt, Rhapsodies hongroises
Polymnie POL 150 107
Plus habitué au répertoire et au travail de musique de chambre,

Denis Pascal s'est lancé dans un sacré challenge : enregistrer l'intégrale des *Rhapsodies hongroises* de Liszt. Soit plus de deux heures trente de musique. Autrefois élève de la prestigieuse classe de Pierre Sancan au Conservatoire national supérieur de Paris, Denis Pascal a les qualités pianistiques qui vont avec cette musique si particulière. Liszt, personnage aux mille visages, a beaucoup voyagé. Physiquement et psychologiquement. Il n'a jamais pour autant oublié ses origines et toutes les subtilités de la musique populaire tzigane. Denis Pascal est un interprète inspiré de ces *Rhapsodies* finalement trop peu jouées par les pianistes actuels.

Rolf Plagge
Henze, Concerto n° 2
CPO 999 322-2
Ecrit en deux mouvements, le *Concerto n° 2* de Hans Werner Henze surprend par sa longueur. Plus de quarante-huit minutes ! Né à Gütersloh en 1926, Henze est considéré en Allemagne comme l'un des compositeurs les plus brillants de sa génération. Son concerto, créé en 1967, est aujourd'hui perçu comme sa pièce la plus importante. Elle est ici





interprétée par Rolf Plagge et le Nordwestdeutsche Philarmonie dirigé par Gerhard Markson. Rolf Plagge est le premier pianiste allemand à avoir gagné le Concours Tchaïkowski. C'était en 1990. Proche culturellement et affectivement de l'école russe – il parle russe couramment –, Plagge fait partie des pianistes choisis par le Goethe Institut pour représenter l'art de son pays dans les Festivals allemands de piano.

Karol Radziwonowicz, piano, et le quintette à cordes I Solisti di Varsavia
Chopin
Tandem Classics (Montreal), TDM99-09-2
Voilà un disque offrant une première mondiale autour de l'œuvre de Chopin : certaines de ses pages ont en effet été orchestrées pour piano et quintette à cordes. Ce coffret de trois CD nous offre les deux concertos pour piano, des études, une fantaisie, des variations, des préludes, des valses, une polonaise, un largo et un andante. Diplômé de l'Académie nationale de musique Frédéric Chopin de Varsovie, Karol Radziwonowicz, assez méconnu en France, est pourtant l'un des plus grands interprètes de la musique polonaise. Lauréat de nombreux concours internationaux, il donne des récitals dans son pays natal ainsi que dans toute l'Europe, souvent accompagné du quintette à cordes I Solisti di Varsavia. Ce pianiste, qui prépare l'intégrale des œuvres de Paderewski, est le président de la société Paderewski de Varsovie. Dans cet enregistrement, il maîtrise l'univers sonore de Chopin, oscillant entre violence et mélancolie. Ces arrangements pour piano et ensemble à cordes réalisés par le violoniste Tomasz Radziwonowicz, frère de Karol et musicien de l'ensemble I Solisti di Varsavia, donnent à la musique de Chopin une nouvelle dimension. Que l'on accepte ou que l'on rejette cette approche de la musique

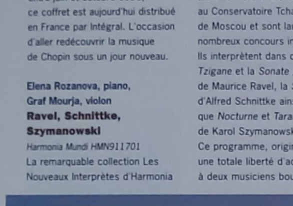
Yoshiko Kojima, piano, Hidemi Suzuki, violoncelle,
Schubert, Sonate Arpeggione
Harmonia Mundi 05481 77396 2
La *Sonate Arpeggione* de Schubert est l'une des œuvres les plus importantes de l'histoire de la musique. Peu de musiciens et de mélomanes savent pourtant ce qui se cache exactement derrière le titre d'*Arpeggione*. Cette sonate est en effet jouée aujourd'hui de façon systématique au violoncelle. Cet enregistrement proposé par Harmonia Mundi rappelle que le compositeur avait pensé à un autre instrument. Yoshiko Kojima, violoncelliste membre de l'orchestre de La Petite Bande, enseigne également la musique baroque à l'Académie de musique ancienne d'Amsterdam. Il rappelle : « *Le nom d'*Arpeggione Sonata *fait référence à un instrument à cordes peu connu, même à l'époque où Schubert composa cette pièce. On utilisait plus couramment les termes "guitare d'amour" ou "guitare violoncelle". L'instrument lui-même est tombé dans l'oubli depuis plus d'un siècle et on ne s'intéressa plus guère au titre d'origine de cette œuvre : elle est même parfois interprétée à la flûte. Bien que Schubert composa cette sonate spécialement pour l'arpeggione, les interprètes cherchent rarement à savoir quelle était la sonorité de cet instrument.* » Yoshiko Kojima, ici accompagné par Hidemi Suzuki au pianoforte, utilise pour cet enregistrement un violoncelle à cinq cordes, aussi appelé violoncelle piccolo. Il estime en effet que cet instrument est le plus proche au niveau de la sonorité de l'arpeggione, cet instrument hybride entre la guitare et le violoncelle. Ce CD est une incroyable réussite car il donne à entendre – plus vraisemblablement à réentendre – un chef-d'œuvre du répertoire. Et qu'il ouvre de nouveaux horizons sonores à tous ceux qui croyaient connaître la *Sonate Arpeggione* sur le bout des doigts. Egalement au programme de cet enregistrement : la *Sonate n° 3 pour violoncelle* et piano de Beethoven.

de Chopin, on ne peut nier l'excellente interprétation des musiciens. Enregistré à Varsovie entre juin et octobre 1998, ce coffret est aujourd'hui distribué en France par Intégral. L'occasion d'aller redécouvrir la musique de Chopin sous un jour nouveau.

Elena Rozanova, piano,
Graf Mourja, violon
Ravel, Schnittke, Szymanowski
Harmonia Mundi HMN911701
La remarquable collection Les Nouveaux Interprètes d'Harmonia Mundi a ouvert ses micros à Elena Rozanova et Graf Mourja. Ces deux musiciens d'origine ukrainienne ont fait leurs études au Conservatoire Tchaïkowski de Moscou et sont lauréats de nombreux concours internationaux. Ils interprètent dans ce CD *Tzigane* et la *Sonate* pour violon de Maurice Ravel, la *Sonate n° 1* d'Alfred Schnittke ainsi que *Nocturne* et *Tarantelle* de Karol Szymanowski. Ce programme, original, laisse une totale liberté d'action à deux musiciens bourrés de

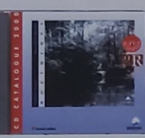


cette vitalité slave qui fait merveille dans le répertoire de musique de chambre.



Maria João Pires
Schumann, Concerto, Quintette avec piano
Deutsche Grammophon 463 179-2
Difficile d'ignorer la sublime Maria João Pires. Surtout lorsqu'elle joue Schumann ! La pianiste interprète dans ce CD le *Concerto* ainsi que le *Quintette avec piano*, opus 44. Claudio Abbado dirige l'Orchestre de chambre d'Europe dans cette pièce qui occupe une place particulière dans le répertoire concertant. Schumann, incapable de virtuosités au clavier après s'être blessé à la main droite à force de travail, désirait écrire un concerto qui tranche avec les morceaux de bravoure. Le résultat est bouleversant d'émotivité. Le type même de sentiment que le piano de Maria João Pires transmet à la perfection. Le son est toujours timbré dans le murmure comme dans la colère. Il se marie avec un naturel sidérant aux sonorités du quatuor à cordes dans le *Quintette avec piano*. Augustin Dumay, Renaud Capucon (violon), Gérard Caussé (alto) et Jian Wang (violoncelle) participent à cette formidable aventure. Le second mouvement – comme une marche funèbre – est d'une beauté époustouflante. Le *Quintette avec piano* justifie à lui seul qu'on garde ce disque en permanence à portée de main.

Jean-Paul Sévilla
Fauré, les Nocturnes
Pianovox PIA 528-9
Il faut un certain courage pour imposer une nouvelle version des *Nocturnes* de Fauré. Jean-Philippe Collard et son extrême élégance sont passés par là. Jean-Paul Sévilla n'évite pourtant pas



l'obstacle. Tout au long de ces treize pièces écrites entre 1883 et 1921, il donne à entendre un « piano à la française » souvent moqué en dehors de l'Hexagone. Des Français assis devant un clavier, on dit souvent, surtout aux Etats-Unis, qu'ils ont une technique très précise et une belle palette sonore. On ne dit pas toujours qu'ils pinaillent mais on le pense… Certains instrumentistes, parmi les plus brillants, estiment, eux, que l'œuvre de Fauré possède ce charme démodé et un rien inutile de la musique française. Voilà ! Jean-Paul Sévilla se moque de cette double critique larvée. Il joue Fauré avec précision et un son d'une beauté très française. Les aspérités harmoniques du compositeur résonnent voluptueusement dans l'atmosphère, les phrasés sont d'une magnifique distinction. Il faut écouter ces *Nocturnes*. Encore. Et rêver de ce temps immobile capturé par Fauré à une époque où l'Europe musicale s'agitait dans le fracas. Luxe, calme, volupté…

Howard Shelley
Hummel, Rondo, Caprice…
Chandos CHAN 9807
Déjà auteur de deux enregistrements consacrés à Hummel (*Concerto n° 4*, *Concertino en si majeur* op. 73), le pianiste anglais, Howard Shelley, propose ici un florilège d'œuvres pour piano seul : le *Rondo* op. 11, le *Caprice* op. 49,



les *Variations sur un thème de Gluck* op. 57 ainsi que la *Sonate* op. 13. Johann Hummel naquit à Bratislava en 1778. Sa musique fut largement célébrée durant toute son existence. Il fut l'ami de nombreux musiciens. Schubert et Beethoven comptèrent notamment parmi ses intimes. Sa musique, qui n'a pas l'importance de celle de ses géniaux collègues, est cependant à découvrir. D'où l'intérêt de cet enregistrement.

Inger Södergren, piano,
Nathalie Stutzmann, contralto
Schumann, Liederkreis, Romances et Ballades
RCA 09026 68900 2
La contralto française, Nathalie Stutzmann, et la pianiste suédoise, Inger Södergren, visitent dans cet enregistrement le cycle de lieder de Schumann *Liederkreis*. Composé en 1840, à une époque où le compositeur se débattait dans



un long procès pour obtenir le droit d'épouser Clara, ce cycle est tiré des *Junge Leiden* (Chagrins de jeunesse) de Heine. Fidèle aux habitudes des musiciens romantiques allemands, Schumann n'a gardé du support poétique que les états émotionnels. La voix de Nathalie Stutzmann, formée à l'Ecole de l'Opéra de Paris, est parfaite dans un répertoire où les dynamiques sonores oscillent en permanence entre le murmure et la colère.



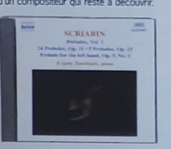
Georges Pludermacher et Laurent Korcia
Tzigane, Bartók, Enescu, Ravel…
RCA/BMG 74321 690862
Le titre de ce CD, « Tzigane, le violon d'Europe centrale » cache un parti pris : compiler certaines des pièces les plus marquantes écrites par les compositeurs d'Europe centrale (plus Ravel) à l'aube du XXe siècle. « *Ils élaborent de nouveaux rapports harmoniques, propulsent le rythme sur le devant de la scène, font éclater des cadres classiques qu'Allemands et Français avaient poussés dans leurs derniers retranchements. Et cette musique issue de la nuit des temps, leur ouvrant des horizons inouïs, les fait sauter dans la modernité.* » Claire Delemarche, qui a écrit ces lignes, résume parfaitement le défi artistique de cet enregistrement : donner vie à un folklore trop longtemps cantonné à quelques filouteries rythmiques et mélodiques. Le programme de ce CD comprend notamment les merveilleuses *Danses roumaines* de Bela Bartók et *Nigun* d'Ernest Bloch. Laurent Korcia et Georges Pludermacher donnent une véritable énergie frissonnante à cette musique pleine de nostalgie. Laurent Korcia, lauréat de nombreux concours internationaux, joue le Zahn – Stradivarius de 1719 – prêté par Moët Hennessy - Louis Vuitton.

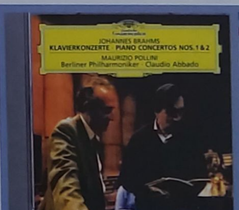
Christian Zacharias
Mozart,
Fantaisie KV 396 et 397…
MDG 340 0961-2
Il faut de tout pour faire un monde musical : même Mozart a écrit de



petites choses – des pièces délicieuses qui ne sont ni des concertos ni des sonates. Ce disque propose les dites pièces : *Fantaisie KV 397*, *Rondo KV 485*, *Adagio KV 540*, *Menuet KV 355*, *Marche KV 453a*… Les doigts du toujours inspiré Christian Zacharias, pianiste allemand né en 1950, sont de fidèles apôtres de cette musique pleine de fraîcheur puisque méconnue.

Evgeny Zarafiants
Scriabine, Préludes
Naxos 8 553997
Les enregistrements entièrement consacrés à Scriabine ne sont pas nombreux. Celui-ci s'attarde sur les Préludes et permet de saisir l'incroyable cheminement effectué par le compositeur. Personnage mystique, à cheval entre deux siècles, bousculé par les événements qui conduisirent à la révolution d'Octobre, Scriabine n'a jamais réellement étudié la composition pour le clavier. Ses *Préludes* et ses *Etudes* sont pourtant des pions indispensables dans la compréhension harmonique de la littérature du XXe siècle. Ce CD, enregistré en 1996 en Angleterre, permet de survoler l'art d'un compositeur qui reste à découvrir.





Maurizio Pollini
Brahms, Concertos n° 1 et 2
Deutsche Grammophon 457 837-2
Maurizio Pollini et son compatriote, Claudio Abbado, se retrouvent à la tête du Berliner Philharmoniker quelques années après l'enregistrement des concertos de Beethoven. Pollini s'attaque cette fois aux deux concertos de Brahms, deux chefs-d'œuvre de la littérature concertante composés à plus de vingt ans de distance. On ne reviendra pas sur les qualités qui font du pianiste italien l'un des interprètes les plus solides et les plus professionnels de sa génération. Artisan qui déteste les effets de manche, Maurizio Pollini visite toutes les pages du répertoire avec le même bonheur. Sa collaboration avec Claudio Abbado est manifestement basée sur le respect et le partage des points de vue. Un disque important pour les fans de Brahms. Et indispensable pour tous ceux qui connaissent mal – ou pas du tout – ses deux concertos.

Hugo Aisemberg
Solo Tango
Oriente musik
RIEN CD16



Le tango ne tolère aucune frontière, aucun a priori instrumental. Témoin, ce CD de Hugo Aisemberg. Résident italien – mais Argentin de cœur et de sang –, Aisemberg est un pianiste classique qui voue sa carrière à l'interprétation de la musique populaire argentine. Il a fondé le Centre Astor Piazzolla. Dans « Solo Tango », il exécute plusieurs thèmes du génial compositeur. Bandonéon ou piano : même combat. Le tango est la plus mélancolique et la plus affective des thérapies musicales.



Marc Ribot
Y los Cubanos Postizos - Muy Divertido
Warner Jazz - Atlantic

La seule chose à jeter dans cet album, c'est la jaquette – d'un mauvais goût effrayant. Pour le reste, « Muy Divertido » (très divertissant) tranche, au sein d'une production jazz, tendance cubaine, par sa qualité, son refus des couleurs sonores racoleuses et l'intégrité de ses ambiances. Marc Ribot, un ancien des Lounge Lizards de John Lurie, est né dans le New Jersey en 1954. Il a travaillé avec des stars de la scène new-yorkaise telles que Elvis Costello, Tom Waits ou Marianne Faithfull. Sa guitare, soutenue avec une intelligence musicale rare par Anthony Coleman aux claviers et une cascade de percussionnistes de grand talent, installe sa vision d'un Cuba musical qui n'aurait jamais subi le tourisme de masse. En 1998, Ribot y los Cubanos Postizos, précédente livraison de l'artiste, avait été élue « Essential Album » par le magazine *Rolling Stones*. Attention, « Muy Divertido » est le type même de CD que l'on se fait chipper par des copains qui, ooops !, ont la main légèrement baladeuse.

Sophia Domancich
Rêves familiers
Gimmini Music
GM 1011

Ancienne élève du Conservatoire national supérieur de Paris, Sophia Domancich a obtenu un premier prix de piano et de musique de chambre. Passionnée par les musiques antillaises et africaines, elle s'est progressivement tournée vers le jazz et a créé son trio en 1992. « Rêves familiers » est son premier album solo. Il y a évidemment beaucoup d'excellentes choses à retenir de l'univers sonore de cette lauréate du prix Django Reinhardt de l'Académie du jazz. Les grilles harmoniques donnent des frissons impressionnistes. Plus généralement, le pianisme de cette jeune artiste – rares sont les femmes et de cette génération à tenter ainsi le pari du jazz en solo – réjouit par son incroyable invention.



Bebel Gilberto
Tanto Tempo
Warner Jazz
8573-82791-2



Fille du célébrissime João Gilberto et de Mucha, l'une des plus belles voix du Brésil, Bebel suit les traces parentales avec une classe qui augure une carrière resplendissante. Il faut dire que la belle Bebel a autrefois travaillé avec Caetano Veloso – idole du pianiste Ivo Pogorelich –, Chico Buarque, son oncle, et David Byrne. Installée à New York depuis 1991, Bebel a fait ses débuts sur la scène du Carnegie Hall à l'âge de 9 ans aux côtés de sa mère et de Stan Getz. La voici émancipée, comme volant de ses propres ailes musicales. " Tanto Tempo " – tant de temps, en portugais – oscille en permanence entre le très rythmique, façon brésilienne, et le très sirupeux, façon Sarah Vaughan. Plutôt normal au regard du parcours métissé de Bebel.



Abdullah Ibrahim Trio
Cape Town Revisited
Enja
888 836-2

Ce superbe CD a été enregistré live au Spier Estate de Cape Town. Abdullah Ibrahim est accompagné à la basse par Marcus McLaurine et par George Gray, à la batterie. Les titres des différents thèmes composés par Ibrahim, *Cape town to Congo Square, Soweto, Barakaat, Tintinyana*, disent l'ambiance afro-jazz de cet album. L'Afrique est omniprésente mais elle partage la scène avec les Caraïbes et la Nouvelle-Orléans. « Cape Town Revisited » est étrangement envoûtant puisque totalement inclassable.

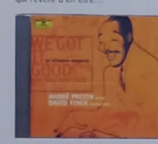
Jacques Loussier Trio
Bach's Goldberg Variations
Telarc Jazz
83479

Les cheveux des puristes se hérisseront à l'écoute des Variations Goldberg revisitées façon jazzy par Jacques Loussier et son trio. Spécialiste du genre – il a déjà arrangé et enregistré le Boléro de Ravel, les *Quatre Saisons* de Vivaldi et les *Gymnopédies* de Satie –, Loussier assure que les ponts sont nombreux permettant dans la musique de Bach une vision moderne et différente du discours originel. Disons-le : les Goldberg en trio jazz ne font pas oublier les versions de référence du catalogue classique. Elles donnent cependant une couleur différente à une œuvre parfois indigeste pour sa longueur et son sérieux contrapuntique.



André Previn
We Got It Good...
Deusche Grammophon
463 456-2

Grande nouvelle : Duke Ellington, né il y a un siècle, entre dans le répertoire... La preuve, Deutsche Grammophon, lui consacre un CD. André Previn, piano, et David Finck, double basse, interprètent treize des thèmes les plus connus du Duke. *I Got It Bad, In a Sentimental Mood, Things Ain't What They Used to Be...* Prévin, compositeur de musiques de films, de chansons, arrangeur, pianiste de concerts et chef d'orchestre est aussi un bon jazzman. «We Got It Good... », et son aspect clean – façon Deutsche Grammophon –, rappelle que la musique d'Ellington est accessible à tous. Même aux musiciens élevés dans les meilleures écoles musicales des Etats-Unis. Le compositeur à la fine moustache doit bien rigoler de voir ainsi des doigts – qui connaissent Ravel, Stravinsky et tous les compositeurs classiques du XX[e] siècle jusqu'au bout des phalanges – jouer sa musique avec l'application de ceux qui rêvent d'en être...





Jimmy Scott
Mood Indigo
Warner Jazz - Fantasy
9020-48725-2

La vie n'a pas été tendre avec Jimmy Scott. De rebuffades en niet définitifs, il a longtemps vécu dans l'ombre avant de retrouver brusquement la lumière. Le premier rayon est venu l'été dernier avec « Holding Back the Years », album bien produit, qui avait eu droit au plateau forcément branché de NPA1. Jimmy Scott revient. Appétit intact. Voix douce, cassée, enfantine, féminine, hors du temps, pareille à aucune autre... Jimmy Scott chante douze ballades du répertoire jazz dont *Time After Time, How Deep is the Ocean ?, Blue Skies, Imagination* et *Mood Indigo*, titre qui donne son nom à l'album. Hank Crawford, saxophone, Grégoire Maret, harmonica, George Mraz et Hilliard Greene, basse, Grady Tate et Victor Jones, batterie et Joe Beck, guitare, sont de merveilleux complices. Cyrus Chestnut et Michael Kanan au piano, donnent une ambiance totalement évanouie à ce disque original qui sent la chaleur, la tendresse et les effluves nostalgiques des nuits d'été. Jimmy Scott aura 75 ans au mois de juillet. Happy birthday, mister Smooth !

Discographie

Hélène Grimaud

• Beethoven
Concerto pour piano n° 4, Sonates n° 30 opus 109 & n° 31 opus 110
New-York Philharmonic Orchestra dirigé par Kurt Mazur
Teldec 3984-26869-2

• Brahms
Concerto n° 1
Staatskapelle Berlin dirigé par Kurt Sanderling
Erato 0630-19571-2

• Brahms
Sonate n° 3 op. 5, 6 Klavierstücke op.118
Denon CO-73336

• Brahms
Fantaisies opus 116, Intermezzi opus 117, Klavierstücke opus 118 & 119
Erato 0630-14350-2

• Chopin
Ballade n° 1 opus 23
Liszt
Après une lecture de Dante
Schumann
Sonate opus 11
Denon 33CO-1786

• Gershwin
Concerto en fa
Ravel
Concerto en sol
Baltimore Symphony Orchestra dirigé par David Zinman
Erato 0630-19571-2

• Rachmaninov
Sonate n° 2 opus 36, Etudes Tableaux opus 33, Préludes opus 32 n° 2 et opus 32 n° 12
Denon 33CO-1054

• Rachmaninov
Concerto n° 2
Ravel
Concerto en sol
Royal Philharmonic Orchestra dirigé par Jesus Lopez Cobos
Denon CO-75368

• Schumann
Kreisleriana opus 16
Brahms
Sonate n° 2 opus 2
Denon CO-73336

• Schumann
Concerto opus 54
Strauss
Burlesque
Deutsche Symphonie Orchester Berlin dirigé par David Zinman
Erato 0630-11727-2

Post-scriptum

Notre adresse : 11, rue Heinrich, 92772 Boulogne-Billancourt Cedex

Instruments numériques : pianos ou claviers ?

A la lecture de votre numéro de mars-avril (n° 15), je ne suis pas resté insensible aux propos d'un lecteur, relatés sous votre rubrique Post-scriptum et concernant les pianos numériques.

Bien sûr, les arguments avancés par ce lecteur ne sont pas dénués d'intérêt, mais je pense qu'il convient d'observer une certaine prudence et d'éviter la confusion des genres. J'ai en effet beaucoup souffert dans ma vie de musicien amateur de réflexions du genre : *« Il n'y a pas de piano dans l'établissement. Pensez donc, mon brave monsieur ! mais ça ne sert plus à rien aujourd'hui avec les pianos électriques. »* Eh bien, non ! Je suis désolé, les pianos numériques ne sont pas des pianos. Pas plus que les accordéons à clavier appelés parfois « piano à bretelles ». Il s'agit tout simplement de claviers électroniques ou numériques mais non pas de pianos.

Et l'explication se trouve dans n'importe quel dictionnaire, puisque le piano est défini comme un instrument de musique où « *des marteaux actionnés par des touches viennent frapper des cordes métalliques* ». Cette frappe des cordes permet au musicien d'exprimer un toucher et une sensibilité que des circuits électroniques ne transmettront jamais. La transmission d'un coup de doigt, d'une touche sur les cordes, par l'intermédiaire d'un marteau, c'est comme des empreintes digitales.

Alors, faut-il condamner cette nouveauté électronique ? Non, bien sûr. Il suffit de reconnaître la réalité des choses : il s'agit d'un autre instrument qui peut servir à de nouvelles musiques appropriées. Pour des raisons commerciales évidentes, certains marchands d'instruments (et musiciens de surcroît) ont tenté de faire croire à la clientèle que le clavier numérique ou électronique remplaçait le piano. Cette confusion des genres a pu momentanément dépanner les tiroirs-caisses mais elle n'a rendu service à personne.

S. M.
Marseille (13)

Les lecteurs aident les lecteurs

Je suis à la recherche de renseignements sur une œuvre pianistique assez peu connue. Il s'agit de la transcription de la célèbre *Chaconne en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach pour la main gauche du piano, par Brahms. Je désirerais savoir à quelle date Brahms a effectué cette transcription et dans quelle circonstance particulière. J'ai déjà consulté tous les ouvrages existants sur ce compositeur et le tableau des œuvres complètes qu'ils proposent ne mentionne pas cette transcription. De plus, elle a été enregistrée une seule fois sur CD : un récital d'Edwin Fischer dont l'enregistrement a été commercialisé en 1992 et est aujourd'hui, hélas, épuisé.

B. P.
Avermes (03)

Cette transcription a été réalisée par Brahms en 1877, publiée en 1879 et jouée pour la première fois le 8 décembre 1881. L'enregistrement d'Edwin Fischer n'est pas le seul. Le pianiste libanais Walid Akl a enregistré chez Pavane (Bruxelles) un disque consacré à trois chaconnes dont celle de Bach transcrite par Brahms. Vous pouvez normalement trouver la partition de cette œuvre de Brahms chez les éditeurs. Par ailleurs, sachez qu'il existe une autre transcription pour la main gauche de la Chaconne en ré mineur de Bach, transcription réalisée par le baron de Gisy, grand ami de Liszt.

Je cherche actuellement une partition, *La Maison dans les dunes* de Gabriel Dupont (1878-1914). Je rêve de pouvoir jouer un jour cette musique. J'en ai une interprétation magnifique de Marie-Catherine Girod (1997). Pourriez-vous me donner des informations concernant ce compositeur et m'indiquer comment trouver la partition, si elle existe.

M. C.
Eguilles (18)

La rédaction recherche actuellement des informations, notamment auprès de Marie-Catherine Girod, pour trouver une partition éditée récemment. Quant au compositeur, Gabriel Dupont, il est né le 1er mars 1878. Il fut au Conservatoire de Paris l'élève d'André Gédalge, de Jules Massenet et de Charles-Marie Widor et obtint en 1901 le 2e grand prix de Rome. Gabriel Dupont composa des pièces pour piano, Feuillets d'album *(Paris, Gallet),* Les Heures dolentes *(Paris, Heugel, 1905) et* La Maison dans les dunes *(Heugel, 1910). Il a également composé des mélodies et quatre œuvres lyriques. Il est mort au Vésinet, dans les Yvelines, le 3 août 1914.*

Ceux qui souhaitent faire parvenir des renseignements à ces deux lecteurs peuvent envoyer leur courrier à Piano, le Magazine et nous les ferons parvenir aux intéressés.